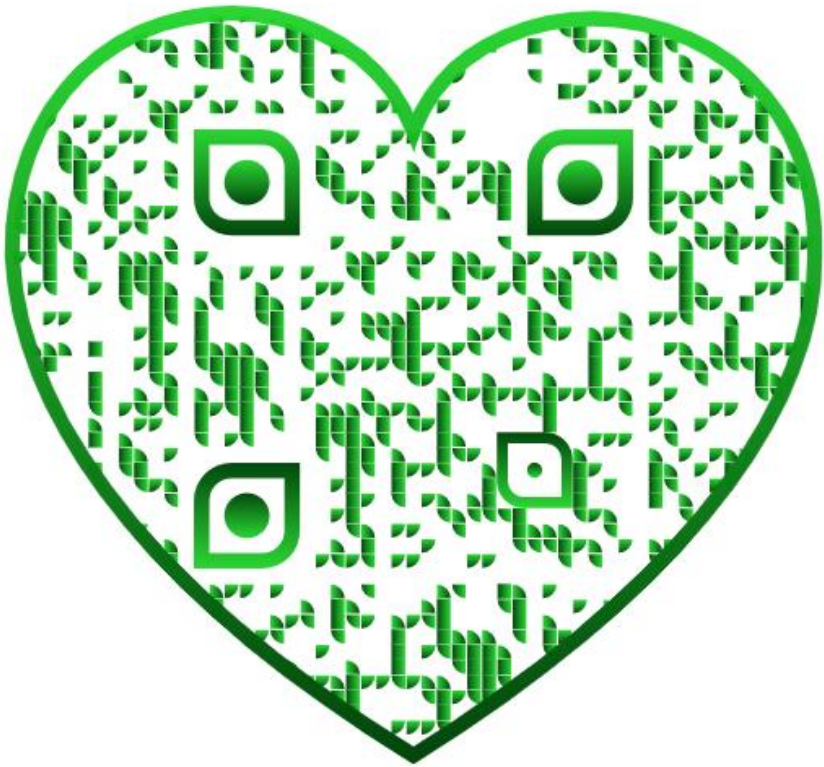
as de pique
LES GARÇONS DÉPRAVÉS DU PAYS DES MERVEILLES 1
JEKKA WILDE



as de pique
LES GARÇONS DÉPRAVÉS DU PAYS DES MERVEILLES 1
JEKKA WILDE

Table of contents

1. Full Page Image
2. Mentions légales
3. Table des matières
4. Avant-propos
5. Jekka’s Wilde Ones
6. Préface
7. Chapitre 1
8. Chapitre 2
9. Chapitre 3
10. Chapitre 4
11. Chapitre 5
12. Chapitre 6
13. Chapitre 7
14. Chapitre 8
15. Chapitre 9
16. Chapitre 10
17. Chapitre 11
18. Chapitre 12
19. Chapitre 13
20. Chapitre 14
21. Roi de Trèfle
22. Jekka’s Wilde Ones
23. À propos de l'auteur

Guide

1. Cover
2. Beginning
3. Table des matières

1. 1
2. 2
3. 3
4. 4
5. 5
6. 6
7. 7
8. 8

9. 9
10. 10
11. 11
12. 12
13. 13
14. 14
15. 15
16. 16
17. 17
18. 18
19. 19
20. 20
21. 21
22. 22
23. 23
24. 24
25. 25
26. 26
27. 27
28. 28
29. 29
30. 30
31. 31
32. 32
33. 33
34. 34
35. 35
36. 36
37. 37
38. 38
39. 39
40. 40
41. 41
42. 42
43. 43
44. 44
45. 45
46. 46
47. 47
48. 48
49. 49
50. 50
51. 51
52. 52

53. 53
54. 54
55. 55
56. 56
57. 57
58. 58
59. 59
60. 60
61. 61
62. 62
63. 63
64. 64
65. 65
66. 66
67. 67
68. 68
69. 69
70. 70
71. 71
72. 72
73. 73
74. 74
75. 75
76. 76
77. 77
78. 78
79. 79
80. 80
81. 81
82. 82
83. 83
84. 84
85. 85
86. 86
87. 87
88. 88
89. 89
90. 90
91. 91
92. 92
93. 93
94. 94
95. 95
96. 96

97. 97
98. 98
99. 99
100. 100
101. 101
102. 102
103. 103
104. 104
105. 105
106. 106
107. 107
108. 108
109. 109
110. 110
111. 111
112. 112
113. 113
114. 114
115. 115
116. 116
117. 117
118. 118
119. 119
120. 120
121. 121
122. 122
123. 123
124. 124
125. 125
126. 126
127. 127
128. 128
129. 129
130. 130
131. 131
132. 132
133. 133
134. 134
135. 135
136. 136
137. 137
138. 138
139. 139
140. 140

141. 141
142. 142
143. 143
144. 144
145. 145
146. 146
147. 147
148. 148
149. 149
150. 150
151. 151
152. 152
153. 153
154. 154
155. 155
156. 156
157. 157
158. 158
159. 159
160. 160
161. 161
162. 162
163. 163
164. 164
165. 165
166. 166
167. 167
168. 168
169. 169
170. 170
171. 171
172. 172
173. 173
174. 174
175. 175
176. 176
177. 177
178. 178
179. 179
180. 180
181. 181
182. 182
183. 183
184. 184

185. 185
186. 186
187. 187
188. 188
189. 189
190. 190
191. 191
192. 192
193. 193
194. 194
195. 195
196. 196
197. 197
198. 198
199. 199
200. 200
201. 201
202. 202
203. 203
204. 204
205. 205
206. 206
207. 207
208. 208
209. 209
210. 210
211. 211

as de pique
LES GARÇONS DÉPRAVÉS DU PAYS DES MERVEILLES 1
JEKKA WILDE

Copyright © 2025 Jekka Wilde

Tous droits réservés.

Conception de la couverture par Covers By Christian

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, personnages, entreprises, organisations, lieux, événements et incidents sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec de véritables bites monstres, bites démons, bites faes, événements, lieux, organisations ou personnes, vivants, morts ou morts-vivants, est entièrement fortuite.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos
Jekka's Wilde Ones
Préface

Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Roi de Trèfle
Jekka's Wilde Ones

À propos de l'auteur

Cher lecteur, chère lectrice,

Je me sens obligée de vous rappeler UNE DERNIÈRE FOIS que ceci n'est PAS une histoire de gentilshommes honorables traitant les femmes comme des dames bien élevées.

Le livre qui suit contient un langage offensant, des scènes de sexe dépravées et de nombreux déclencheurs qui ont été tissés dans une intrigue à peine plausible. Il y a tellement de crasse et de luxure gratuite dans ce livre qu'en raison de son contenu, il ne devrait être lu par personne.

Cependant...

Si vous êtes un excentrique comme moi, alors attachez votre ceinture et profitez du voyage, car ça va être WILDE !

Jekka

JEKKA'S WILDE ONES

Desperate for more?

Join Jekka's Wilde Ones!

Get immediate access to Jekka's private Facebook group, character art, the spiciest new Fantasy & PNR books, and be notified of new releases before anyone else.

Become a Wilde One at jekkawilde.com/newsletter

PRÉFACE

Cher lecteur, cette traduction n'est peut-être pas parfaite, mais j'ai fait de mon mieux avec les ressources dont je disposais. Si vous parlez anglais et souhaitez contribuer à améliorer la traduction de ce livre, veuillez envoyer des corrections ou des suggestions à mon éditeur : wildeandfreellc@gmail.com.

CHAPITRE

UN

ALICE

Des stroboscopes éclatants balayaient la mer de corps qui se tordaient sur la piste de danse, projetant un kaléidoscope de couleurs sur les surfaces polies qui m'entouraient. La musique, dominée par les basses, résonnait dans ma poitrine, chaque battement menaçant de me couper le souffle tandis qu'il emplissait la salle.

Mes narines étaient assaillies par les effluves de sueur, de parfum et d'alcool, créant un cocktail enivrant qui ne faisait que m'apaiser davantage. Je ne me sentais à l'aise que lorsque je buvais et faisais la fête, et le Château Noir était le club le plus branché de Los Angeles. Par un coup de chance miraculeux, j'avais réussi à entrer sans que personne ne réalise qui j'étais.

L'anonymat était délicieux.

Un pur bonheur.

Et je n'allais pas y renoncer.

— Hé Alice, tu veux que j'appelle un Uber ? cria Dinah par-dessus la musique house assourdissante depuis le tabouret de bar à côté de moi.

— Pas question ! hurlai-je en retour à mon assistante personnelle. Je ne suis pas encore assez bourrée !

J'agitai un billet de cent dollars en direction du barman, moins inquiète qu'il me reconnaisse que préoccupée par l'idée qu'il ne remplace pas mes gimlets à la vodka aussi vite que je les descendais.

L'humiliation était encore trop récente, trop douloureusement vive. Mes comptes de réseaux sociaux explosaient tellement que j'avais éteint mon téléphone il y a quelques heures.

On dit que ce n'est pas les cartes qu'on reçoit qui comptent, mais la façon dont on les joue. Eh bien, j'avais reçu une main gagnante — peut-être la meilleure main possible — et d'une manière ou d'une autre, j'avais réussi à tout gâcher complètement.

Je n'étais pas une idiote.

J'étais juste malchanceuse.

Vraiment, vraiment malchanceuse.

Je dis que j'avais reçu la meilleure main de cartes parce que toute ma famille est célèbre. Genre, *follement* célèbre. Mon père est Derek Darling, un ancien quarterback de la NFL à la retraite. Ma mère est

Valentina Darling, un mannequin de renommée mondiale. Mes parents m'ont élevée, moi et mes sœurs, à Malibu... dans « Darling Dynasty », une émission de téléréalité qui dure depuis une éternité. Elle est en tournage depuis que mes parents ont annoncé qu'ils attendaient leur premier bébé.

Je détestais grandir devant les caméras. Les enfants à l'école ne voulaient être amis avec moi que parce qu'ils pensaient que je les aiderais à devenir populaires ou parce que leurs parents pensaient que mes parents les rendraient populaires. La plupart des gens ne voyaient que des signes dollar en me regardant. Je suppose que le bruit a couru que si mes sœurs ou moi étions invitées à l'anniversaire de quelqu'un, les chances d'obtenir un cadeau incroyablement génial étaient pratiquement garanties.

Les choses n'ont fait qu'empirer avec la puberté, et tout ce qui allait avec, comme les garçons, l'acné, et des seins qui semblaient apparaître de nulle part. Les garçons ne m'aimaient jamais pour qui j'étais. Ils aimaient juste l'idée de qui ils s'attendaient que je sois.

Aussi, les seins.

Les miens étaient impressionnants.

Et je les ai eus avant la plupart des autres filles. Ce qui a entraîné des tonnes de moqueries, et des accusations d'avoir eu une augmentation mammaire au collège, etc.

Aussi vite que mes seins ont poussé, mes amis de l'école primaire se sont transformés en pestes. Puis les pestes sont devenues des harceleuses sadiques qui ont fait de ma vie un enfer. Et toutes mes crises de colère et ma maladresse ont été capturées sur pellicule pour que le monde entier les voie dans des rediffusions sans fin de *Darling Dynasty*.

Avance rapide jusqu'à nos vingt ans, et ma sœur aînée Marcella a eu une sextape divulguée qui l'a propulsée dans une entreprise florissante de maillots de bain et de lingerie. Ma sœur cadette Bianca a pris quelques conseils de notre mère pour commencer sa propre carrière de mannequin *et* a créé une marque de maquillage qui dominait toutes les autres.

Et moi...

Eh bien...

J'étais toujours le membre le plus malchanceux de notre famille.

Je n'étais pas motivée pour me démener comme l'était Marcella. Je n'ai pas eu toutes les opportunités servies sur un plateau d'argent comme bébé Bianca. Les seules choses dans lesquelles j'étais vraiment douée étaient le shopping, la boisson et le sexe.

Alors quand Remy, mon petit ami capital-risqueur, m'a donné l'opportunité d'investir dans une entreprise et de m'aider à lancer ma propre ligne de chaussures, j'ai sauté sur l'occasion de créer mon

propre empire.

Au lieu d'être célèbre pour tomber des limousines et vomir sur les tapis rouges, je pourrais avoir ma propre entreprise légitime, tout comme le reste de la Dynastie Darling.

Tout ce que j'avais à faire était d'aider à concevoir de jolis talons hauts, des sandales à lanières, puis de les montrer sur mes réseaux sociaux. Tant que je finançais le projet avec mon fonds fiduciaire, Remy promettait de s'occuper des détails et de faire de moi un succès.

Ça semblait gagnant-gagnant.

Ça s'est avéré être un désastre total.

Seulement une semaine après le lancement officiel de mon entreprise, tout a explosé comme une putain de supernova aux yeux du monde entier.

Je ne pensais pas qu'il était possible pour un homme de me baiser de tant de façons — et j'*adorais* baiser, donc ça m'a vraiment prise au dépourvu — mais Remy l'a fait paraître facile.

Je me suis réveillée ce matin-là avec un message de Bianca.

Comment vas-tu ?

Je viens de me réveiller.

As-tu déjà vérifié tes réseaux sociaux ?

Non. Pourquoi ? Les gens sont excités pour le lancement ? J'espère qu'on a assez de stock. Bien que si on épuise le talon 'Fille à Papa', je pense que ça augmenterait la demande/ visibilité. OMG — et si le site plantait ???

. . .

Vérifie juste ton IG

PUTAIN

BORDEL DE MERDE ??? CE CONNARD D'ENCULÉ DE MERDE DE TROU DU CUL !!!!!!

FML

Je suis vraiment désolée, Alice. Je suis toujours à Milan mais fais-moi signe si tu veux parler.

OK

Apparemment, quand mon petit ami disait qu'il s'occuperait des détails, ce qu'il voulait vraiment dire, c'est qu'il était trop occupé à baiser sa maîtresse pour se soucier de faire de véritables recherches sur *comment* les chaussures étaient fabriquées, *où* elles étaient fabriquées, ou *qui* les fabriquait.

Non, Remy pensait que son temps et mon argent seraient mieux dépensés en s'envolant pour Ibiza avec sa maîtresse et en tournant des vidéos de sexe, qui ont fini par fuiter sur une poignée de sites

pornographiques. Il avait tellement dépensé de *mon* argent pour essayer de faire retirer ces vidéos qu'il n'avait pu engager que les fournisseurs les moins chers pour fabriquer mes chaussures — les ateliers clandestins les plus minables du monde.

Tu sais, le genre qui produit de la camelote complète et paie des enfants mineurs des centimes par jour pour mutiler leurs petites mains.

Et tout ça explosait pendant la semaine de mon grand lancement.

J'ai fait de mon mieux pour limiter les dégâts, mais les nouvelles concernant Remy... eh bien, c'était la cerise merdique sur le glaçage merdique de toute cette sundae merdique.

Mon assistante personnelle Dinah était venue à mon secours avec l'un de ses smoothies magiques.

— Donne-moi ton téléphone et je m'en occupe, dit-elle, en l'échangeant contre un grand verre bleu fluo d'oubli délicieux. Dinah le niait toujours, mais je jure qu'elle mettait du Xanax dans ses smoothies parce qu'ils me faisaient oublier tous mes problèmes pendant des heures et des heures.

L'effet a commencé à s'estomper alors que j'étais dans la limousine en route pour le gala de charité annuel de ma famille.

— Tu peux me passer mon téléphone ? ai-je demandé à Dinah. J'ai besoin de revoir les notes pour mon discours.

— Bien sûr, a-t-elle dit en me le tendant.

Je n'ai pas regardé mes notes. Je suis allée directement sur toutes mes pages de réseaux sociaux et j'ai lu les interminables flots de commentaires désagréables.

Les gens en ligne me taguaient soit dans des clips vidéo de la maîtresse de mon petit ami se faisant asperger le visage de sperme, soit partageaient des vidéos sur la qualité médiocre de mes chaussures. Les boucles se cassaient, les semelles se décollaient et battaient, et les strass sautaient dès la sortie de la boîte.

Je sais que j'ai dit que cela se passait pendant la semaine du lancement officiel de ma marque...

Mais ai-je mentionné que cela se produisait alors que j'organisais le gala de charité annuel de ma famille... pour les *enfants exploités* ?

Vous savez, le même genre d'enfants que ceux qui fabriquaient mes chaussures ?

Eh oui.

On m'avait donné une main incroyable dans la vie et je l'avais complètement gâchée.

J'ai été huée et chassée de la scène en moins d'une minute, et chaque seconde misérable a été photographiée et placardée sur internet avant que je ne me précipite derrière le rideau.

J'ai foncé vers les toilettes les plus proches, où j'ai assisté à

l'implosion de ma relation, de ma réputation et de ma jeune entreprise de chaussures dans une tempête de merde sur Twitter, depuis la sécurité d'une cabine de toilettes. Je ne savais pas comment résoudre le problème, à part appeler Remy, pour découvrir qu'il m'avait ghostée.

Le temps que Dinah me trouve et me convainque de sortir des toilettes, j'étais persuadée que me bourrer la gueule le plus vite possible était la seule solution logique.

Pourquoi ai-je jamais pensé que je pouvais être la reine de mon petit royaume ?

Je n'avais pas ce qu'il fallait pour être une reine.

J'étais une putain de blague.

— Tiens, prends ça, a dit Dinah en me pressant dans la main une de ses pilules bleu néon familières. Ça te fera oublier tout ce merdier. Tu te sentiras à nouveau comme avant en un rien de temps.

Je n'ai pas hésité. J'avais pris beaucoup de « pilules du bonheur » de Dinah depuis qu'elle avait commencé à travailler pour moi. Elles avaient le même effet que ses smoothies. Je l'ai jetée dans ma bouche et l'ai fait descendre avec le gimlet frais posé devant moi.

Qu'avais-je à perdre ?

La promesse d'échapper à mon humiliation était tout ce à quoi je pouvais penser en regardant les corps qui se tordaient sur la piste de danse. La basse résonnait au rythme de mon pouls, et cette pilule bleu néon glissait dans ma gorge, laissant une traînée d'engourdissement dans son sillage.

Je frissonnai involontairement alors qu'une vague de chaleur s'infiltrait dans mon corps, chassant le froid de l'humiliation qui m'avait collée toute la soirée. Pendant un bref instant, je pensai que ça fonctionnait peut-être — cette pilule bleue magique d'oubli que Dinah m'avait donnée.

Mais ensuite, les souvenirs revinrent avec la force de mille orages, et je sus que j'étais toujours piégée dans mon enfer personnel.

Au moins, personne dans le club ne m'avait encore reconnue. C'était la dernière chose dont j'avais besoin.

— Tu es assez saoule pour qu'on puisse partir maintenant ? me cria Dinah.

Je secouai la tête.

— Non. Il va m'en falloir encore quelques-uns avant que je sois prête à rentrer, lui dis-je. Elle leva les yeux au ciel, mais je n'en avais plus rien à faire.

— Peu importe. Je vais aux toilettes. Ça va aller ?

— Je vais bien !

Elle me lança un regard qui disait qu'elle ne me croyait pas, mais je m'en fichais.

— Je reviens tout de suite, dit-elle en glissant de son tabouret et en disparaissant dans la foule cacophonique. Je fixai d'un air absent mon gimlet vide, mes pensées tourbillonnant comme les glaçons fondants dans mon verre.

À peine avait-elle disparu dans la foule de jeunes en sueur qu'un homme aux cheveux décolorés en blanc essaya de prendre sa place.

— Désolée, mec, lui dis-je en poussant mon sac Birkin là où les fesses de Dinah venaient de se trouver. Mon amie est assise là.

Le regard pâle de l'homme m'étudia comme s'il m'avait reconnue. Je plissai les yeux et me retournai vers mon nouveau verre, le sirotant plus lentement cette fois. Au moins, ce n'était pas un paparazzi.

— Alice ?

— Non.

— Allons, Alice... Je vous reconnaîtrais n'importe où, dit-il avec un accent chic qui attira mon attention. Il sortit une montre de poche dorée et brillante et regarda l'heure. Puis il la posa sur le bar et me fronça les sourcils d'un air désapprobateur. Vous êtes terriblement en retard.

Je baissai les yeux sur ma longue cascade de vagues blondes parfaitement mèchées qui descendait jusqu'au décolleté plongeant de ma robe de cocktail bleue à volants. Avec un nom comme Alice, je savais exactement à quelle référence il faisait allusion.

C'était assez ironique, étant donné qu'il était habillé tout en blanc et avait les cheveux d'un blanc éclatant. Son costume impeccable semblait complètement déplacé au milieu des paillettes et de la sueur qui emplissaient la boîte de nuit.

— Ouais, la ponctualité n'est pas vraiment ma meilleure qualité, balbutiai-je en renversant accidentellement de la vodka sur mes genoux. Laissez-moi deviner — vous devez être le Lapin Blanc. Sommes-nous en retard pour un rendez-vous très important ?

— Oh, cette date est passée depuis longtemps, railla-t-il, bien qu'il y eût une note d'inquiétude dans sa voix. Ses yeux allaient et venaient impatiemment entre moi et la montre à gousset en or qu'il tenait dans sa main tremblante. Alice, tu n'es pas simplement en retard. Tu as des *années* de retard sur le programme !

— Des *années* ? Wow... dis-je, admirant son engagement dans la blague. Soit tu es un acteur de méthode exceptionnel, soit tu es sous l'emprise de drogues *vraiment* puissantes.

— Je suis terriblement désolé, Alice, mais je ne suis pas un acteur. Je suis ici pour t'escorter au Pays des Merveilles. Il se pencha plus près, sa voix basse et urgente. Tu as *énormément* de retard. Le temps presse.

— Écoute, M. Lapin, plissai-je les yeux en essayant de discerner ses motivations cachées sans en trouver aucune, je suis contente que tu

passes une bonne soirée, mais je ne vais pas partir d'ici avec un inconnu pour aller ailleurs. Ma vie est peut-être déjà finie, mais je n'ai pas envie de me faire assassiner.

Il me regarda avec curiosité.

— T'assassiner ? Mais c'est bien la dernière chose que je voudrais te faire.

Je levai les yeux au ciel.

— Peu importe. Je ne suis pas intéressée par baiser avec toi.

— Je ne suis pas non plus intéressé par baiser avec *toi*, répliqua-t-il avec une soudaine véhémence qui me fit hésiter. Je réalisai soudain qu'il ne jouait pas dans la même équipe que moi.

— Je t'en prie, ne me comprends pas mal, clarifia-t-il, une pointe de dégoût se glissant dans sa voix alors qu'il jetait un nouveau coup d'œil à sa montre à gousset. Je n'ai aucun intérêt à te séduire, Alice. Ma seule préoccupation est de sauver le Pays des Merveilles. Je suis frustré par ton retard effroyable.

Je plissai les yeux vers lui, me sentant étrangement soulagée par son apparent désintérêt pour mon corps. J'avais rencontré beaucoup de gens bizarres à Los Angeles, mais aucun d'aussi unique que M. Lapin. Il avait l'air si chic et déplacé dans son costume blanc immaculé, entouré par la crasse et la débauche de cette boîte de nuit du centre-ville de Los Angeles.

De plus, la façon dont il me regardait était un changement bienvenu par rapport aux regards lubriques habituels que j'attirais. Il me regardait comme si j'étais quelqu'un d'important.

Pas célèbre ou notoire. *Importante*, comme s'il me respectait.

Comme si j'étais une reine.

Je commençai à baisser ma garde.

— D'accord. Je vais jouer le jeu, soupirai-je. Malgré mon état d'ébriété, je ne pouvais m'empêcher d'être intriguée par l'engagement de l'homme dans son rôle. Il semblait assez inoffensif. Et qu'avais-je à perdre ? J'avais déjà tout perdu. Parle-moi en plus de sauver le Pays des Merveilles.

— Le temps est compté pour tous ceux qui y vivent, expliqua-t-il, sa voix teintée d'urgence. Et *toi*, Alice, tu es la clé pour le sauver.

Je croisai les bras sur ma poitrine, poussant délibérément mes seins vers le haut. Les yeux de M. Lapin ne quittèrent pas les miens. Impressionnée par son authentique manque d'intérêt sexuel, je haussai un sourcil vers lui.

— Tu as dit que j'étais en retard. Dis-m'en plus à ce sujet.

— Le temps est une chose capricieuse au Pays des Merveilles, expliqua M. Lapin, ses doigts tambourinant anxieusement sur le comptoir. Pour nous, des années ont peut-être passé, mais pour toi... c'est comme si aucun temps ne s'était écoulé. Cependant, ton absence

a laissé un vide qui déchire notre monde. Tu dois comprendre, Alice, tu es notre dernier espoir.

— Moi ? ricanai-je, oscillant légèrement sur mon tabouret de bar. Tu plaisantes, j'espère.

— Je suis on ne peut plus sérieux, insista M. Lapin. Ton rôle au Pays des Merveilles n'est pas seulement important, il est absolument crucial !

— Ah vraiment ? dis-je avec un sourire narquois, l'alcool dans mes veines me rendant audacieuse. Je me penchai plus près de M. Lapin, mon haleine n'étant que des vapeurs de vodka. Et que suppose, je te prie, ce « rôle crucial » ?

— Ah, eh bien, c'est là que ça se complique, balbutia M. Lapin. Son regard se posa sur la piste de danse, où des corps en sueur se tordaient ensemble dans un spectacle érotique.

— C'est plutôt... compliqué.

— Bien sûr que ça l'est, dis-je d'une voix traînante en levant les yeux au ciel. C'est toujours compliqué.

Je mâchouillai un glaçon pendant que M. Lapin se lançait dans un discours promotionnel qui n'avait guère de sens pour moi. Il parla d'une garce appelée la Reine Rouge, qui était devenue complètement folle et avait commencé à décapiter tous ceux qui vivaient dans son royaume. Sa sœur, la Reine Blanche — quelle créativité — faisait de son mieux pour la contrôler, mais apparemment, elle était trop loin pour être sauvée.

Puis M. Lapin mentionna quelque chose à propos d'une bataille entre des démons et des fées, d'un étrange animal de compagnie mutant de la Reine Rouge appelé Jabberwocky, et d'une épée magique.

Mes yeux se voilèrent tandis qu'il parlait, et plus il continuait, plus son histoire devenait fascinante.

— Ce type t'embête ? demanda Dinah, mettant une main sur sa hanche en observant le costume blanc immaculé de M. Lapin et sa montre d'apparence coûteuse.

— Pas du tout, bredouillai-je, agitant une main nonchalante dans sa direction. Il a une histoire dingue à propos de moi étant en retard pour une bataille épique contre la Reine Rouge dans un univers parallèle appelé le Pays des Merveilles.

— Vraiment ? répondit Dinah, sa voix soigneusement neutre. Mais il y avait quelque chose d'étrange dans la façon dont elle tripotait soudainement son sac à main, évitant le regard de Lapin. Je plissai les yeux vers elle, la suspicion s'insinuant à travers mon brouillard d'ivresse.

Dès que M. Rabbit a croisé le regard de Dinah, il s'est crispé et s'est éloigné du bar, renversant presque le tabouret en se précipitant vers la

porte. Dinah a laissé échapper un soupir de soulagement.

— Hé, tu le connais ou quoi ?

— Moi ? a ri Dinah, peut-être un peu trop fort. Non, bien sûr que non. Je ne l'ai jamais vu de ma vie.

— Tant mieux, ai-je dit en hochant la tête. Parce que si tu me cachais des choses...

— Jamais, a interrompu Dinah, la voix farouche mais le regard toujours fuyant. Oublie ce type bizarre. Il se fait tard. Tu veux rester dehors encore longtemps ?

C'est alors que j'ai remarqué que la montre de poche dorée était toujours sur le comptoir du bar. Je l'ai attrapée avant que quelqu'un d'autre n'ait la chance de la voler et de l'emmener chez un prêteur sur gages.

— Hé, Rabbit ! ai-je crié à travers la foule en agitant sa montre de poche en l'air. Tu as oublié ça !

Tout ce que j'ai vu, c'est un éclair blanc qui filait par la porte du club.

Mon pouls s'est accéléré, le frisson de la poursuite éveillant quelque chose de primitif en moi, et je me suis élancée à sa poursuite avec une détermination renouvelée.

Dinah a attrapé la montre de poche et a essayé de me l'arracher des mains.

— Qu'est-ce que tu fais ? ai-je demandé sans lâcher prise. Je dois la lui rendre ! Elle a l'air chère. C'est peut-être un héritage familial.

— Alors il n'aurait pas dû la laisser traîner, a argumenté Dinah en essayant de m'arracher la montre des mains.

— Mais qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? ai-je crié, la colère montant sous mon état d'ébriété. Je vais la lui rendre, et tu ne vas pas m'en empêcher !

Sur ces mots, j'ai arraché mon corps des mains avides de Dinah et je suis sortie en trébuchant de la boîte de nuit pour me retrouver dans les rues mouillées de pluie de Los Angeles. J'étais déterminée à rendre la montre de poche à son propriétaire légitime.

Je ne me suis pas rendu compte à quel point j'étais ivre jusqu'à ce que je me retrouve sur le trottoir. La pluie me martelait sans merci alors que je me tenais devant le club, ma robe de cocktail bleue autrefois impeccable me collant maintenant à la peau comme une seconde peau. Les gouttes froides se mêlaient à ma colère et à ma frustration, alimentant ma détermination à rendre la montre de poche à Rabbit. Je ne pouvais pas expliquer pourquoi cela me semblait si important, mais quelque chose au fond de moi me disait qu'il était vital qu'il récupère cet objet.

J'ai serré la montre fermement, son métal froid me mordant la paume. J'ai scruté les rues à la recherche du moindre signe de Rabbit,

sentant un mélange d'anxiété et d'excitation monter en moi. Et puis je l'ai vu — un éclair blanc, à peine perceptible au milieu du chaos éclairé au néon.

Avec une détermination nouvelle, je trébuchai en avant, suivant la silhouette fuyante à travers un labyrinthe de ruelles sombres et de rues inconnues. Mes talons claquaient sur le pavé mouillé, résonnant dans la nuit comme un métronome égrenant les derniers instants de ma vie.

— C'est de la folie, marmonnai-je, ressentant l'absurdité de mes actions. Poursuivre un type que je ne connais même pas, tout ça à cause d'une fichue montre à gousset.

Les ombres tortueuses semblaient danser autour de moi tandis que l'obscurité de la ville se refermait, menaçant de m'engloutir tout entière. Mais je continuai d'avancer, poussée par une curiosité brûlante qui refusait de s'éteindre. Je sentais le poids de la montre s'alourdir à chaque pas, comme si elle était une bombe à retardement prête à exploser.

Et c'est alors que je l'aperçus : un vieux manoir se dressant devant moi, dissimulé derrière un voile de végétation luxuriante et de murs en ruine. C'était une relique d'une époque révolue, se tenant fièrement au milieu des gratte-ciel modernes qui avaient depuis longtemps empiété sur son domaine oublié.

— Sérieusement ? soupirai-je, ma voix trahissant à la fois mon incrédulité et mon épuisement. Comment ai-je pu vivre ici toute ma vie sans jamais remarquer cet endroit ?

Mon regard suivit la silhouette en blanc qui se glissait par une porte latérale, la laissant entrouverte juste assez pour que je puisse voir la lumière chaleureuse se déverser sur le sol détrempé par la pluie. La tentation était indéniable ; je pouvais soit rester sous la pluie, soit suivre Lapin dans la chaleur inconnue de ce mystérieux manoir.

— Qu'est-ce que je risque ? murmurai-je, jetant un dernier coup d'œil à ma robe trempée. Je suis déjà allée si loin.

Avec un mélange d'appréhension et de détermination, je m'approchai de la porte, ma main s'avançant pour la pousser. En franchissant le seuil et en m'aventurant dans l'inconnu, je ne pus m'empêcher de me demander si je n'avais pas fait une terrible erreur. Des visions de tueurs à la hache dansaient dans ma tête, mais curieusement, cela n'étouffa pas ma curiosité.

La porte grinça, ses gonds gémissant comme les lamentations de mille âmes perdues. L'obscurité au-delà semblait pulser d'une énergie sinistre qui menaçait de me consumer, pourtant je me trouvais incapable de résister à l'appel de sirène de l'inconnu.

— Et merde, marmonnai-je, mon souffle formant un nuage dans l'air glacial. Je fis un pas hésitant en avant, franchissant le seuil vers

l'abîme. Mais dès que mon pied toucha le sol, celui-ci sembla se dérober sous moi, et je fus précipitée dans une chute sans fin.

Mes cris de terreur résonnaient dans l'abîme sombre tandis que je plongeais dans un vide d'encre. Mes cheveux dorés fouettaient autour de moi comme une auréole brisée, et ma robe de cocktail bleue était déchiquetée en lambeaux à chaque arête tranchante que je rencontrais. Je griffais désespérément les parois froides et visqueuses, sentant le tissu de mes talons de marque se déchirer de mes pieds avant d'être englouti par l'obscurité.

Au moment où je pensais que la chute ne finirait jamais, je m'écrasai sur la terre molle et humide dans un craquement écœurant, haletant pour reprendre mon souffle tandis que mon corps protestait contre l'impact. Gémissant, je me retournai sur le dos et fixai le ciel gris et lugubre au-dessus de moi.

Le paysage torturé s'étendait devant moi comme un champ de bataille, sombre et surréaliste. L'herbe ondoyante était remplacée par des gouffres béants de racines décomposées où des champignons, de la moisissure et une boue noire suintante remontaient des profondeurs. Des arbres anciens aux branches noueuses s'étendaient comme des doigts osseux, leur écorce déchirée et incrustée de mousse. Les fleurs s'accrochaient au sol avec des enveloppes flétries, leurs pétales noircis et décomposés.

Mon regard balaya l'horizon, observant les lacs acides qui bouillonnaient et sifflaient de vapeurs toxiques, leurs surfaces marbrées par les carcasses de créatures malheureuses qui avaient osé boire de leurs profondeurs. Des montagnes noires se dressaient de manière menaçante au loin, leurs sommets suintant une substance jaunâtre maladive qui semblait empoisonner l'air même.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce qu'il y avait dans cette pilule bleue que Dinah m'a donnée ? murmurai-je, ma voix tremblant de peur autant que d'excitation. Mes mots furent immédiatement emportés par la brise fétide tandis que je faisais mes premiers pas hésitants dans le cœur des ténèbres.

Alors que je m'aventurais plus loin dans cet étrange royaume, les plantes et les arbres devenaient plus denses, me forçant à me faufiler entre des miroirs brisés et des lianes rampantes. Des épines éraflaient ma peau, laissant des marques rouges et furieuses sur leur passage. La panique bouillonnait en moi, menaçant d'éclater, mais je la ravalai, me rappelant que j'avais choisi cette voie — pour le meilleur ou pour le pire.

Ce n'était pas Los Angeles, et ce n'était aucun endroit que j'avais visité dans mes rêves d'enfance. C'était un paysage cauchemardesque qui menaçait de me dévorer tout entière.

Et pourtant, malgré la terreur qui rongeait les bords de mon esprit,

je ne pouvais me défaire de l'impression d'être déjà venue ici.

Alors que je me relevais du sol, il me vint à l'esprit que peut-être cet endroit sombre et tordu était le parfait reflet des ténèbres au sein de ma propre âme. Le vide que j'avais ressenti depuis si longtemps.

Ouais, j'avais des voitures, des fringues et un appart de célibataire de ouf, mais côté potes et mecs, j'étais fauchée comme les blés. À cause de ma famille célèbre, de nos relations et de notre fric, tôt ou tard, tous ceux qui entraient dans ma vie prouvaient qu'ils n'en avaient rien à foutre de moi. Comme mon plan cul capital-risqueur, les gens ne voulaient que ce que je pouvais leur apporter. De l'influence. Des contacts.

Du pouvoir.

Le vide dans ma vie semblait se refléter dans la décrépitude qui m'entourait maintenant, et ça me terrifiait autant que ça m'excitait.

Alors que je m'enfonçais dans ce paysage macabre, des ombres de formes tordues dansaient autour de moi, me taquinant et me narguant. L'odeur de pourriture emplissait mes narines, me donnant la nausée. Pourtant, il y avait quelque chose d'étrangement enivrant dans tout ça.

J'enjambais prudemment les racines noueuses qui semblaient être devenues conscientes de ma présence et qui cherchaient à m'agripper dans l'obscurité. Des arbres squelettiques se dressaient au-dessus de moi, leurs branches nues se balançant de façon menaçante dans la brise.

Quelque part au loin, j'entendis un étrange gémissement grave, comme venant d'un autre monde. L'air était chargé d'une puanteur âcre de décomposition qui me brûlait la gorge tandis que je respirais profondément. Je sentais mon cœur s'emballer dans ma poitrine, un mélange de peur et d'excitation parcourant mes veines.

Une voix familière perça l'obscurité oppressante. Je la suivis jusqu'à ce que je pousse quelques arbustes en décomposition et trouve M. Lapin debout avec deux autres hommes, plongés dans une discussion houleuse.

Ma soudaine présence sembla les surprendre, comme s'ils pensaient être seuls. M. Lapin fut si surpris de me voir qu'il sursauta.

— C'est pas putain de croyable, marmonna l'un des hommes en me fixant. Il était carrément canon.

Littéralement.

Un grand tourbillon de fumée douce bleue et verte flottait autour de lui, dégageant une odeur de myrtilles et de menthe. Il y avait aussi une dureté et une finesse dans ses traits... quelque chose chez lui qui m'effrayait et m'intriguait à la fois. Ses cheveux bleu sarcelle étaient rasés sur les côtés et coiffés en arrière en une banane impeccable.

Des tatouages colorés s'échappaient de sous ses manches retroussées, léchant son cou comme des serpents, laissant une

sensation troublante dans mon ventre. Il porta une cigarette à ses lèvres, me lançant un regard de haine non dissimulée.

M. Lapin, quant à lui, me regardait d'un air dubitatif. — Je n'arrive pas à croire que tu sois vraiment là, siffla-t-il, les mains tremblantes. Tu es très, très en retard.

J'ouvris la bouche pour répliquer, mais je remarquai alors le troisième homme qui m'étudiait avec un mélange de désir et de curiosité. Ses cheveux noirs ébouriffés tombaient sur ses épaules, et il portait un smoking couvert de taches de léopard noires et argentées qui faisaient scintiller chacun de ses mouvements de magie.

Mais c'étaient ses yeux dont il était impossible de détourner le regard. Ils étaient d'une brillante nuance de vert vif et semblaient pénétrer mon âme même, me faisant frissonner involontairement.

— Eh bien bonjour, Alice, ronronna-t-il, le sourire malicieux sur son visage à la fois séduisant et menaçant. Bienvenue au Pays des Merveilles.

CHAPITRE

DEUX

ALICE

— Tiens donc, l'As de Pique a finalement décidé de se montrer, ricana l'homme aux cheveux bleu sarcelle d'un ton sardonique. Comme c'est... inopportun de ta part, Alice.

Ses yeux froids et calculateurs me transperçaient. À cet instant, je réalisai que cet homme n'avait rien d'ordinaire.

— C'est quoi ce bordel ? C'est une espèce de cosplay tordu ? exigeai-je de savoir, essayant d'ignorer la façon dont mon cœur s'emballait face à ces hommes magnifiques et légèrement sauvages qui me regardaient comme une proie. C'est quoi cet endroit ? Et comment diable connaissez-vous mon nom ?

— Tant de questions, et si peu de temps, dit M. Lapin en s'approchant pour récupérer sa montre à gousset. Peut-être devrions-nous commencer par les présentations. Je m'appelle Winston, et voici mes associés. Chess, fit-il en désignant l'homme au sourire séduisant, et Callister.

L'homme aux tatouages colorés tira longuement sur sa cigarette et posa sur moi ses yeux moroses avec dédain.

— Tout le monde au Pays des Merveilles sait qui tu es, Alice, lâcha-t-il tandis qu'une fumée odorante s'enroulait autour de lui. Pas que ça ait de l'importance maintenant. Tu n'as aucune chance dans cet endroit maudit.

Je me hérissai face à son rejet glacial, mais ma colère fut rapidement remplacée par de l'intrigue lorsque Chess s'avança. Un sourire séducteur jouait sur son visage diaboliquement beau, et ses yeux verts étincelaient comme des émeraudes, envoûtants et dangereux.

Bien qu'il parût humain, il y avait quelque chose de félin dans ses mouvements, quelque chose de prédateur. Une douleur de désir me déchira tandis que son regard s'attardait sur mon corps, et j'oubliai complètement Remy.

— Je pense que vous vous en sortirez très bien pour naviguer au Pays des Merveilles... avec un peu d'aide, bien sûr, ronronna-t-il, sa voix me faisant frissonner. Ce royaume ne ressemble à rien de ce que vous avez connu auparavant. Mais n'ayez crainte. Je serai votre guide à travers ses sombres profondeurs.

— Oh, nous savons tous *parfaitement* quelles sombres profondeurs tu vas aider Alice à explorer, lui lança Callister.

Chess rit doucement, ignorant la pique. Il était si proche que je pouvais sentir la chaleur émanant de son corps.

Quelque part dans mes propres profondeurs sombres, je commençais à m'émouvoir.

— Ne fais pas attention à Callister. C'est un métamorphe, donc il est particulièrement grincheux puisqu'il est sur le point de subir sa métamorphose.

Je fronçai les sourcils, perplexe.

— Que veux-tu dire par métamorphose ?

— Il est comme un phénix, répondit Chess avec un hochement de tête. Tu sais, cet oiseau mythique de feu qui renaît encore et encore de ses cendres... sauf que l'oiseau est un papillon et les cendres sont une chenille... et il n'y a pas de feu... et il ne meurt jamais. Donc, fit-il en marquant une pause et en m'adressant un large sourire, il n'est pas du tout comme un phénix, à part le fait d'avoir des ailes. Callister devient toujours irritable à ce stade de sa métamorphose, juste avant de muer.

— Pourquoi ne lui révèles-tu pas tous mes autres sombres secrets, espèce de démon de Chat du Cheshire sans valeur ? gronda Callister entre ses dents. Chess ne sembla pas le remarquer ou s'en soucier.

— Attends... tu es un démon ? lui demandai-je, incrédule. Chess se tourna vers moi, souriant toujours largement, et pourtant toujours aussi séduisant.

Puis, en un souffle, il s'évanouit dans le néant. Sous mes yeux, il s'évapora complètement.

Ensuite, il réapparut, me laissant sans voix.

Pendant environ cinq secondes.

J'étais encore assez ivre, mais cette histoire me convainquait que j'étais la vedette de mon propre rêve lucide. Je décidai de jouer le jeu puisqu'il semblait que j'allais rester ici un moment. Je croisai mes bras égratignés sur ma poitrine.

— Ce sont *ça*, tes associés ? demandai-je à Winston, les sourcils froncés dans un scepticisme évident. Une chenille acariâtre et un démon-chat tombeur ?

— Oooh, on ne m'a *jamais* appelé comme ça avant, mais j'*adore*, répondit Chess, ses yeux verts hypnotiques ne quittant presque pas les miens.

— Laisse-la tranquille, Chess, avertit Winston, tapant du pied avec impatience tout en jetant un coup d'œil à sa montre de poche. Son nez tressaillait nerveusement. Il n'y a pas de temps pour tes jeux démoniaques de chat et de souris. Nous devons faire comprendre à Alice l'importance de sa présence ici. Il n'y a pas de temps à perdre. Pas de temps du tout.

— Bien, bien, admit Chess en s'éloignant de moi avec une pointe de réticence. Mais qu'il soit dit que mon offre tient toujours. Je serai ravi d'être ton guide si tu le souhaites. Si tu me *veux*.

Une autre douleur lancinante se fit sentir au plus profond de mon corps. J'avais prévu de me venger en couchant avec tous les amis de Remy, mais pourquoi s'embêter quand je pouvais baiser un démon à la place ?

Les démons pouvaient-ils même baiser ?

À chaque syllabe séductrice que Chess prononçait, je commençais vraiment à penser que c'était possible. Si ça allait être *ce* genre de rêve lucide, je n'allais pas dire non à quelqu'un qui lui ressemblait.

— Je suis ravi que tu sois enfin là, Alice, dit Winston en glissant la montre en or dans la poche de son pantalon blanc. Nous t'attendions depuis des années, mais les cartes étaient contre nous. Le destin a conspiré pendant des siècles pour t'amener ici, dans notre Pays des Merveilles tordu.

— Tu penses vraiment que c'est le destin ? demandai-je, luttant contre l'envie de rire face à l'absurdité de tout cela. C'est de la folie. Je n'ai pas ma place ici.

— Ah, mais c'est là que tu te trompes, ma douce, murmura Chess, sa voix comme du velours. Nous avons toujours eu une Alice comme notre championne... notre As de Pique dans ce grand jeu... mais jamais une si... si...

— Si foutrement vieille, lança Callister en allumant une nouvelle cigarette.

— Pardon ? balbutiai-je. Je n'ai que vingt-six ans !

— Allons, allons, pas besoin d'être grossier, dit Chess en agitant un doigt désapprobateur vers Callister. Puis il se tourna vers moi. Les Alice ne sont plus très courantes de nos jours. C'est vraiment dommage que Winston ne t'ait pas trouvée plus tôt, quand tu étais encore innocente.

Je pensais dire à Chess que je ne m'étais plus considérée comme innocente depuis plus d'une décennie, mais la voix de Callister trancha l'air.

— Elle ne vaut pas notre temps, insista-t-il. Regarde-la simplement.

— Qu'est-ce que c'est *censé* vouloir dire ? demandai-je.

Callister laissa échapper un rire bas et méprisant. Puis il souffla un rond de fumée parfumé à la myrtille qui grossit de plus en plus en flottant vers moi et se transforma en miroir. Je contemplai mon reflet et retins mon souffle. C'était comme un filtre TikTok conçu pour me rendre absolument hideuse.

Mes cheveux étaient un fouillis emmêlé, plein de feuilles mortes, de bardanes pourries et de grumeaux visqueux de moisissure vert maladif. Ma robe de cocktail bleue avait été réduite en lambeaux, ne

collant à ma peau que grâce à la boue, la sueur et la vase qui la recouvraient. Mes bras et mes jambes semblaient osseux et frêles au lieu d'être bronzés et toniques.

Mais c'étaient mes yeux qui me choquaient le plus. Ils s'étaient enfoncés dans mon crâne, laissant des cernes sombres qu'aucun correcteur n'aurait pu cacher.

— C'est à ça que je ressemble ? J'étendis mes bras et fixai mon reflet, ne sachant pas si c'était vraiment moi que je regardais.

— Oui. Tu es un putain de désastre, dit Callister. Il tapota les cendres de sa cigarette et le miroir magique de fumée à la myrtille se dispersa au sol.

— On devrait lui donner une chance de jouer sa main, maintenant qu'elle est là, argumenta Chess. On ne sait pas de quoi elle est capable.

Callister secoua la tête si vigoureusement qu'une partie de sa banane turquoise tomba devant ses yeux.

— Elle est trop vieille. À ton avis, combien d'imagination lui reste-t-il ? Je ne peux pas travailler avec ça.

— Elle a peut-être dix ans de retard, mais elle est là maintenant. Tu sais que ce n'est pas qu'une question d'imagination. C'est aussi une question de chance. Cette Alice pourrait nous surprendre.

— Ou elle pourrait nous faire reculer encore plus que nous ne le sommes déjà. Callister remit ses cheveux en place et plissa les yeux en me regardant. Je ne la vois vraiment pas réussir. Elle n'a ni les compétences ni l'esprit pour vaincre la Reine Rouge.

— Hé ! hurlai-je avec une indignation alcoolisée. Je peux être pleine d'esprit !

Callister me lança un regard qui disait clairement qu'il n'était pas impressionné.

— Je préférerais investir mon temps et mes efforts dans quelqu'un de plus fiable.

Un grondement sourd monta du fond de la gorge de Chess.

— Plus on attend une meilleure main, plus le Pays des Merveilles tombe en ruine. C'est ce que tu veux ? D'un geste mélodramatique de la main, il mit en évidence le paysage pourrissant autour de nous.

Callister passa mal à l'aise d'un pied sur l'autre.

— Non, mais...

— Alors pourquoi ne pas voir si Alice peut être le champion dont nous avons besoin ? Donnons-lui une chance d'être notre As de Pique et de nous aider à gagner. Qui sait ? On aura peut-être de la chance.

Je souris à ces mots, mais je gardai la bouche fermée. Je voulais voir comment tout cela allait se dérouler. En plus... j'aimais la façon dont Chess me défendait.

Le froncement de sourcils de Callister vacilla alors qu'il réalisait qu'il était du côté perdant de leur débat, mais il n'était toujours pas

convaincu.

— On ne peut pas compter sur la chance et le hasard. Elle doit vraiment prouver qu'elle est capable de relever le défi qui l'attend.

Chess haussa un sourcil tandis qu'un sourire rusé se dessinait sur ses lèvres.

— C'est tout ce que je te demande, une opportunité de laisser Alice faire ses preuves. On ne sait jamais de quoi quelqu'un est capable si on ne lui donne pas sa chance.

Avec un soupir réticent, Callister souffla un tourbillon de fumée violette dans l'air. Elle s'enroula et se transforma en forme de dragon parfumé au raisin. Puis il pinça les lèvres, ses yeux allant et venant entre moi, Winston et Chess.

— D'accord. On peut essayer, mais ne me blâmez pas si tout tourne mal.

— Prendre des risques fait partie de la vie, assura Chess à son ami. Ses yeux verts étincelaient à nouveau de malice. Qu'est-ce qui pourrait arriver de pire ?

Un des sourcils de Callister se haussa et il pencha la tête sur le côté.

— La Reine Rouge pourrait nous faire couper la tête. Elle pourrait envoyer son Jabberwocky dévorer tous ceux qui resteraient. Elle pourrait transformer le Pays des Merveilles en un désert encore plus putride qu'il ne l'est déjà. Elle a le pouvoir de changer les lacs en acide et les rivières en sang. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle ne fasse cracher aux montagnes des flots de pus gangreneux d'un vert tiède.

À l'instant où j'entendis ces mots, je ravalai l'envie de vomir qui me montait à la gorge. J'avais l'impression que quelque chose rampait dans mon estomac et cherchait à s'échapper. Mais je ne pouvais pas vomir maintenant. Pas devant ces beaux gosses.

— Quelqu'un pourrait-il m'expliquer exactement en quoi vous voulez que je vous aide ? demandai-je finalement.

— Permets-moi de t'éclairer sur l'état actuel du Pays des Merveilles, commença Chess en s'installant gracieusement sur une souche d'arbre recouverte de mousse.

— Il était une fois, le Pays des Merveilles était un royaume d'équilibre et d'harmonie, maintenu par la Reine Rouge et la Reine Blanche — deux sœurs régnant chacune sur leur propre royaume. La Reine Rouge gouverne le Royaume des Cœurs et des Roses, tandis que la Reine Blanche règne sur le Royaume des Diamants et de la Glace. Elles et leurs royaumes sont opposés en tous points. La Reine Rouge est cruelle, vicieuse et crainte de tous, alors que la Reine Blanche est aimée et bienveillante, bien que sa générosité soit souvent exploitée par les autres.

— La bonté n'est qu'un autre mot pour faiblesse, ajouta Callister en exhalant un nuage de fumée parfumée au raisin. L'odeur sucrée contrastait fortement avec la décomposition qui nous entourait.

J'étais partagée entre l'envie d'être d'accord avec Callister et celle de lui prouver qu'il avait tort. Chaque fois que j'essayais de faire confiance à quelqu'un, je finissais toujours par me faire baiser. Remy en était l'exemple parfait. Les gens semblaient toujours me décevoir, et pourtant... j'espérais encore que ma chance finirait par tourner.

— Tout dépend du contexte de la bonté, concéda Chess avant de tourner son visage magnifique vers moi. Malheureusement, Alice, tu as été absente si longtemps que l'équilibre du pouvoir entre nos deux reines a trop penché en faveur de la Reine Rouge. La Reine Blanche a été forcée de se cacher pour sauver sa vie.

— Nous avons toujours eu une Alice pour agir comme le point d'équilibre qui maintient leur pouvoir en balance, expliqua Winston. Mais comme il m'a fallu tant d'années pour te retrouver, la Reine Rouge en a profité pour manipuler les choses à son avantage. Comme tu peux le voir, ses ténèbres tordues dominent maintenant tout le Pays des Merveilles. Il est peut-être même trop tard pour arranger les choses. C'est pourquoi ton arrivée est de la plus haute importance.

— Je ne comprends toujours pas exactement comment je suis censée vous aider à réparer cet endroit, dis-je en désignant les arbres noueux qui griffaient le ciel autour de nous.

Callister laissa échapper un rire si diabolique que ma peau se mit à vibrer d'électricité. J'avais envie de le faire rire comme ça.

— Tout ce que tu as à faire, c'est trouver l'Épée Vorpale manquante et l'utiliser pour tuer le Jabberwocky, qui est l'incarnation de tout le pouvoir de la Reine Rouge.

J'attendais que Winston éclate de rire, mais il était sérieux.

—Personne d'autre ne peut tuer le Jabberwocky, expliqua Chess. Il faut que ce soit toi.

—Si tu étais encore une enfant, ton imagination débordante t'aurait permis de croire que tu avais une putain de chance, dit Callister en fronçant les sourcils. Mais tu es si vieille maintenant que tu te chieras dessus dès que tu poseras les yeux sur cette foutue chose.

Je rejetai ma tignasse emmêlée et gluante derrière mon épaule et relevai le menton avec défi.

—Tu n'en sais rien, dis-je en posant une main sur ma hanche. À quel point ce Jabberwocky est-il effrayant, de toute façon ?

—Terrifiant, dit Callister.

—Horrible, dit Winston.

—L'étoffe des cauchemars, dit Chess, bien qu'il ne semblât pas si effrayé. Je supposai que c'était parce qu'il était un démon. Peut-être que le Jabberwocky était un cousin. C'est pourquoi nous devrons voir

à quel point tu es imaginative, et t'aider à affiner tes compétences.

—Attendez une putain de minute, dis-je en ravalant une nouvelle vague de nausée. Je n'ai jamais tué quoi que ce soit à part ma garde-robe, et maintenant vous voulez que je sauve un royaume entier ?

—Pour faire simple... oui, répondit Chess avec un haussement d'épaules innocent. Tu es la clé pour rétablir l'équilibre dans notre royaume.

—Ou le détruire, ajouta Callister d'un ton sombre.

—Vous ne pourriez pas trouver une autre fille nommée Alice ? suggérai-je. Une petite gamine avec une meilleure imagination ?

Winston secoua la tête.

—Tu as été choisie pour être notre championne, notre As de Pique dès ta naissance. Il faut que ce soit toi.

—Pourquoi continuez-vous à m'appeler l'As de Pique ?

—C'est simple, murmura Chess. Tu es la carte la plus chanceuse et la plus puissante du jeu. Tu as été absente pendant très longtemps.

Cela me brisait presque le cœur de leur dire la vérité, mais je sentais que je devais le faire.

—Écoutez, je ne suis pas puissante, avouai-je. Ma famille l'est, mais pas moi. Je suis la risée de tous. Une vraie blague. Et je ne suis certainement pas chanceuse. Pas du tout.

—Les choses sont différentes au Pays des Merveilles, dit Winston. Ta chance pourrait bien être sur le point de changer. C'est pourquoi j'ai pu te trouver après tout ce temps. Je suis toujours prêt à parier sur toi, Alice.

—Moi aussi, dit Chess.

—Je réfléchis encore, grogna Callister.

Je réprimai un rot et levai les yeux au ciel. Quelque chose d'infernal se passait dans mon estomac. Contrairement aux hommes qui m'entouraient, cette sensation ne me faisait pas du tout du bien.

—Si ça aurait été tellement plus facile quand j'étais encore une gamine, pourquoi diable avez-vous mis si longtemps à me trouver ?

Winston me lança un regard d'excuse.

—Je te cherche depuis des années, mais quelqu'un a atténué ta lumière... essentiellement en te cachant à notre vue. Les yeux de Winston se plissèrent de frustration. Je pense savoir qui est à blâmer.

— Vraiment ? demanda Chess. Winston hocha la tête tout en jetant des regards suspicieux à ses compagnons.

— Quand j'ai trouvé Alice ce soir, elle était avec Dinah.

— Dinah ? Eh bien, ça explique tout, dit Chess avec un petit grognement.

— Je ne comprends pas, intervins-je. Une expression féroce assombrit les yeux verts de Chess.

— Dinah travaille pour la Reine Rouge. Elle t'a probablement

gardée distraite pour t'empêcher de visiter le Pays des Merveilles.

— Attends, quoi ? Je clignai des yeux, confuse. Dinah est mon amie ! C'est mon assistante personnelle ! Pourquoi aurait-elle...

Avant que je ne puisse finir ma phrase, une nouvelle vague de nausée me frappa comme un coup de massue. Pliée en deux, je vomis plusieurs fois par terre, puis je me retrouvai à fixer la pilule bleue brillante que Dinah m'avait donnée pour oublier mon humiliation.

À mon grand effroi, elle grandit de plus en plus, tremblotant sur le sol jusqu'à se transformer en un gros ver luisant qui commença à ramper.

— De plus en plus curieux, murmura Callister. Je crois bien qu'il se dirige vers le château de la Reine Rouge.

— C'est quoi ce truc ? haletai-je, la voix tremblante. J'avais l'impression que le sol s'était complètement dérobé sous mes pieds.

— Une pilule bleue, ricana-t-il avant de l'écraser sous sa chaussure. Il essuya la substance visqueuse sur un tronc couvert de mousse avant de me regarder à nouveau. Il semblerait que ton « amie » ait un agenda caché.

— Une pilule bleue te fait oublier tout ce qui compte, m'expliqua Chess avec une expression affligée. Si Dinah t'a dit d'avaler ça, elle n'est pas ton amie. T'en a-t-elle déjà donné avant ?

— Oui. Plein de fois, avouai-je. Un sentiment de malaise et d'abattement s'installa dans mon cœur alors que je commençais à réaliser que Dinah était peut-être comme tous mes autres « amis » : aussi fausse qu'une Rolex à cinquante dollars.

— Est-ce qu'elle te donne régulièrement autre chose à manger ou à boire ? demanda Winston. Callister et Chess se penchèrent tous deux pour entendre ma réponse.

J'acquiesçai, luttant contre les larmes de trahison qui commençaient à me piquer les coins des yeux.

— Elle me prépare des smoothies aux super-aliments tous les matins, dis-je aux garçons. Mon congélateur en est plein. Vous pensez qu'elle a mis des trucs dans ma nourriture ?

— Sans aucun doute.

— Ce n'est même pas une question.

— Pas étonnant que je n'aie pas pu te trouver pendant toutes ces années, avoua Winston avec un soupir las. Il y a une lumière en toi, Alice. Une force qui te connecte au Pays des Merveilles. Mais ces pilules bleues de Dinah ont bloqué ta connexion avec nous ici, ce qui m'a rendu impossible de te trouver plus tôt. Si tu restes ici assez longtemps, tu commenceras à ressentir cette force, cette connexion à nouveau.

Et même si mon mascara avait coulé et que je venais de vomir partout par terre, mon estomac commençait à aller mieux. Je

commençais à me sentir plus forte. Même l'air ne sentait plus si mauvais.

— Si la Reine Rouge n'a pas encore entendu parler de ton arrivée, elle le saura bientôt, dit Callister en regardant d'un air mauvais la tache bleue sur sa chaussure.

Winston frissonna.

— Je dois vraiment partir informer la Reine Blanche pendant qu'il est encore temps.

Il me regarda, et je vis le sérieux de son expression.

— Nous aideras-tu, Alice ? Sans toi, le pouvoir de la Reine Rouge ne peut être contré, et le Pays des Merveilles sombrera plus profondément dans les ténèbres. Elle n'hésiterait pas à tuer la Reine Blanche.

— C'est vrai, admit Callister en allumant encore une cigarette. Cette fois, de douces volutes de fumée rose parfumée à la cerise tournoyaient autour de lui. Le Pays des Merveilles a plus que jamais besoin de toi.

— Et si je dis non ? demandai-je. Pourrais-je rentrer chez moi ? Est-ce même une option, ou suis-je coincée ici ?

— Il y a un moyen de rentrer chez toi, dit doucement Chess. Tu n'es pas prisonnière ici, Alice. Tu es plus importante pour nous que n'importe quel trésor.

— Tu es si foutrement importante que si tu ne nous aides pas, tu nous condamnes essentiellement à cette souffrance sans fin pour toujours, grogna Callister, la malice brillant dans ses yeux. Et toujours, c'est très, *très* long.

À ce stade, j'étais à peu près sûre que Callister était un sadique. Il n'avait pas besoin de remuer le couteau dans la plaie comme ça, mais il l'avait fait quand même. La pression que je ressentais pesait sur moi comme une tonne de briques.

Pour être au milieu d'un rêve lucide, celui-ci semblait étonnamment réel. Même mon cœur battait si fort dans ma poitrine que je pouvais le sentir.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir gérer ce niveau de responsabilité, bégayai-je en me tordant nerveusement les mains. Vous vous attendez vraiment à ce que je trouve une épée magique, que je tue un monstre appelé Jabberwocky, que je vainque la Reine Rouge et que je sauve ce... ce Pays des Merveilles infernal ? Comme ça ? Ça semble impossible !

— Nous ne nous attendons pas à ce que tu fasses tout cela en un seul jour, dit Chess.

— Ce serait beaucoup plus impressionnant si tu le faisais, lança Callister, sa voix dégoulinant de dédain.

— Ça suffit ! aboya Winston, sa mâchoire tressaillant d'irritation.

Elle vient tout juste d'arriver, et elle a déjà montré plus de courage que nous ne l'espérions ! Je pensais sûrement qu'à ce stade, elle se serait enfuie en hurlant.

— Oh, j'y ai pensé, avouai-je en secouant la tête d'incrédulité. Mais ce n'est pas comme s'il y avait une porte quelque part par ici.

— Il y a un moyen de sortir d'ici, bien que Callister n'ait pas tort, m'expliqua Chess. Sa chaleur et sa présence captivante attirèrent mon attention. Sans ton aide, la Reine Rouge tuera sa sœur et détruira ce qui reste du Pays des Merveilles. Mais si tu restes... Les yeux verts de Chess brillaient d'espoir.

— Si tu restes, l'impossible peut devenir possible. Je sais que tu as le pouvoir de restaurer l'équilibre dans notre royaume. Nous ne pouvons pas le faire à ta place, mais nous pouvons t'aider à débloquer ce pouvoir. Je marcherai à tes côtés à chaque étape du chemin, si tu choisis de rester.

J'ai hoché la tête en assimilant tout ce qu'ils m'avaient dit. J'ai jeté un coup d'œil du sourire rassurant de Chess au monde tordu et pourrissant autour de moi, sachant que je me trouvais à la croisée des chemins.

Un chemin me ramènerait à Los Angeles, où j'avais échoué à lancer ma propre entreprise, échoué dans mes relations, et échoué à savoir en qui avoir confiance.

L'autre chemin menait vers l'obscurité... vers l'inconnu.

Mais au moins ici, je pourrais peut-être faire une différence.

Le paysage grotesque du Pays des Merveilles s'étendait devant moi comme un tableau malsain et cauchemardesque. Des fleurs pourrissantes s'affaissaient autour de mes pieds, leurs pétales suintant un ichor noir et visqueux qui semblait brûler l'air même de sa puanteur nauséabonde.

Les arbres se tordaient et se nouaient au-dessus de ma tête, bloquant toute apparence de soleil, projetant une inquiétante pénombre sur les montagnes noires au loin. Des lacs acides bouillonnaient de façon menaçante à proximité, m'avertissant de surveiller mes pas.

En regardant dans les yeux suppliants du trio, j'ai senti une étincelle de quelque chose en moi — un éclair de courage qui refusait de s'éteindre. C'était petit, fragile et à peine perceptible, mais c'était là, attendant d'être nourri.

J'ai mordu ma lèvre, mes yeux passant d'un de mes étranges nouveaux compagnons à l'autre : Winston, désespéré et urgent ; Callister, froid et incrédule ; et Chess, chaleureux et encourageant.

J'ai pris en compte l'horreur et la décomposition qui nous entouraient, les chances écrasantes contre moi, et j'ai finalement fait mon choix.

— Et merde, ai-je dit, ma voix empreinte d'une détermination nouvelle. Je vais le faire. Je vais rester et aider à sauver le Pays des Merveilles. Qu'est-ce que j'ai à perdre ?

Callister a laissé échapper un rire sinistre qui m'a autant intriguée qu'inquiétée.

— Cela dépend de qui tu rencontreras pendant ton séjour ici, a-t-il dit avec un sourire malicieux. Tu pourrais perdre ton esprit ou ton cœur... mais je m'inquiéterais surtout de perdre ta tête.

CHAPITRE

TROIS

ALICE

— Toutes mes excuses, Alice, dit Winston en jetant encore un coup d'œil à sa montre de gousset. Je dois informer la Reine Blanche de votre arrivée. Chess et Callister vont s'occuper de vous.

— Attendez ! m'écriai-je, le souffle encore court à cause des effets persistants des gimlets que j'avais bus plus tôt. Et l'Épée Vorpale ? Vous aviez promis de m'aider à la trouver.

— Callister et Chess t'aideront, lança Winston en reculant. Tic-tac, Alice, me nargua le Lapin Blanc, sa voix à la fois enjouée et menaçante. Le temps n'attend personne, tu sais.

Il lança un regard à ses amis qui suggérait qu'ils feraient mieux de tenir parole, puis m'adressa un signe de tête poli avant de disparaître dans les bois denses.

— D'accord..., marmonnai-je, toujours incertaine si tout ceci n'était qu'un rêve tordu ou une réalité bizarre. Ma tête tournait, partagée entre l'excitation et la peur. Ce rêve, cet étrange Pays des Merveilles, comptait-il vraiment sur moi pour le sauver ?

Je m'appuyai contre le tronc d'un arbre proche, sentant l'écorce rugueuse sous mes doigts. À mesure que l'alcool se dissipait, mes sens semblaient s'aiguiser, plus vifs qu'ils ne l'avaient jamais été à Los Angeles.

L'un de ces sens aiguisés était mon odorat, et je pouvais sentir la boue et la crasse qui me recouvraient.

— Est-ce que je peux, euh, prendre une douche ? demandai-je, me sentant soudain gênée après ma chute au Pays des Merveilles. J'ai besoin de me nettoyer avant qu'on aille où que ce soit.

— Bien sûr, ronronna Chess, sa voix douce comme du velours. Il désigna un arbre noueux à proximité. Il te suffit d'entrer dans le creux de l'arbre, et il te mènera directement à notre maison.

Je haussai un sourcil.

— Tu veux que je marche dans un arbre ?

— Fais-moi confiance. Les yeux émeraude de Chess pétillaient de malice. Nous sommes peut-être à des kilomètres de chez nous, mais la magie fait des merveilles dans ces bois.

— Oh, je ne suis pas surprise que vous passiez à travers les arbres pour rentrer chez vous, leur dis-je, regardant tour à tour Chess et

Callister. Je suis surprise que vous viviez ensemble tous les deux.

— Eh bien, Callister est un excellent cuisinier, sourit Chess. Et il est très ordonné. Et il est mon ami depuis aussi longtemps que je m'en souvienne. Je ne lui ai pas vraiment laissé le choix en la matière.

— Malheureusement, grommela Callister en tirant une bouffée de sa cigarette. Allez, mettons-nous en route.

Ma curiosité prenant le dessus, je l'ai suivi dans le creux de l'arbre tordu. Mon estomac s'est noué lorsque j'ai traversé l'espace, et un kaléidoscope de couleurs et de formes a tourbillonné autour de moi.

Soudain, je me suis retrouvée devant une maison d'une bizarrerie à couper le souffle. On aurait dit le délire fiévreux d'un architecte — un mélange de gothique et de victorien avec des touches d'Art nouveau ajoutées pour le plaisir. Les fenêtres étaient en vitraux, représentant des scènes de débauche et de délice, tandis que les murs semblaient onduler et pulser comme s'ils étaient vivants.

Ma mâchoire est tombée lorsque j'ai fait quelques pas dans le jardin de Callister et Chess. J'ai été immédiatement entourée de couleurs vives et de parfums que je n'avais jamais expérimentés auparavant. La pelouse était d'un vert luxuriant et vibrant, parsemée de fleurs sauvages de toutes les nuances de l'arc-en-ciel, et les arbres étaient remplis de fruits à l'aspect étrange qui scintillaient au soleil. J'entendais les oiseaux gazouiller joyeusement depuis leurs nids voisins, s'ajoutant à la symphonie de vie qui m'entourait.

— Bienvenue dans notre humble demeure, annonça Chess, souriant malicieusement en me conduisant à la porte d'entrée et en m'invitant à l'intérieur.

L'intérieur était tout aussi époustouflant que l'extérieur. Chaque surface brillait d'un éclat surnaturel. Les meubles semblaient être faits de vignes et de branches vivantes, s'enroulant et s'entortillant les unes autour des autres comme des amants enlacés dans une étreinte éternelle.

— La salle de bain est par ici, dit Chess en me guidant le long d'un couloir orné de peintures bizarres de personnes et de créatures que je ne pouvais identifier. Il ouvrit la porte pour révéler une salle de bain surréaliste, avec un savon violet posé sur une pile de serviettes moelleuses roses. Il y avait même une nouvelle brosse à dents qui m'attendait.

— Prends ton temps, me chuchota Chess à l'oreille, son souffle chaud contre ma peau. Je demanderai à Callister de préparer quelque chose à manger quand tu seras prête.

— Merci, murmurai-je, incapable de détacher mes yeux de cet espace spectaculaire. Les murs étaient recouverts de carreaux chatoyants qui semblaient changer de couleur à chaque clignement d'œil, tandis que le lavabo et la baignoire sur pieds ressemblaient à de

délicats coquillages sculptés dans du marbre.

Alors que Chess fermait la porte derrière lui, je ne pus m'empêcher de frissonner à l'idée de ce qui pourrait se passer ensuite. Le Pays des Merveilles était un territoire complètement étranger pour moi, mais je ne pouvais nier l'attraction qu'il exerçait déjà sur moi.

Je suis entrée dans la douche, soupirant de plaisir et de soulagement alors que l'eau chaude cascadait sur mon corps. La vapeur a rempli la pièce, m'enveloppant dans une étreinte apaisante. J'ai commencé à laver la saleté et la crasse qui s'accrochaient à ma peau et à mes cheveux, regardant l'eau boueuse tourbillonner dans le siphon.

Saisissant une poignée de shampooing soyeux, j'ai massé mon cuir chevelu, laissant la mousse couler le long de mon cou et de mes épaules. J'ai savonné une éponge douce avec le savon violet, inhalant le parfum de lavande et quelque chose de plus sombre, plus mystérieux et plus enivrant.

Je me tenais sous la pluie torrentielle d'eau, perdue dans la sensation de renaissance. C'était comme si je me débarrassais de mon ancien moi, de ma vie passée avec toutes ses superficialités et ses regrets, pour émerger en une version plus forte et plus déterminée de moi-même. L'eau rinçait non seulement la saleté, mais aussi ma peur et mon incertitude, ne laissant derrière elle qu'une résolution ardente.

Je suis sortie de la douche en me sentant renaître, les dernières traces de ma précédente ivresse maintenant remplacées par une nouvelle clarté. D'une certaine manière, les serviettes roses et duveteuses n'étaient pas seulement douces... elles étaient chaudes et confortables lorsque je les ai enroulées autour de mon corps nu.

Quand j'ai tendu la main vers ma robe ruinée, j'ai découvert qu'elle avait été magiquement réparée. Le tissu bleu, autrefois en lambeaux, était maintenant intact et immaculé. Une veste assortie avait été placée à côté, probablement pour protéger mes bras des égratignures causées par les vignes épineuses. Il y avait même une paire de magnifiques bottes, leur cuir souple promettant à la fois confort et protection.

Mais c'est la transformation de mes sous-vêtements qui m'a le plus surprise.

Ils étaient propres, toujours rose vif et bordés de dentelle, mais maintenant ils avaient des lettres blanches brodées sur le devant qui disaient : « Mange-moi ».

Souriant intérieurement, je les ai enfilés. Peut-être que si je jouais bien mes cartes, j'aurais de la chance et quelqu'un me mangerait *vraiment*.

Je me suis rapidement séchée et habillée, admirant mon reflet dans le miroir. Ce reflet était totalement différent de la femme osseuse et

maladive que j'avais vue dans le miroir de fumée de Callister.

Maintenant, j'avais l'air d'une véritable héroïne badass, prête à affronter tout ce que le Pays des Merveilles pourrait me lancer.

— Allez-y, apportez-moi vos défis, garces, ai-je dit en souriant à mon reflet.

À ma grande surprise, mon reflet a mis sa main sur sa hanche, a relevé son menton, bombé sa poitrine et répondu :

— Tu sais qu'ils le feront. Mais je suis là pour toi, ma belle. Je suis là pour toi.

Je ne sais pas ce qu'il y avait dans ce savon violet, mais j'ai séché la barre et l'ai glissée dans la poche de ma veste. J'en aurais besoin quand je rentrerais chez moi.

Me sentant plus confiante et déterminée que jamais, je me suis dirigée vers la cuisine, où Callister et Chess étaient assis à une table débordant de délicieuses nourritures. L'arôme des roulés à la cannelle, des gaufres fraîches, du bacon grésillant et des fruits sucrés emplissait l'air, me mettant l'eau à la bouche.

— Ah, la voilà, a fredonné Chess avec approbation, ses yeux verts observant ma transformation physique. J'espère que tu as trouvé tout à ton goût ?

— Oh oui, ai-je répondu en m'asseyant à côté de lui. Qu'est-ce qu'il y a dans ce savon violet ?

— Tout ce que tu as imaginé qu'il y avait dedans, a répondu Chess avec un haussement d'épaules mystérieux tout en me versant une tasse de thé. Tu es ravissante, au fait, a-t-il continué, son regard s'attardant sur la courbe de ma cuisse qui dépassait de l'ourlet de ma jupe. Je me suis permis de réparer ta robe, ainsi que de te fournir la nouvelle veste et ces bottes plutôt séduisantes.

— Merci, ai-je dit, sentant une douleur dans mon bas-ventre. Je lui ai adressé un sourire aguicheur et ai tendu la main vers une assiette. Elles sont parfaites. J'apprécie la mise à niveau de ma garde-robe.

— Je t'en prie. J'ai essayé de trouver le parfait équilibre entre le pratique et la mise en valeur de tes magnifiques jambes.

J'ai ri légèrement à la remarque séductrice de Chess, sentant une chaleur dans ma poitrine qui n'avait rien à voir avec la tasse de thé fumante que je venais de boire.

Callister, assis en bout de table, fronçait les sourcils devant cet échange. Sa jalousie était palpable, et je ne pouvais m'empêcher d'éprouver une certaine satisfaction à l'idée d'avoir réussi à le faire sortir de ses gonds. J'ignorais la façon dont sa mâchoire se crispait pendant que Chess m'offrait une gaufre avec des fraises, du sirop et du jus. Je pouvais presque sentir la jalousie émaner de lui comme la chaleur d'un feu.

Mais je ne pouvais pas m'en soucier. Il y avait quelque chose chez

Chess — son charme magnétique, son sourire malicieux — qui m'attirait comme un papillon vers une flamme.

Pendant qu'ils discutaient de divers points de repère et des endroits à éviter, j'enfournais des bouchées de nourriture. Je n'avais pas réalisé à quel point j'avais faim jusqu'à ce que je commence à manger, et maintenant je ne semblais pas pouvoir m'arrêter. J'avais dévoré la moitié d'un roulé à la cannelle avant de finalement m'adosser à ma chaise. J'ai fermé les yeux, souhaitant de toutes mes forces que Callister s'en aille, ou que Chess m'emmène dans sa chambre pour une « sieste » de démon du Chat du Cheshire.

— Tu vas rester assise là à rêvasser, lança Callister d'un ton sec et tendu, ou tu vas aller chercher cette fichue épée ?

— Du calme, Callister, le réprimanda Chess, toujours aussi séduisant. Pas besoin d'être si tendu. Nous sommes tous du même côté ici.

Mes yeux ont glissé sur le côté, captant l'expression sombre de Callister. Il était avachi sur sa chaise ; une main enroulée autour d'une cigarette à moitié fumée qui sentait la banane caramélisée. Son autre main jouait distraitement avec un morceau de pain grillé. Sa mâchoire était serrée, ses biceps tatoués tendus sous les manches retroussées de sa chemise.

— Il y a un problème, Callister ? ai-je demandé, incapable de cacher l'irritation dans ma voix. Tu sembles... particulièrement grincheux.

Il a levé les yeux, son regard hypnotique mais cruel se rétrécissant en rencontrant le mien. — Non, il n'y a rien, a-t-il répondu d'un ton sec et dur. Je ne suis simplement pas convaincu que tu prennes tes responsabilités au sérieux, c'est tout.

— Pardon ? ai-je réagi, reposant ma fourchette avec un grand bruit. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire que ce n'est pas un jeu, Alice. Nous avons besoin de quelqu'un qui peut vraiment faire la différence, a-t-il rétorqué, tirant longuement sur sa cigarette avant d'exhaler un nuage de fumée à l'odeur sucrée. Pas d'une mondaine gâtée et obsédée par le sexe qui n'est là que pour s'amuser.

— Callister, a averti Chess, ses yeux verts se rétrécissant dangereusement. Ça suffit. Alice fera le travail.

— Peut-être, a ricané Callister, écrasant sa cigarette dans un cendrier, les cendres s'éparpillant comme ses pensées non dites. Ou peut-être qu'elle n'est qu'une autre petite fille gâtée qui pense pouvoir débarquer ici et sauver la situation.

Ma mâchoire s'est crispée aux mots de Callister. Je n'avais jamais été du genre à reculer devant un défi, surtout quand quelqu'un me sous-estimait.

— C'est *vous* qui m'avez demandé de l'aide, je vous rappelle, ai-je répliqué, refusant de me laisser intimider par l'hostilité de Callister. Alors, soit tu adhères au plan, soit tu fermes ta gueule. Peut-être que si tu n'étais pas si occupé à te fumer jusqu'à la mort, tu serais utile ici.

— Oh, quelle fougue ! s'est exclamé Chess, son sourire malicieux s'élargissant. J'aime ça chez une femme.

— Très bien, princesse. Je vais t'aider à trouver cette fichue épée. Mais ne t'attends pas à ce que je te tienne la main à chaque étape.

— Oh, certainement pas, dis-je en plissant le nez de dégoût. Comme si je voudrais *jamais* que tu me touches.

Les yeux de Callister se rivèrent aux miens avec un défi silencieux que je ne comprenais pas vraiment. Était-il jaloux ? Voyait-il quelque chose dans la chimie entre Chess et moi qu'il voulait pour lui-même ?

Ou était-ce simplement qu'il ne supportait pas l'idée que quelqu'un comme moi — une fille riche, frivole et prétentieuse — ait un quelconque pouvoir sur lui ?

C'était probablement un peu des deux. Ma mère était mannequin, après tout. Je savais à quel point j'étais canon.

Je pris une profonde inspiration et me tournai vers Chess, me penchant juste assez pour lui offrir une vue imprenable sur mon décolleté.

— Alors, Chess... si je suis censée sauver le Pays des Merveilles, par où dois-je commencer ?

— D'abord, répondit-il, ses doigts traçant un chemin lent et séduisant le long de ma cuisse, tu devras en apprendre davantage sur l'Épée Vorpale. Où elle est cachée, puis comment la manier, et quels dangers se dressent entre toi et les périls du Pays des Merveilles.

— Je peux gérer ça, acquiesçai-je, essayant d'ignorer la chaleur qui s'accumulait dans mon bas-ventre alors que son contact s'attardait. Quoi qu'il se passe entre Callister et moi, je savais une chose avec certitude : Chess m'avait envoûtée, et je n'avais aucune intention d'essayer de me libérer.

— Chess, commençai-je en me mordant la lèvre inférieure alors que mon pouls s'accélérait, viendras-tu avec moi ? M'accompagneras-tu pour m'aider à trouver l'épée ? Me montrer quoi faire une fois que je l'aurai entre les mains ?

Ses yeux verts s'assombrirent, et une expression affamée se répandit sur son visage. — J'en serais ravi, Alice, ronronna-t-il, sa main toujours sur ma cuisse. Le contact envoya des frissons le long de mon dos, et je ne pus cacher ma soudaine inspiration. Tu n'as pas besoin d'être timide pour me demander quoi que ce soit, Alice.

— Oh, je ne serai pas timide. Je détournai mon regard de lui pour le poser sur Callister, dont les narines frémissaient de frustration contenue.

Ouais... il avait totalement envie de me baiser.

— Quand voudrais-tu partir ? murmura Chess, se penchant plus près jusqu'à ce que ses lèvres frôlent presque mon oreille.

— Dès que possible, chuchotai-je, embrassant la sensation palpitante entre mes jambes, même si je regardais toujours Callister.

— Alors ne perdons plus de temps.

— Avons-nous besoin d'emporter des provisions ? demandai-je, me tournant enfin vers Chess. Ses pupilles étaient dilatées de désir, suggérant qu'il aurait peut-être aimé rester et me montrer sa chambre. Au lieu de cela, il retira sa main de ma cuisse et reprit son sang-froid.

— Tout ce dont nous pourrions avoir besoin, je peux le fournir, se vanta-t-il, et fit un petit geste de la main. Soudain, il tenait un parapluie. Il le lança à Callister, qui l'attrapa et le mit de côté juste à temps pour attraper un flamant rose violet, suivi d'une douzaine de bébés flamants roses. Puis une paire de chaussures de rubis. Un bouquet de ballons en forme de chat gonflés à l'hélium. Un livre de contes de fées et un sac de guimauves. Un moulin à vent. Un radeau gonflable.

Mais quand Chess lui lança une boule de bowling, Callister en avait visiblement assez.

— Tu veux bien arrêter ? Tu as fait ton putain de point ! grogna-t-il en laissant tomber la boule de bowling sur le sol avec un bruit sourd. La famille de flamants roses violets voltigeait autour de lui, chacun d'eux volant dans une direction différente. L'un d'eux fouillait dans sa banane couleur sarcelle.

J'éclatai de rire alors que Chess me prenait la main et me conduisait dans le couloir et vers la sortie.

— Je n'arrive pas à croire que ça vient d'arriver ! m'exclamai-je, essayant de reprendre mon souffle. Chess secoua la tête et épousseta un bout de peluche de son smoking léopard.

— Il ne peut s'en prendre qu'à lui-même. Franchement... il est tellement facile à taquiner. C'est pourquoi je dois être créatif pour trouver des moyens de rendre ça plus intéressant.

— Je dois dire que je suis impressionnée par ta créativité, lui dis-je alors que nous commencions à marcher sur le chemin qui serpentait à travers la pelouse avant.

— Tu n'as encore rien vu, Alice, dit-il en posant sa main au creux de mon dos. Je vais te montrer à quel point je peux être créatif.

— Attendez ! cria une voix derrière nous, me tirant brusquement du brouillard sensuel dans lequel je commençais à me perdre.

Je me retournai pour voir Callister qui marchait vers nous. Il agitait quelque chose dans sa main, mais je ne remarquai pas ce que c'était car j'étais trop distraite par la famille de flamants roses qui le suivait.

— Tiens, dit-il d'un ton bourru en me poussant l'objet dans la main. Son expression était impossible à déchiffrer. Ça devrait t'aider dans ton voyage.

C'était un morceau de parchemin roulé.

Je le déroulai soigneusement, révélant une carte très détaillée du Pays des Merveilles. Un 'X' violet marquait un endroit au cœur de la forêt labyrinthique et tortueuse, et je ne pus m'empêcher de ressentir un frisson d'excitation à l'idée de ce qui m'attendait.

— Oh, merci Callister, répondis-je, sincèrement touchée par son geste. C'est vraiment gentil de ta part.

— Peu importe, marmonna-t-il en allumant une autre cigarette. La fumée sentait l'ananas grillé.

Autant il m'exaspérait, autant il y avait quelque chose d'indéniablement magnétique en lui — quelque chose qui me donnait envie de faire de mon mieux pour le comprendre.

Une chose à la fois.

Un garçon à la fois.

Pour l'instant...

— C'est là où tu penses que l'épée est cachée ? demandai-je en traçant mon doigt sur le 'X'.

— Peut-être, répondit Callister de manière évasive, soufflant un nuage de fumée dorée. Mais sois prévenue, Alice — cette marque pourrait ne pas rester au même endroit longtemps. La carte est... instable. Imprévisible, comme tout le reste dans ce royaume.

— Ça me semble logique, dis-je en pliant la carte et en la glissant dans l'autre poche de ma veste. Comme si quoi que ce soit au Pays des Merveilles pouvait être simple.

— Nous devrions y aller avant qu'il ne fasse nuit, dit Chess. Nous marchâmes jusqu'au bord de la pelouse, trouvant une route non pavée qui se divisait en trois directions différentes.

— Encore une chose, nous lança Callister. Je me retournai et vis que sa cigarette était coincée entre ses lèvres tandis que ses bras musclés berçaient un des bébés flamants roses.

— Oui ? demandai-je, incapable de ne pas lui sourire.

À ma surprise, Callister me sourit en retour.

Bon, d'accord.

Ce n'était pas exactement un sourire. Mais le coin de sa bouche tressaillait définitivement dans cette direction.

— Méfiez-vous des lapins roses et duveteux.

CHAPITRE

QUATRE

ALICE

— Que voulait dire Callister à propos des lapins roses et duveteux ? ai-je demandé alors que Chess et moi arrivions à la bifurcation.

— Il voulait dire exactement ce qu'il a dit. Méfie-toi d'eux.

Chess fronça ses sourcils noirs en examinant chacune des trois routes qui s'étendaient devant nous.

— Il y a quelques règles de base que tu dois respecter si nous allons voyager ensemble.

— Vraiment ? ai-je demandé avec un sourire aguicheur. Tu ne me sembles pas être le genre de gars qui aime avoir des règles.

Chess se tourna vers moi, et la faim dans ses yeux fit trembler mes genoux.

— Je n'en ai pas beaucoup, dit-il en caressant ma joue du bout des doigts. Puis il s'éclaircit la gorge et devint sérieux. Premièrement, ne mange ni ne bois rien de ce que tu trouveras au Pays des Merveilles.

— Mec, je viens de prendre le brunch chez toi, lui ai-je rappelé.

— C'était différent.

— Pourquoi ?

— Parce que c'était le brunch chez moi, dit-il sans entrer dans les détails. Deuxièmement, fais comme Callister l'a dit et méfie-toi des lapins roses et duveteux.

— Sérieusement ? ai-je raillé en posant une main sur ma hanche. Qu'est-ce qu'il y a de si dangereux avec des lapins roses et duveteux ?

— Fais-moi confiance, Alice, dit Chess d'un air sombre, son sourire perpétuel s'effaçant de son visage. Ils peuvent paraître petits et inoffensifs, mais ils sont loin de l'être.

— D'accord, ai-je dit en levant les yeux au ciel.

J'ai reporté mon attention sur la route qui se divisait en trois directions différentes, puis j'ai sorti la carte.

— Où sommes-nous ? ai-je demandé. Peux-tu me montrer ta maison sur la carte ?

J'ai suivi le bout du doigt de Chess jusqu'à l'endroit où les trois routes se rejoignaient. Puis j'ai regardé le 'X' violet.

— On dirait qu'on devrait prendre cette route, ai-je dit en pointant celle du milieu.

— Alors, en route.

Chaque pas que nous faisions révélait quelque chose de nouveau et de bizarre. J'ai vu des fleurs géantes qui fredonnaient de douces chansons malgré le fait qu'elles étaient dévorées vivantes par une substance noire et visqueuse, des champignons imposants qui vibraient de vie, et des arbres qui chuchotaient des secrets dans le vent. Tout était si enivrant et surréaliste, comme si je marchais dans un tableau de Salvador Dalí devenu réalité. Et même si je savais que je devais être prudente, je ne pouvais m'empêcher de me sentir... vivante.

— Y a-t-il des voitures ici ? Et des chevaux ? Marcher semble prendre une éternité.

— Pas de voitures, répondit-il. Et les chevaux ont tendance à se faire remarquer. La dernière chose que nous voulons, c'est que la Reine Rouge apprenne que tu es ici.

— Que se passera-t-il si elle le découvre ?

Chess fronça les sourcils.

Je n'aimais pas ça.

— Elle enverra ses chasseurs de têtes après toi. Elle pourrait te couper la tête, ou te transformer en lampadaire. C'est impossible à savoir, alors je te suggère de marcher et de ne pas nous faire repérer par la Reine Rouge ou l'un de ses sbires.

— Quelques conseils sur ce qu'il faut faire en cas d'urgence seraient utiles, ai-je dit, à moitié en plaisantant.

— Pour être honnête, tout dépend de toi, dit-il sans ralentir son allure. Tu devras puiser dans l'énergie brute de tes fantasmes les plus profonds et les plus sombres. C'est ce qui alimente tout au Pays des Merveilles. C'est ainsi que la Reine Rouge est devenue si puissante. Tu pourrais être tout aussi puissante, et ensuite utiliser ce pouvoir pour le bien.

— D'accoooooord, ai-je dit lentement. Et comment exactement puis-je accéder à ce pouvoir ?

— Laisse ton esprit vagabonder, Alice. Laisse-toi aller à rêvasser et explore les profondeurs de ton imagination. N'aie pas peur de t'adonner à tes fantasmes les plus privés, les plus tordus.

J'ai ressenti une douleur familière lorsqu'il a mentionné les fantasmes tordus que je pourrais avoir. Je ne voulais pas que ça reste coincé dans ma tête comme un rêve éveillé. Je voulais le chevaucher comme un putain de cheval à bascule.

— Imagine utiliser la peur de tes ennemis pour renforcer ton propre pouvoir, poursuivit Chess. Ou visualise-toi en train de commander des légions de créatures féroces qui se plient à ta volonté.

Un sourire se dessina sur mon visage à cette pensée, et je pouvais sentir quelque chose s'éveiller en moi. Ma curiosité était piquée, et je me sentais plus que jamais désireuse de plonger plus profondément

dans ce nouveau monde étrange.

— Ça marche vraiment ?

— Oui, mais je pense que tu devras t'entraîner sur des choses plus petites avant de commander des armées, rit-il.

— À quel point petites ?

— Imagine que ta robe est rouge, pas bleue, suggéra-t-il en ralentissant son pas. Tu peux le faire ?

J'ai baissé les yeux sur ma robe de cocktail, qui était de la nuance de bleu cobalt la plus intense.

— Je ne sais pas. C'est vraiment vif.

— Essaie juste, m'encouragea-t-il en s'arrêtant. Mes vêtements ne sont pas couverts de taches de léopard.

— Ouais, ils... Waouh ! ai-je haletée, bouche bée, en regardant son smoking passer d'un imprimé léopard noir et argent à des rayures de tigre violettes et noires.

— Comment as-tu fait ça ?

— Je l'ai imaginé. Maintenant, essaie avec ta robe.

En passant ma main le long du corsage, j'ai fermé les yeux et imaginé une nuance de rouge qui, selon moi, irait le mieux avec mon teint. Quand je les ai ouverts, le haut du corsage était exactement de cette nuance de rouge, bien qu'elle se fondait en violet puis en bleu en arrivant à ma taille.

— Putain de merde ! Ça a marché ! En quelque sorte...

— Pas mal pour un premier essai, dit Chess en lorgnant mon décolleté sous le tissu rouge. Tu es belle en rouge. Tu serais belle dans n'importe quoi.

— Même dans un sac en toile de jute ? plaisantai-je en l'imaginant. L'instant d'après, mes tétons étaient effleurés par la rugosité d'un sac en toile brune. Je poussai un cri de ravissement.

Soudain, je fus plaquée contre un arbre, une main chaude pressée contre ma bouche. Chess me fixait avec une telle intensité dans ses yeux verts que je me demandai si je devais avoir peur.

— Ne crie pas comme ça, sauf si tu es vraiment en danger, murmura-t-il à mon oreille avant de retirer sa main. Tu pourrais attirer une attention indésirable.

— Et pour attirer une attention désirable ? chuchotai-je.

Je me léchai les lèvres, avide de le goûter. Je pouvais sentir la chaleur émanant de nos corps. Je savais que je ne devrais pas, mais je ne pouvais plus résister. Je tendis la main et attrapai sa nuque, l'attirant vers moi.

Nos lèvres se rencontrèrent dans un baiser enflammé, et j'eus l'impression que le monde explosait autour de nous. Sa langue dansa avec la mienne, et je gémis dans sa bouche, mon corps tremblant de désir.

Il s'écarta légèrement, ses yeux assombris par le désir.

— Nous devrions attendre, dit-il d'une voix rauque. Ce n'est pas sûr ici.

— Je m'en fiche, murmurai-je en laissant glisser ma main le long de son pantalon jusqu'à sentir son sexe. Il était dur, énorme et tendait le tissu. Je te veux maintenant.

Chess gémit, ses yeux s'embrasant de désir en réalisant à quel point j'étais sérieuse.

— Imagine-toi sans robe du tout, m'ordonna-t-il.

En un instant, le sac en toile de jute disparut, et me voilà, complètement nue, mon corps exposé à lui en plein jour.

Ses yeux parcoururent mes courbes, et il se lécha les lèvres avec envie.

— Oh Alice... tu es magnifique, soupira-t-il avant de baisser la tête et de prendre l'un de mes tétons dans sa bouche. J'étouffai mon gémissement de plaisir tandis qu'il le suçait et le mordillait, ses doigts taquinant l'autre.

— S'il te plaît, Chess, suppliai-je, mes mains agrippant ses cheveux noirs. J'ai besoin de te sentir en moi.

— Je sais, dit-il doucement, avec un sourire si séduisant. Imagine ce que tu ressentiras quand je te baiserai.

Je n'eus pas besoin qu'on me le demande deux fois. Je le déshabillai mentalement de son smoking, les boutons volant à travers les broussailles pourrissantes de la forêt. Puis il me retourna et me pressa contre l'arbre. Je haletai en sentant son sexe contre ma peau, épais et chaud, et j'écartai les jambes, cambrant le dos pour m'offrir à lui. J'imaginai qu'il frottait son sexe de haut en bas contre mes plis humides, me taquinant sans merci.

Il glissa une main devant moi et massa mon clitoris avec ses doigts. Je criai de plaisir, mon corps se cambrant vers lui. Puis, il saisit mes hanches et s'enfonça en moi d'un coup, me remplissant complètement.

Je m'agrippai à l'arbre d'une main, essayant de rester droite tandis qu'il me pilonnait. Ses coups de reins étaient durs et implacables, ses mains ne quittant jamais mes hanches. Trop vite, mon sexe commença à se resserrer autour de lui, et je criai en me sentant basculer dans l'extase.

— Oh putain, sifflai-je, tout mon corps tremblant alors que l'orgasme me submergeait. Il continuait de s'enfoncer en moi, prolongeant mon euphorie tandis que je me cambrai contre lui. Finalement, il baissa la tête et mordit mon épaule, étouffant son propre cri de plaisir dans ma peau.

Il resta ainsi un moment, son corps toujours profondément enfoui en moi. Puis il se retira, et je me retournai pour lui faire face.

À ma grande stupéfaction, il était complètement habillé. Pas un

cheveu n'était déplacé.

Il ne m'avait jamais baisée du tout.

— Qu'est-ce qui vient de se passer ? haletai-je.

Un large sourire s'étala sur son visage fasciné.

— Je crois que tu viens de te donner un orgasme extraordinaire. Tu te sens mieux ?

— Ouais, haletai-je, complètement perdue. Tu ne m'as vraiment pas baisée à l'instant ?

Arborant un sourire amusé, il secoua lentement la tête de gauche à droite.

— Quand je te baiserai, ça durera *beaucoup* plus longtemps que ça. Et tu jouiras plus fort que ça. Et puis tu jouiras encore, et encore, et encore... jusqu'à ce que tu me dises d'arrêter.

Mon ventre se contracta à cette pensée, et il dut voir l'expression d'incrédulité sur mon visage, car il ajouta : — Tout ce que j'ai fait, c'est jouer avec tes seins, qui sont exquis, soit dit en passant. Le reste, c'était entièrement toi.

Il ricana tout bas, contemplant toujours la rougeur post-orgasmique qui s'estompait de mon corps.

— Au moins, maintenant nous avons une idée de la puissance de ton imagination. Je ne peux pas dire que je sois terriblement surpris. Le sexe est le lieu de tant de nos fantasmes les plus fous. Nous pourrons jouer davantage plus tard, si tu veux, mais nous devrions vraiment parcourir plus de distance avant qu'il ne fasse nuit.

— D'accord, dis-je, encore déconcertée mais me remettant rapidement. Je m'éventai le cou, souhaitant avoir un chouchou pour attacher mes cheveux.

Et soudain, j'en tenais un.

Chess me fit un sourire entendu tandis que je tordais mes cheveux en un chignon désordonné.

— Prête pour des vêtements ? Ça ne me dérangerait certainement pas si tu choisissais de les laisser tomber.

— J'en suis sûre, mais ça ne semble pas très pratique, raisonnai-je. Avec un peu de concentration, j'étais de nouveau dans ma robe bleue et ma veste, avec les bottes que Chess avait faites pour moi.

— Hé, dis-je soudainement, m'arrêtant net. Je peux te poser une question ?

— Bien sûr, répondit-il, ses yeux rivés aux miens.

— Est-ce que tout ceci est réel ? Ou est-ce que je suis en train de rêver ? J'avais besoin de savoir si tout cela n'était que dans ma tête, ou si c'était vraiment réel.

— Est-ce que ça a de l'importance ? demanda Chess avec un sourire en coin. Tu es ici, non ?

— Ouais, admis-je, jetant un coup d'œil à la forêt surréaliste qui

nous entourait. Mais ça semble trop beau pour être vrai.

— La vie a une drôle de façon de nous surprendre, Alice, dit-il en se rapprochant. Parfois, nous trouvons ce que nous cherchions dans les endroits les plus inattendus.

Je plongeai mon regard dans ses yeux, qui semblaient receler un univers de secrets, et je sentis une attraction indéniable envers lui.

— Et qu'est-ce que *tu* cherches ? demandai-je, ma voix à peine plus haute qu'un murmure.

— La fin de la souffrance du Pays des Merveilles, répondit-il sans la moindre hésitation. La liberté du règne de terreur de la Reine Rouge. Et peut-être... quand tout sera remis en ordre et que notre monde aura retrouvé son équilibre... quelqu'un avec qui partager tout cela. Et toi, Alice ? Que recherches-*tu* ?

— Je ne suis pas vraiment sûre, murmurai-je, mon cœur battant la chamade. J'avais bien quelques idées, mais elles me semblaient toutes terriblement clichées et inaccessibles.

Que recherchais-je ?

Des amis loyaux. Pas des gens qui n'étaient gentils avec moi que jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce qu'ils voulaient et qui ensuite disparaissaient. Pas des gens qui ne s'intéressaient qu'à mes relations, ou qui faisaient tout tourner autour d'eux. Je voulais des amis badass, attentionnés, prêts à tout pour moi.

Je voulais un but plus élevé. Pas dans un sens religieux, mais quelque chose de plus significatif qu'une vie à dormir jusqu'à midi, puis à faire la fête et à faire du shopping. Ce serait bien de laisser une sorte d'héritage... ou au moins d'avoir un impact utile et positif sur le monde.

Le respect. C'était beaucoup demander, surtout après que mon empire de chaussures se soit effondré devant le monde entier. Même avant ça, chaque mauvais choix de vie que j'avais fait avait été documenté dans l'émission de télé-réalité de ma famille. Les filles comme moi ne recevaient pas d'invitations aux mariages royaux. Elles faisaient la une des tabloïds pour avoir montré leur culotte en tombant d'une Lamborghini.

Je parle d'expérience.

Alors que je réfléchissais à la question lourde de sens de Chess, je lui ai dit la seule chose que j'étais à l'aise de dire à voix haute.

— Je suppose que pour l'instant, tout ce que je recherche, c'est cette épée magique.

— Eh bien, continuons alors, dit-il en lâchant ma taille, et nous avons poursuivi notre voyage vers le cœur de l'inconnu.

Les arbres tordus se dressaient au-dessus de nous, leurs branches noueuses tendues vers nous comme des mains avides. L'air était chargé d'un mélange troublant d'excitation et d'appréhension. C'était le crépuscule maintenant, et nous avions erré dans une partie plus sombre et sinistre du Pays des Merveilles. Je pouvais sentir le malaise s'insinuer sous ma peau.

— Où sommes-nous ? demandai-je à Chess, essayant de ne pas laisser transparaître le tremblement dans ma voix.

— Nous sommes dans un endroit où la magie n'est pas fiable. Tu peux le sentir, n'est-ce pas ?

J'ai acquiescé.

— C'est là que les choses deviennent... intéressantes, poursuivit-il, ses yeux brillant d'amusement. Le Pays des Merveilles a de nombreuses couches, Alice. Certaines sont plus sombres que d'autres.

— Super, marmonnai-je, ne partageant pas son enthousiasme. J'ai plongé la main dans la poche de ma veste et en ai sorti la carte de Callister. Elle avait l'air différente de ce dont je me souvenais.

La calligraphie autrefois magnifique était maintenant irrégulière et griffonnée, comme si elle avait été écrite par un ivrogne. Les points de repère avaient changé, rendant la carte presque indéchiffrable.

— Chess, regarde ça, dis-je en la lui montrant. Est-ce que c'est mon imagination, ou la carte a-t-elle changé ?

— Ah, oui, médita-t-il en étudiant le parchemin. La magie ici peut être assez... instable.

— Sans blague. J'ai pointé le « X » violet qui marquait l'emplacement de l'Épée Vorpale. Tu vois comme il s'est déplacé vers la droite ? Il nous mène dans la mauvaise direction !

— Vraiment ? demanda-t-il. Ou peut-être que l'épée a été déplacée ?

— C'est pas vrai, putain, grognai-je, sentant la frustration monter en moi. Comment sommes-nous censés trouver cette fichue épée si la carte n'arrête pas de nous embrouiller ?

— Fais-moi confiance, Alice, m'assura-t-il. Je connais ces recoins sombres du Pays des Merveilles mieux que quiconque. Nous allons trouver cette épée. Parfois, les plus grandes découvertes se font lorsqu'on est perdu.

— Donc ça veut dire qu'on est perdus ?

— Je ne suis pas perdu, mais toi si, fut sa réponse énigmatique.

— Si tu le dis, soufflai-je avant de plier la carte et de la remettre dans ma poche.

Nous marchions plus lentement maintenant, prenant soin d'enjamber les troncs tombés et les lianes gluantes. J'étais restée en arrière de Chess, trop distraite par les plantes et les créatures étranges et bizarres qui peuplaient cette forêt sombre. Des lucioles grosses

comme des balles de golf flottaient dans l'air, éclairant le chemin de teintes violettes, vertes et orange.

Un éclair rose au sol attira mon attention, et je baissai les yeux pour voir une paire de bébés lapins se courant après autour de la base d'un champignon géant.

Ils étaient duveteux... et roses.

Chess et Callister m'avaient mise en garde contre eux, mais ça ne pouvait pas faire de mal de les regarder jouer. Ils semblaient tellement déplacés dans cet environnement sombre et tordu, leur innocence contrastant fortement avec le danger qui se cachait à chaque coin.

Et puis, ils étaient tellement mignons.

Je les ai regardés sautiller, se bagarrer et culbuter avant de se séparer et de lever les yeux vers moi. Ils avaient de grands yeux adorables qui m'attiraient. Tout ce à quoi je pouvais penser était de les caresser, les câliner et les blottir contre ma joue.

L'un des lapins sautilla vers moi, tendant son petit nez rose tandis que ses oreilles pivotaient dans ma direction. Il suppliait presque qu'on le caresse.

Je me suis agenouillée et j'ai tendu la main, et il a frotté sa tête contre ma paume, envoyant des ondes de chaleur dans tout mon corps. Puis le deuxième bébé lapin s'est approché, voulant la même chose. Puis un troisième lapin est apparu, celui-ci un peu plus grand, mais tout aussi adorable.

— Callister racontait vraiment n'importe quoi, dis-je avec un sourire en caressant leur fourrure douce comme du chinchilla. Regardez-vous ! Vous êtes les plus mignonnes petites choses que j'aie jamais vues !

C'est alors que tout a terriblement mal tourné.

En un éclair rose, je me suis soudainement retrouvée couverte d'une nuée de lapins, tous me mordant en même temps avec des dents tranchantes comme des rasoirs. La douleur me traversa et je me mis à courir, hurlant de terreur en essayant de les secouer. Chaque fois que j'en jetais un par terre, il bondissait de nouveau sur moi et recommençait à arracher de minuscules morceaux de mes vêtements et de ma peau.

— Chess ! criai-je en repoussant un lapin de mon visage d'un coup de poing. À l'aide !

Mon cœur battait la chamade tandis que je regardais le corps de Chess se tordre et se contorsionner, ses beaux traits laissant place à la fourrure noire et soyeuse d'un léopard noir. Ses yeux d'un vert brillant restaient les mêmes, luisant d'une intensité féroce alors qu'il se préparait à l'attaque.

Dans un flou de fourrure noire, il se jeta sur la horde de lapins, une explosion de crocs et de griffes qui les déchiraient comme du papier

de soie.

Son puissant coup de patte en trancha une demi-douzaine d'un coup, les réduisant en morceaux sanglants d'oreilles, de pattes et de fourrure rose. Le bruit écœurant de la chair déchirée et les couinements des lapins remplissaient l'air tandis qu'il déchaînait sa colère sur eux.

Je regardais avec autant de dégoût que d'admiration mon Chat du Cheshire déchiqueter ces petits enfoirés roses, ses puissantes mâchoires se refermant sur leurs cous, broyant les os et arrachant les muscles à chaque morsure.

Le sang giclait partout sur le sol en une pluie cramoisie, tachant sa fourrure sombre tandis qu'il poursuivait son assaut implacable sur ces abominations tordues.

Aussi vite qu'il avait commencé, le massacre était terminé. Les lapins restants me lâchèrent et s'enfuirent terrifiés, leurs queues duveteuses disparaissant dans l'obscurité tordue de la forêt.

Je restai bouche bée en regardant le léopard noir se relever gracieusement et se transformer lentement en la forme humaine de Chess, son costume rayé comme un tigre toujours impeccable — bien qu'il vienne de combattre brutalement une horde de lapins tueurs. Je ne m'attendais pas à une telle démonstration de puissance, et pourtant il y avait quelque chose de troublant à ce sujet.

Il semblait si composé, si détaché du carnage qu'il avait causé. Cela me fit me demander quels autres pouvoirs cachés Chess possédait.

— Oh, Alice, grimaça-t-il en s'approchant de moi et en me regardant de haut en bas. Le regard de réelle inquiétude dans ses yeux me transperça le cœur. Ils t'ont vraiment amochée. Trouvons un endroit où nous arrêter pour la nuit afin que je puisse prendre soin de toi.

Me soulevant dans ses bras, il m'emmena dans la forêt sombre et putride. La puanteur de la décomposition flottait lourdement dans l'air, et la terre elle-même semblait gémir d'agonie, comme si elle suppliait qu'on la libère de la torture qui lui était infligée.

Chess m'amena dans une petite clairière abritée par d'imposants conifères dégoulinants de moisissure et des fourrés de fougères noires. Alors que je reposais ma tête contre son épaule puissante, je regardai avec étonnement comment il construisit un petit cottage douillet à partir de rien.

La lumière dorée et chaleureuse qui brillait aux fenêtres était comme une oasis au milieu des arbres sombres. Et même si je n'avais jamais vu cette maison auparavant, je savais que j'y serais en sécurité, car Chess était à mes côtés.

CHAPITRE

CINQ

ALICE

— Allons te nettoyer, dit doucement Chess en me portant à l'intérieur de la petite chaumière qu'il venait de construire. Un feu crépitait dans l'âtre, projetant de douces ombres sur les murs, et une table pour deux était dressée sur le côté. Il s'assit sur le lit, où il me déshabilla délicatement jusqu'à ce que je ne sois plus qu'en culotte, révélant les morsures et les égratignures qui marquaient mon corps. La vue de mes blessures sembla éveiller quelque chose en lui, un mélange de colère et de protection.

— Ne bouge pas, murmura-t-il en s'agenouillant devant moi, ses doigts brillant d'une douce lumière guérisseuse. Il les passa sur chaque morsure de mes bras, de mes jambes et de ma poitrine, la douleur s'estompant comme un lointain souvenir tandis que sa magie faisait des merveilles. Je ne pus m'empêcher de frissonner à la sensation de son toucher, mon corps réagissant à la proximité de ce démon énigmatique qui venait de me sauver la vie.

— Je suis désolée, chuchotai-je, sentant des larmes de honte brûler mes yeux. Toi et Callister m'aviez mise en garde contre les lapins, et j'ai tout foutu en l'air dès que je les ai vus. Je ne peux pas faire ça. Je n'ai pas ce qu'il faut pour vous aider. Même si on trouve cette épée magique, je vais probablement encore tout gâcher.

— C'est en faisant des erreurs qu'on apprend, Alice, dit-il doucement en me prenant dans ses bras. Sa chaleur m'enveloppa, m'apportant un peu de réconfort. Écoute-moi attentivement. Cet endroit est conçu pour te briser, pour tester tes limites. Tu es plus forte que tu ne le penses.

— Non, je ne le suis pas, dis-je en essuyant les larmes sur mes joues. Je ne sais même pas lire une putain de carte, et j'ai failli me faire tuer par des lapins piranhas.

— Mais tu as été assez intelligente pour demander de l'aide, fit-il remarquer en glissant une mèche de cheveux derrière mon oreille. Et tu t'es battue comme une lionne contre ces lapins. Tes blessures ne sont pas si graves, pour être honnête. Est-ce que ton corps te fait mal ailleurs ?

— Je ne crois pas, murmurai-je, ma voix encore tremblante mais plus déterminée qu'avant.

— Tu en es sûre ? demanda-t-il, ses yeux s'assombrissant de désir alors qu'il parcourait du regard mon corps presque nu. Pas de douleurs ? Aucune sorte de mal ?

À cet instant, une douleur sourde et lancinante se répandit dans mon bas-ventre, et je frissonnai en voyant quelque chose changer dans son expression.

Le regard de Chess s'intensifia, devenant brûlant et sombre, comme si un feu couvant avait brûlé au fond de lui tout ce temps, et que je ne le voyais que maintenant. Il se pencha plus près, nos souffles se mêlant dans le petit espace entre nous.

— Dois-je arranger ça ? demanda-t-il, et j'acquiesçai. Avant que je ne m'en rende compte, ses lèvres rencontrèrent les miennes dans un baiser ardent et passionné.

Sa bouche était chaude et exigeante, sa langue sondant les profondeurs de la mienne comme à la recherche d'un trésor caché. Mon corps répondit sans hésitation, fondant dans son étreinte comme si nous étions deux pièces d'un puzzle qui s'emboîtaient enfin. Son goût, un mélange de péché et de tentation, inonda mes sens, chassant toute pensée de peur et de frustration de mon esprit.

Alors que le baiser s'approfondissait, les doigts de Chess tracèrent un chemin tentateur le long de ma cuisse jusqu'à ce qu'ils trouvent le bord en dentelle de ma culotte. Il taquina le tissu, le tirant doucement avant de glisser sa main en dessous pour caresser mes plis humides et douloureux. Je gémis dans sa bouche, mes hanches se cambrant involontairement à ce contact délicieux.

— Un chat veut toujours la crème, Alice, ronronna-t-il à mon oreille en poussant son corps entre mes genoux. Toujours agenouillé devant moi alors que j'étais assise au bord du lit, il enleva sa veste et sa chemise, puis les mit de côté. Écarte tes jambes et laisse-moi te goûter.

— Ne devrais-je pas enlever ça ? demandai-je en taquinant du doigt les mots brodés qui disaient « Mange-moi ». Chess secoua la tête et sourit.

— Pas encore.

Il saisit l'arrière de mes genoux et tira mes fesses plus près du bord du lit, puis me poussa contre les doux coussins du lit. J'inclinai mes hanches vers le haut, révélant la tache humide sur ma culotte rose pâle. Avec une grâce féline, Chess rampa lentement entre mes jambes, les écartant de plus en plus jusqu'à ce que son souffle chaud tombe sur ma peau délicate.

Il nicha sa tête entre mes cuisses, respirant le doux nectar de mon excitation qui s'accumulait sous lui. Il commença à laper le tissu doux et humide jusqu'à ce qu'il soit trempé. Puis il effleura mon clitoris avec ses dents jusqu'à ce que je me frotte contre son visage.

Chess tira ma culotte sur le côté, exposant ma chatte humide. Il goûta avidement ma chair avant de plonger pour laisser sa langue explorer mes profondeurs.

Je sentis un long muscle chaud et charnu sonder mon sexe humide, explorant mes profondeurs. Il était épais et long, se déplaçant comme un serpent avec sa propre volonté. Sa langue s'allongea et s'épaissit, remplissant ma chatte alors que le muscle humide entrait et sortait lentement de moi.

— Comment diable fais-tu ça ? haletai-je, émerveillée. Chess leva la tête, rembobinant sa langue inhumainement longue dans sa bouche.

— Alice, ma chérie, je suis un démon, dit-il alors que son sourire humide s'élargissait sur son beau visage. Je te baisais avec ma langue. Aimes-tu être baisée par elle, ou veux-tu seulement que je te lèche ?

— Oh, tu peux faire les deux, haletai-je dans une incrédulité délirante.

Chess donna un autre coup de langue à mon clitoris, puis s'assit sur ses genoux. Je regardai, les yeux écarquillés, tandis qu'il faisait glisser ma culotte humide le long de mes jambes, par-dessus mes pieds, et la portait à son nez.

— Délicieux, soupira-t-il avant de la fourrer dans sa poche. Puis il se remit en position et écarta largement mes jambes, me laissant exposée et vulnérable devant son regard affamé.

Avec des doigts comme des griffes froides et dures sur ma peau tendre, il écarta mes lèvres extérieures, me taquinant avec de doux coups de langue et de délicats baisers sucés. J'avais tellement envie de jouir. Mes mains cherchèrent sa chevelure sombre et désordonnée, le tirant plus profondément en moi.

Sa langue de démon chaude et épaisse sondait à la recherche de mon plaisir le plus profond. Elle s'enfonça plus profondément en moi, gonflant et s'épaississant alors qu'elle remplissait doucement mes parois serrées jusqu'au bord. Mes mains s'emmêlèrent dans ses cheveux, l'encourageant alors qu'il me baisait avec cet organe incroyable, chaque poussée plus puissante que ce qu'un homme mortel pourrait jamais espérer accomplir.

Je ressentis une sensation bouleversante alors que sa langue de démon me baisait et me remplissait encore et encore. Elle envoyait des vagues d'extase à travers mon corps, me faisant gémir de délice. La texture était douce mais ferme contre ma chair tandis qu'il me baignait de caresses taquines et implacables.

Mes cuisses commencèrent à trembler et à se serrer alors que mon orgasme se frayait un chemin vers la surface, mais il les maintint en place, faisant vibrer sa langue tandis que mon sexe se convulsait tout autour.

J'ai dû jouir si fort que j'ai perdu connaissance pendant une

seconde, car lorsque j'ai ouvert les yeux, Chess était allongé torse nu sur le lit à côté de moi.

Il roula sur le dos, puis me fit signe du doigt de m'approcher.

— Chevauche mon visage, Alice, me provoqua-t-il. Chevauche mon visage comme un putain de cheval à bascule.

— Comment savais-tu... haletai-je, mais il se contenta de secouer la tête, puis recourba son doigt vers moi une fois de plus.

Il ne demanderait peut-être pas une troisième fois, alors je grimpai sur lui et m'assis à califourchon sur son visage, pressant ma fente humide contre sa langue insatiable.

Son organe préhensile et explorateur sonda mes profondeurs, envoyant de nouvelles vagues de plaisir à travers mon corps. Je me balançai d'avant en arrière, baisant et me faisant baiser. Je rejetai la tête en arrière, savourant la sensation de ce muscle épais et glissant frottant contre chaque centimètre de mes parois intérieures. Je gémis son nom tandis qu'il léchait et suçait mon clitoris, le taquinant jusqu'à ce qu'il soit sur le point d'exploser sous toute cette pression.

Finalement, je rejetai la tête en arrière dans l'extase en sentant la langue démoniaque de Chess s'enfoncer plus profondément et plus fort dans ma chair frémissante. Il saisit fermement mes hanches dans ses mains, guidant mes mouvements alors que je le chevauchais comme une bête sauvage. Les sensations étaient bouleversantes ; chaque poussée envoyait une nouvelle vague d'euphorie parcourir mon corps.

Je laissai échapper un cri de plaisir tandis que je jouissais fort sur la langue de Chess. Mes mains agrippèrent la tête de lit alors que je tombais en avant sur lui, épuisée. Pendant que je luttais pour reprendre mon souffle haletant, il lapa chaque dernière goutte de mes jus avant de m'attirer pour m'allonger à côté de lui.

Je restai là, sans voix pendant quelques instants avant de finalement trouver la force de parler à nouveau.

— C'était... incroyable, haletai-je, essayant toujours de reprendre mon souffle. Mon esprit est... officiellement soufflé.

— Tu parles comme si j'en avais fini avec toi, dit-il d'un ton narquois en me serrant contre lui. Mais je n'ai pas encore terminé.

Au moment où sa langue me toucha, je sus que j'étais perdue. Toutes mes pensées s'évanouirent jusqu'à ce que je ne sois plus qu'un ensemble de terminaisons nerveuses faites uniquement pour ressentir du plaisir. Chess était comme rien de ce que j'avais expérimenté auparavant - épais et sinueux, mais capable de vibrer avec une telle vitesse et une telle précision qu'il m'envoya en spirale vers le bord de l'extase en quelques instants. Il plongea plus profondément, sa langue me fléchissant et m'étirant d'une manière qui semblait à la fois étrange et incroyable.

— Chess... oh, mon dieu ! m'écriai-je, mon corps se tordant sous

son toucher habile. C'était trop - et pourtant, pas assez.

Le bruit humide et glissant de sa langue plongeant en moi emplissait l'air, se mêlant à mes halètements et gémissements désespérés. Mon corps se tendait, au bord d'un orgasme si intense que j'étais sûre qu'il allait me déchirer.

Juste au moment où je pensais ne plus pouvoir en supporter davantage, Chess redoubla d'efforts, pressant son pouce contre mon clitoris gonflé tandis que sa langue s'enfonçait encore plus profondément en moi.

— Jouis encore pour moi, Alice, grogna-t-il, les vibrations de sa voix me précipitant par-dessus bord.

Mon orgasme me traversa comme un feu de forêt, me laissant haletante et tremblante dans son sillage. Encore frissonnante de ce plaisir intense, je levai les yeux vers Chess, mon regard le suppliant.

— Je te veux en moi, murmurai-je, la voix tremblante et rauque.

— J'ai *déjà* été en toi, fit-il remarquer. Je secouai la tête avec frustration.

— Non, pas avec ta langue, gémis-je en tendant la main vers son entrejambe. Je veux quelque chose de plus dur. Quelque chose de plus ferme. Je veux que tu me baises !

Il hésita, son expression voilée d'inquiétude.

— Alice, je... je ne peux pas, dit-il doucement, sa main caressant tendrement mes cheveux.

— Que veux-tu dire ? hurlai-je de frustration. Tu es dur comme de la pierre !

— Oh, j'en suis bien conscient, mais si je me laissais emporter, cela utiliserait trop de mes pouvoirs magiques. J'ai besoin d'être capable de te protéger.

— Merde, haletai-je, ma poitrine se soulevant tandis que je luttais pour contrôler les vagues écrasantes de désir qui déferlaient sur moi. La déception était un goût amer sur ma langue, mais je savais que Chess avait raison. Sa magie avait été la seule chose qui me gardait en sécurité face aux créatures tordues du Pays des Merveilles.

Mais autant je ne pouvais pas risquer qu'il perde ce pouvoir juste pour mes propres désirs égoïstes, il y avait une partie de moi qui prévoyait déjà d'essayer.

Je le séduirais d'une manière ou d'une autre.

— Dès que ce sera sûr, je veux que tu me baises à m'en faire perdre la raison, soupirai-je finalement, mon corps tremblant encore de désir pour lui.

— Considère cela comme une promesse, répondit-il avec un sourire malicieux, ses yeux verts brillant dans la faible lumière de notre chaumière enchantée. Il se pencha pour déposer un doux baiser sur mes lèvres, le goût de mon excitation s'attardant encore sur sa langue.

Je gémis dans le baiser, ressentant un mélange de frustration et d'anticipation.

— En attendant, murmura-t-il contre mes lèvres, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour m'assurer que tu sois satisfaite.

— Bien, soufflai-je, essayant de reprendre un semblant de contrôle sur mon corps. Parce que si tu ne le fais pas, je pourrais devenir folle.

— Devenir folle au Pays des Merveilles ? Nous ne voudrions pas ça, n'est-ce pas ? taquina Chess. Il écarta une mèche rebelle de mes cheveux blonds de mon visage avant de se pencher pour capturer mes lèvres une fois de plus, son baiser délicieux, mais me laissant en vouloir plus.

Tellement plus.

Je n'aimais pas être taquinée.

Après avoir pris une douche et déjeuné le lendemain matin, nous avons quitté notre chaumière magique, qui s'est évaporée en une fine brume dès que nous avons franchi la porte. Chess a refusé de me rendre ma culotte, et je n'ai pas réussi à en imaginer une nouvelle pour moi.

J'ai sorti la carte de ma poche. Pendant un long moment de confusion, je n'étais même pas sûre qu'il s'agissait de celle que Callister m'avait donnée. La calligraphie ressemblait à une tentative grossière d'écriture au crayon. Le « X » violet n'était guère plus qu'une éclaboussure d'aquarelle séchée sur la page. Les points de repère étaient griffonnés au hasard, comme s'il ne s'agissait que d'un croquis d'ivrogne.

— Cette carte ne sert pratiquement à rien !

— Étant donné que tu es à côté de la carte, suggères-tu que tu ne sers à rien ? me taquina Chess. Je lui ai lancé un regard si noir que je m'attendais presque à voir des éclairs jaillir de mes yeux. Chess n'a pas reculé du tout. En fait, je pense qu'il aimait me voir si frustrée.

— Regarde-la toi-même, ai-je grogné entre mes dents serrées. Cette putain de carte nous fait faire le tour du pays ! Je pense que Callister l'a fait exprès ! Pourquoi nous saboter comme ça ?

— Je ne sais pas si c'était intentionnel, mais il a certainement le don de compliquer les choses. Les yeux verts de Chess ont brillé d'incertitude, son sourire constant s'effaçant brièvement. Il a soupiré, passant une main dans ses cheveux noirs ébouriffés. Il a du mal à faire confiance aux autres. J'imagine qu'il te teste.

— Me tester ? Pourquoi ?

— Eh bien..., commença Chess, il est probablement curieux de voir

à quel point tu es vraiment engagée à sauver le Pays des Merveilles.

— Cet enfoiré louche ! Je suis là, non ?

J'ai rejeté mes longs cheveux blonds en arrière, me rappelant de ne pas crier, même si c'était tout ce que je voulais faire. Je n'arrivais pas à croire tout le temps que nous avions perdu à cause de ce salaud manipulateur.

— Qu'allons-nous faire maintenant ? ai-je demandé, ma voix se brisant légèrement. Nous ne pouvons pas continuer à errer sans but comme ça. As-tu des suggestions utiles sur la façon de trouver cette stupide épée ?

— Nous pourrions demander au Chapelier Fou où elle se trouve, répondit Chess avec un petit haussement d'épaules. Après tout, c'est lui qui avait l'Épée Vorpale en dernier.

Mes yeux ont lancé des éclairs d'indignation.

— Il sait où elle est ? ai-je hurlé. Pourquoi ne l'as-tu pas dit dès le début ?

— C'était la toute première chose que j'ai dite. Sa bouche s'est tordue en un petit sourire narquois. Je n'ai simplement pas pensé à le dire à voix haute.

— Bon, eh bien, à partir de maintenant, tu ferais mieux d'arrêter de dire les choses dans ta tête et de commencer à les dire à voix haute. C'est compris ?

— Compris quoi ?

— As-tu compris ce que j'ai dit ? ai-je fulminé, ce qui n'a fait qu'élargir le sourire de Chess.

— Tu veux que j'arrête de garder mes pensées pour moi et que je commence à les dire à voix haute ? C'est bien ça ?

— Oui ! me suis-je écriée en levant les mains de frustration. Je ne pense pas que ce soit trop demander.

— Je ne pense pas que tu te rendes compte de ce que tu demandes. Certaines de mes pensées sont plutôt dépravées.

— Je m'en fiche ! ai-je dit en remettant la carte dans la poche de ma veste tout en marchant d'un pas lourd sur le chemin. Je viens de Los Angeles ! J'ai tout vu et tout entendu ! Il n'y a pas une seule putain de chose que tu pourrais dire ou faire qui me choquerait.

Le sourire du Chat du Cheshire de Chess s'est élargi sur sa bouche sensuelle.

— Bon, je sais que ce n'est pas vrai, mais je vais jouer le jeu pour l'instant.

J'ai marché encore quelques secondes, puis je me suis arrêtée net.

— Est-ce que je vais même dans la bonne direction ?

Toujours souriant, Chess a secoué la tête et a pointé son pouce par-dessus son épaule.

— J'aurais dû m'en douter, ai-je gémi. Ce qui est en bas est en

haut, et ce qui est en haut est en bas, c'est ça ?

Le sourire de Chess s'est élargi sur son beau visage. Je l'aurais giflé si ce n'était pour cette incroyable langue démoniaque qu'il possédait.

— Tu vois ? Tu commences déjà à comprendre les choses.

Nous avons marché pendant quelques instants avant que je ne lève les yeux vers lui.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit à voix haute que le Chapelier Fou savait où se trouvait l'épée depuis le début ?

— Parce que les chances que le Chapelier Fou soit assez lucide pour se souvenir de son emplacement sont quasi nulles. Le Chapelier était autrefois un fidèle serviteur de la Reine Blanche. Quand il est devenu clair que tu ne viendrais pas nous sauver, elle lui a demandé de voler l'épée à la Reine Rouge. La Reine Blanche est si miséricordieuse et gentille qu'elle voulait protéger non seulement son Royaume de Diamants et de Glace, mais aussi le Royaume de Cœurs et de Roses de sa sœur. Elle voulait préserver tout le Pays des Merveilles de l'emprise maléfique de la Reine Rouge, et le Chapelier était heureux de l'aider.

— Il semble lui être très loyal, ai-je remarqué.

Chess m'a lancé un regard compatissant.

— Il l'est. Malheureusement, le pouvoir de l'épée s'est avéré trop puissant pour son esprit, et il a succombé à la folie. Il a caché l'épée pour éviter qu'elle ne le pousse encore plus loin dans la démence. Et même s'il se souvenait de son emplacement, rien ne garantit qu'il serait prêt à partager cette information avec nous.

— Il ne me le dirait pas, à *moi* ? ai-je demandé alors que nous nous enfoncions davantage dans la forêt en décomposition. Après tout, c'est moi qui suis censée l'utiliser.

— Son esprit est un labyrinthe de folie et d'énigmes, a répondu Chess, son expression s'assombrissant. Il est peut-être notre seul espoir de trouver l'épée, mais ce n'est pas quelqu'un avec qui il faut plaisanter. Il n'hésitera pas à te baiser. Il le fera probablement juste sur la table.

— J'aimerais bien le voir essayer, ai-je ri.

Chess a hésité, me dévorant des yeux de la tête aux pieds. Puis il s'est penché plus près, son souffle chaud sur mon oreille.

— Tu dois faire attention à ce que tu demandes, Alice. Le Chapelier est connu pour son... appétit insatiable.

Appétit insatiable ?

Ça a vraiment attiré mon attention. Mes oreilles se sont dressées dès que j'ai entendu ces mots, et j'ai ressenti une douleur profonde à l'intérieur. Une douleur qui a fait se tordre mon estomac d'anticipation et de besoin. Une douleur qui n'aurait pas été là si Chess m'avait simplement baisée comme je l'avais supplié de le faire plus tôt.

— Honnêtement, je m'en fiche complètement à ce stade, ai-je dit fermement, mon cœur battant follement dans ma poitrine. Nous avons besoin de cette épée, Chess. Et si le Chapelier Fou peut nous aider à la trouver, alors je ferai face à tout ce qu'il nous réserve.

CHAPITRE

SIX

CALLISTER

J'ai tiré une bouffée du narguilé posé près de moi, la fumée rose foncé s'enroulant autour de moi comme l'étreinte d'un amant. La table dressée devant moi ressemblait à un rêve érotique hallucinogène, avec des tasses de thé qui semblaient respirer et des gâteaux qui suintaient un sirop épais et palpitant.

L'imposant manoir devant moi projetait des ombres qui dansaient à travers les arbres entourant le jardin, créant des motifs étranges qui semblaient prendre vie sous mes yeux. Des théières, des tasses et des assiettes de pâtisseries imprégnées de magie flottaient dans les airs, tandis que des bougies vives et colorées scintillaient tout autour d'une énorme table, jetant une multitude de nuances sur les invités.

Les tea parties du Chapelier Fou étaient connues dans tout le Pays des Merveilles pour être un cloaque de débauche, mais cette fois-ci, il s'était surpassé. Une théière géante et tordue se dressait au-dessus de nous, versant un liquide fumant dans des tasses dépareillées qui dansaient autour de sa longue table biscornue. Les invités étaient un mélange éclectique de créatures démoniaques et d'âmes humaines curieuses qui s'étaient égarées.

S'ils ne riaient pas et ne buvaient pas jusqu'à en perdre la raison au milieu du chaos, ils s'adonnaient à des actes qui feraient rougir même le libertin le plus blasé. Le Loir était évanoui, face contre terre dans une assiette de petits fours, tandis que Harry le Lièvre de Mars labourait une Violette timide jusqu'à l'oubli depuis le confort de sa chaise.

Imaginez donc ma surprise lorsque Chess est arrivé nonchalamment par le sentier en zigzag qui menait au jardin de Hatter, Alice pendue à son bras. Des rires à moitié fous résonnaient dans tout le jardin, si bruyants et rauques que même si Chess s'était donné la peine d'annoncer leur arrivée, personne ne l'aurait entendu.

J'ai observé un mélange de curiosité, d'appréhension et d'excitation se répandre sur le visage d'Alice lorsque la main de Chess a glissé autour de sa taille pour la guider vers Hatter, qui était assis en bout de table.

Elle ne pouvait détacher son regard de lui, et j'ai immédiatement su ce qu'elle pensait.

Hatter n'était pas du tout comme elle s'y attendait. Il était grand, puissant mais élancé, avec un œil bleu vif et un œil brun foncé qui déstabilisaient tous ceux qui fixaient trop longtemps son visage. Ses traits ciselés étaient encadrés de mèches rebelles de cheveux bleu indigo, tandis que ses yeux perçants semblaient renfermer les mystères de l'univers. Il portait un gilet de velours bleu foncé et une cravate à l'ancienne au lieu d'une cravate moderne, tel un dandy nonchalant. Un haut-de-forme usé trônait sur sa tête dans un angle désinvolte, complétant son ensemble fascinant mais bizarre.

— Chess ! Quel plaisir de te voir, mon ami ! dit-il en se levant de sa chaise. Son regard intense passa des jambes d'Alice à son beau visage, l'étudiant rapidement avant de se reporter sur Chess. Dormouse demandait justement à Callister si, en retirant les ailes d'un papillon, on en ferait une chenille.

— Absurde ! bâilla Dormouse comme s'il luttait pour garder sa tête fatiguée hors de son oreiller de pâtisseries. C'est comme dire que si on enlève les nuages, le ciel cesserait d'exister !

— Peut-être que le ciel se cache simplement, dis-je d'un ton sec, ma cigarette oscillant entre mes lèvres tandis que je parlais. Je suis surpris que tu aies réussi à venir jusqu'ici, Alice.

— Alice ? médita Hatter, ses yeux brûlant d'une étincelle de luxure effrénée. Je sus à cet instant que mon ami fou se donnerait pour mission de la baiser.

Alice fixait le spectacle surréaliste devant elle, les yeux écarquillés, ses lèvres roses et pulpeuses s'écartant alors que sa mâchoire tombait. Ma queue tressaillit à l'idée de la fourrer dans sa bouche douce, chaude et humide.

Patience, me dis-je. Si elle n'avait pas déjà baisé avec Chess, j'étais sûr qu'elle le ferait bientôt. Mais je ne la voulais pas maintenant. Pas quand elle était encore nouvelle au Pays des Merveilles et pleine d'espoir.

Non, je la voulais une fois qu'elle serait brisée par notre royaume pervers et tordu. Une fois que Chess en aurait eu assez. Une fois que Hatter l'aurait baisée si fort qu'il l'aurait laissée endolorie et à vif.

Je la voulais utilisée.

De seconde main.

De troisième main.

Ses longs cheveux blonds cascadaient sur sa robe bleue et s'accrochaient à ses seins incroyables, me faisant me demander jusqu'où Alice tomberait dans le terrier du lapin.

Son corps se raidit, sans doute submergé par l'atmosphère étrange et surréaliste.

— Oui, elle est enfin arrivée au Pays des Merveilles, répondit Chess. Alice, je te présente mes amis : le Chapelier, le Loir et Harry le

Lièvre de Mars.

Les yeux de Harry se posèrent brièvement sur Alice tandis qu'il continuait à baiser Violet.

— Tu connais déjà Callister. Tout le monde, voici Alice.

— Enchantée, dit-elle en nous faisant un petit signe timide de la main.

— Oh, tout le plaisir est pour moi, dit le Chapelier en prenant sa main dans la sienne. Avec un sourire espiègle, il y déposa un doux baiser avant de la relâcher. Joins-toi donc à nous, ma chère ! Il y a toujours de la place pour plus de folie à cette table... surtout si tu viens t'asseoir à côté de moi.

Alice hésita un instant, jetant un regard à Chess pour se rassurer. Ses délicats sourcils étaient froncés d'inquiétude.

— Tu m'as dit de faire attention à ce que je mange ou bois pendant que je suis ici.

Chess haussa un sourcil curieux, l'amusement dansant dans ses yeux verts.

— Ça dépend. À quel point veux-tu trouver cette épée ?

Je vis Alice prendre une profonde inspiration. Avec une détermination gravée sur son beau visage, elle se dirigea vers la table et prit le siège le plus proche du Chapelier, qu'il avait tiré pour elle dans un effort de paraître chevaleresque.

Si seulement elle connaissait la vérité à son sujet.

Mais si je connaissais bien le Chapelier, Alice allait bientôt le découvrir par elle-même.

Tandis qu'Alice rapprochait sa chaise de la table, je pouvais voir les rouages tourner dans sa tête. Notre monde était différent de tout ce qu'elle avait connu auparavant, et elle était désespérée de trouver sa place.

Pendant ce temps, Chess s'était lové dans la chaise entre elle et moi. Je pouvais dire à la façon dont il se léchait les lèvres qu'il l'avait déjà goûtée.

— Merveilleux, roucoula le Chapelier Fou tandis qu'Alice posait son joli petit cul rond sur la chaise à côté de lui. Que les festivités continuent. Alice, voudrais-tu du thé ? Le Chapelier était déjà en train de lui verser une tasse fumante d'une théière qui semblait changer de couleur en bougeant. Ça t'aidera à voir les choses plus clairement.

Une fois de plus, elle se tourna vers Chess pour obtenir son approbation.

Chess lui fit un signe de tête et un sourire malicieux, l'encourageant à accepter l'étrange offrande. Avec hésitation, elle prit une gorgée, ses lèvres roses se refermant sur le bord de la tasse, ses yeux s'écarquillant tandis que le liquide singulier coulait dans sa gorge.

— Intéressant, murmura-t-elle en prenant une autre gorgée.

— Ah, voilà cet esprit d'aventure que je savais que tu avais en toi ! ricana le Chapelier Fou en tapant des mains. Voyons voir si tu es douée pour les devinettes. On en raconte depuis toute la soirée.

— D'accord, dit Alice, paraissant plus à l'aise dans son environnement.

— Qu'est-ce qui est incroyablement dur et rentre dans un tout petit trou ?

Une rougeur s'empara du visage d'Alice, mais le Chapelier ne cilla même pas. Il se contenta de sourire avec satisfaction.

— Une clé ! s'exclama le Loir.

— C'est exact, déclara le Chapelier. Et celle-ci ? Quelle est la différence entre « oooooh » et « aaaaaaah » ?

— Environ sept centimètres ! gémit Violet, toujours en train de rebondir sur les genoux d'Harry le Lièvre de Mars. Un éclat de rire s'éleva autour de la table.

— Tu dois le savoir, dit le Chapelier. Alice avait du mal à détourner les yeux du couple en plein coït, mais elle se força à fixer le visage de son hôte tandis qu'il proposait une autre énigme.

— J'ai un long manche rigide. Ma pointe pénètre. Je viens avec un carquois. Que suis-je ? Alice, sais-tu ce que je suis ?

La pauvre, elle se mordit la lèvre inférieure et pour autant que je sache, le Chapelier était déjà en train de planifier comment la pénétrer avec son long manche rigide.

— Une bite ? suggéra-t-elle.

Le Chapelier secoua la tête, puis jeta un coup d'œil autour de la table.

Personne n'avait de réponse pour lui.

— J'ai un long manche rigide, répéta-t-il. Ma pointe pénètre. Je viens avec un carquois. Que suis-je ?

— Je ne sais pas, admit Alice avec un petit haussement d'épaules triste.

— Alors tu dois y réfléchir longuement et intensément, dit le Chapelier, avant de faire tinter sa tasse de thé contre la sienne. Quand tu trouveras, fais-le-moi savoir.

— Je le ferai.

— Que penses-tu de notre petite tea party folle ?

— Il n'y a rien de petit là-dedans, dis-je à voix basse pour que seul Chess puisse m'entendre. Je l'entendis rire doucement. Puis nous avons observé les pupilles d'Alice se dilater et une rougeur se répandre sur ses joues. La pièce semblait scintiller et se déformer autour de nous, comme si nous la regardions voir le Pays des Merveilles à travers un kaléidoscope.

Tout autour de nous, les invités de la fête continuaient leurs jeux

pervers, leurs rires tonitruants se mêlant aux gémissements et aux soupirs de plaisir. Alors que les sens d'Alice s'aiguisaient, je la vis prendre davantage conscience de la débauche qui l'entourait, et je pouvais dire à la façon dont elle se tortillait sur sa chaise que la curiosité et l'excitation s'éveillaient en elle.

— Chess, dit-elle, sa voix à peine audible par-dessus la cacophonie de la fête. J'ai envie de goûter à la nourriture, mais... j'ai peur de ce qui va se passer.

— Détends-toi, ma chérie. La peur n'est qu'une autre forme d'excitation, répondit Chess en passant une main dans ses cheveux. Et ici, dans ce monde, la peur et le désir vont de pair. Fais-moi confiance, Alice, le Chapelier est un vieil ami à moi. Tu peux lui faire confiance aussi. Il ne laissera aucun mal t'arriver. Nous te guiderons à travers le chaos.

— C'est exact, Alice, dit le Chapelier en lui souriant de manière séduisante. Embrasse la folie.

Ses paroles semblaient la calmer quelque peu, et elle tendit timidement la main vers un délicieux cupcake posé sur un grand présentoir à étages devant elle. Je ne pus m'empêcher de sourire en coin en la voyant essayer de comprendre tout ça. Il était grand temps que quelqu'un secoue sa vie douillette.

Puis sa petite langue rose et humide sortit de sa bouche, léchant le glaçage blanc et moelleux. Enfin, elle y planta ses dents, remplissant sa bouche de douceur. Un besoin de la dominer s'empara de moi, et je ne pus m'empêcher de ressentir une pointe de jalousie envers ce cupcake au chocolat. Dans environ trente secondes, elle allait être chaude, rougissante et avoir envie soit de se battre...

...soit de baiser.

Quand la magie fit effet, on aurait dit qu'elle voulait faire les deux.

Une femme selon mon cœur.

Bon sang, elle était vraiment quelque chose — un mélange d'innocence et de dépravation que je trouvais presque impossible à résister.

Mais pour l'instant, je devais prendre mon mal en patience et la regarder naviguer dans le Pays des Merveilles tordu que nous appelions notre foyer. Et qui sait, peut-être que bientôt, je goûterais moi-même à Alice.

Je l'observais alors qu'elle fixait d'un air ébahi la scène surréaliste devant elle, un mélange de fascination et de terreur peint sur son beau visage. La tea party battait son plein, une cacophonie de gémissements, de rires et de tintements de tasses en porcelaine emplissant l'air.

— Tu te sens dépassée, Alice ? demandai-je en tirant sur ma cigarette et laissant la fumée rose fruitée s'enrouler autour de moi. Tu

as peur de ne pas avoir ce qu'il faut pour survivre ici ?

Ses yeux se plissèrent, et je pus voir l'étincelle de défi y briller. — Je n'ai pas peur, cracha-t-elle, bien que je savais que c'était faux.

— Vraiment ? Tu arrives à peine à gérer cette petite tea party. Comment vas-tu faire quand la vraie merde commencera ? la provoquai-je, souriant narquoisement devant sa frustration grandissante.

— Callister, me réprimanda Chess, mais je l'ignorai. Il était trop occupé à jouer l'ami protecteur.

— Tu refuses de voir qu'Alice a besoin d'être poussée si elle veut découvrir son vrai potentiel, rétorquai-je. As-tu seulement pris la peine de voir ce dont elle est capable ?

— On y travaille, répondit Chess, mais je voyais bien que j'avais touché un point sensible. Ce démon félin en quête de plaisir était probablement trop occupé à essayer de séduire Alice pour se soucier de lui apprendre à utiliser l'Épée Vorpale... si jamais elle la trouvait.

— Montre-moi ce que tu sais faire, dit le Chapelier avant que Chess et moi ne commencions à nous chamailler. Même Harry le Lièvre de Mars arrêta de baiser Violet assez longtemps pour regarder la robe bleu vif d'Alice se transformer en violet, puis en rouge.

Les yeux du Chapelier, fous de curiosité démente, se fixèrent sur elle.

— Aussi charmant que soit ce tour, ma chère, il est clair que tu as *beaucoup* à apprendre. La bonne nouvelle, c'est que je crois que tu as plus de pouvoir en toi que tu ne le penses. Permets-moi de t'aider à embrasser le côté plus sombre de ton imagination.

Alice hésita, regardant tour à tour Chess et Hatter, l'incertitude gravée sur ses traits. Elle se mordit la lèvre, considérant son offre, et je ne pouvais nier la vague de jalousie qui me traversa à l'idée qu'elle accepte ses conseils.

Ce fut Chess qui rompit le silence, sa voix aussi douce et séduisante que d'habitude. — Vas-y, Alice, l'encouragea-t-il, ses yeux verts brillant d'une lueur proche de l'excitation. L'offre du Chapelier Fou est rare. Je pense que cela t'aidera à trouver ton but ici au Pays des Merveilles.

— D'accord, dit finalement Alice, sa voix ne tremblant que légèrement. Je vais le faire. Le Chapelier Fou frappa ses mains avec joie, son attirance pour Alice palpable. Même au milieu de toute cette folie, il était évident qu'il la désirait.

— Excellent ! s'exclama-t-il, sautant de sa place en bout de table. Commençons tout de suite ! Tu peux être notre divertissement !

Alors que Chess rejoignait Alice et le Chapelier Fou, je ne pouvais m'empêcher de ressentir une pointe de jalousie. Elle était si désireuse de leur plaire à tous les deux, et si désireuse de m'irriter.

Pour l'instant, je me résignai à observer depuis les coulisses, me concentrant sur la fumée de ma cigarette magique qui se tordait en motifs complexes.

— D'abord, annonça le Chapelier Fou, nous devons t'apprendre à manipuler ton environnement. Observe ! D'un geste de la main, il fit apparaître une petite théière qui flottait gracieusement dans les airs. Alice la fixa, les yeux écarquillés, comme si elle venait d'assister à l'impossible.

— Maintenant, à toi d'essayer, l'encouragea Chess, sa voix basse et encourageante. Concentre-toi sur quelque chose de simple et imagine-le prendre vie.

Alice prit une profonde inspiration, le front plissé de concentration. Lentement, avec hésitation, elle leva la main, ses doigts tremblant légèrement. Et puis, sous nos yeux, le sucrier sur la table commença à s'élever, son contenu tourbillonnant comme une mini-tornade. Elle hoqueta, un mélange de choc et de délice inscrit sur son visage.

— Incroyable ! s'exclama le Chapelier Fou en frappant des mains. Tu es une naturelle, ma chère.

— Tu vois, Alice ? dit Chess avec un sourire narquois. Je savais que tu en étais capable.

— Coup de chance pour une débutante, marmonnai-je dans ma barbe, bien que je ne puisse m'empêcher d'être impressionné par ses progrès. Je me blindai en regardant Alice essayer de suivre toutes ces bizarreries.

Encouragée par son succès, elle continua à s'exercer, ses pouvoirs devenant plus forts et plus raffinés à chaque instant. Elle fit apparaître une théière et des tasses en plein air, leurs fragiles corps de porcelaine tournoyant gracieusement comme des ballerines flottantes.

Une procession de gâteaux se matérialisa de nulle part, chacun plus délectable et décadent que le précédent. Même la table semblait prendre vie, sa surface en bois ondulant comme les vagues d'une mer agitée.

Tandis que les autres invités s'émerveillaient devant ses créations, riant et applaudissant en buvant du thé et en dévorant des gâteaux, je me trouvais malgré moi captivé par les nouvelles capacités d'Alice. Non seulement elle survivait dans ce Pays des Merveilles tordu, mais elle y *prospérait*, embrassant ses pouvoirs fraîchement découverts avec un sens de l'émerveillement et de la détermination.

— Regarde attentivement, Alice, instruisit le Chapelier Fou en agitant ses bras avec emphase. Un puzzle complexe d'engrenages et de rouages apparut devant nos yeux, s'imbriquant et tournant dans une danse hypnotique.

— Allez, essaie, encouragea Chess en donnant à Alice un coup de

coude espiègle.

— D'accord, dit-elle en redressant les épaules et plissant les yeux de concentration. D'un mouvement délicat du poignet, Alice manipula les engrenages, les faisant tourner plus vite et plus fluidement qu'auparavant. L'air autour d'elle semblait crépiter d'énergie, et je ne pus m'empêcher de sentir les poils de ma nuque se hérisser dans l'anticipation de ce qui allait suivre.

— Très impressionnant, admis-je à contrecœur, mon ton dégoulinant de sarcasme. Tu as appris le contrôle le plus basique de la magie. Félicitations.

— Merci, Callister, répondit-elle doucement, bien que ses yeux brillent de malice. Voyons voir ce que je peux faire d'autre.

Sur cette déclaration, Alice commença à déchaîner un torrent de créations imaginatives qui laissa les invités de la tea party bouche bée d'admiration. Des verres à vin remplis d'un épais liquide rouge jaillirent de vignes tordues, chaque verre accompagné de l'odeur enivrante des roses. Des papillons aux ailes diaphanes voletaient dans l'air, leurs ailes ornées de motifs complexes d'or et d'argent.

— Assez avec ces jolies conneries, Alice, ricanai-je, masquant mon admiration grandissante pour ses capacités. Que peux-tu faire qui soit vraiment utile ?

— Utile ? répéta-t-elle en haussant un sourcil. Qu'est-ce qui ne va pas, Callister ? Tu ne penses pas que les jolies choses peuvent être utiles ?

— La beauté ne te mène pas loin au Pays des Merveilles, répliquai-je d'une voix basse.

— Très bien, lança Alice, les yeux plissés de détermination. Elle prit une profonde inspiration et, en expirant, elle invoqua une ménagerie de créatures grotesques, leurs formes tordues contrastant fortement avec la beauté délicate de ses créations précédentes.

— Cela te plaît-il davantage, Callister ? demanda-t-elle, un sourire malicieux jouant au coin de ses lèvres. Ou as-tu besoin de quelque chose de plus... explicite ?

Je ne pus m'empêcher de sourire face à son audace. Cette fille gâtée de Los Angeles avait du mordant après tout. Je tirai une bouffée de mon narguilé, la fumée à la framboise tourbillonnant autour de moi alors que j'exhalais.

— D'accord, Alice, cédai-je en faisant un signe de tête vers ses créations monstrueuses. Tu as capté mon attention. Montre-moi ce que tu peux faire d'autre.

— Seulement si tu promets de ne pas être un connard insupportable, rétorqua-t-elle, les yeux plissés.

— Je vais essayer, grommelai-je en levant les yeux au ciel. Mais uniquement parce que je suis curieux de voir l'étendue de tes

capacités.

— Marché conclu, répondit-elle avec un sourire pincé, et avec cette trêve en place, nous continuâmes à regarder Alice repousser les limites de ses pouvoirs, pliant la magie du Pays des Merveilles à sa guise d'une manière que je n'avais jamais vue auparavant.

Et autant cela me faisait mal de l'admettre, je me trouvais de plus en plus intrigué par cette femme exaspérante et enivrante qui avait trébuché dans notre royaume tordu.

— Eh, Callister, me nargua Alice, sa voix dégoulinante de sarcasme. Que dirais-tu d'un petit duel amical pour voir jusqu'où mes pouvoirs ont progressé ? Ou as-tu peur de te faire botter les fesses par une fille ?

— Oh, tu peux aller te faire foutre, grognai-je, bien que je ne pusse m'empêcher d'avoir un éclat malicieux dans les yeux à l'idée d'affronter cette femme exaspérante.

— Allez, Callister, continua-t-elle, son sourire s'élargissant en voyant l'intérêt briller dans mes yeux. Tu as peur que je te fasse passer pour un imbécile ?

— Plutôt que j'ai peur de te faire regretter de m'avoir défié, dis-je en mettant de côté mon narguilé. Je fis rapidement apparaître une épée tordue faite d'ombres et de fumée bleue, souriant largement quand elle réalisa à quoi elle avait affaire.

— Voyons ce que tu as dans le ventre, princesse.

— Enfin un peu d'excitation ! s'exclama Hatter en tapant dans ses mains avec anticipation. Il fit signe aux autres invités de dégager un espace, et ils s'exécutèrent avec empressement, formant un cercle autour d'Alice et moi. Des chuchotements et des paris fusèrent dans la foule, leur excitation palpable. Même Harry avait renoncé à essayer de baiser Violet jusqu'au bout.

— Prêt quand tu veux, chéri, ricana Alice, en faisant apparaître une lame de glace pure qui scintillait dangereusement dans la faible lumière.

— Essaie de ne pas trop pleurer quand tu perdras, ma douce, rétorquai-je en me jetant en avant avec mon arme d'ombre.

Nos lames s'entrechoquèrent, emplissant l'air du bruit de glace qui se fissure et du sifflement de fumée qui se dissipe. Alice parait mes coups avec une habileté surprenante, ses yeux ne quittant jamais les miens tandis que nous dansions notre valse mortelle. La foule nous acclamait, leurs voix formant un grondement sourd en arrière-plan alors que je me concentrais sur la femme devant moi.

Où avait-elle appris à se battre ainsi ? À *bouger* ainsi ?

— C'est tout ce dont tu es capable ? me provoqua Alice, esquivant un coup en se baissant et balayant sa jambe pour me faire trébucher. Je vacillai mais me repris rapidement, serrant les dents en essayant

d'anticiper son prochain mouvement.

— Pas du tout, ripostai-je, tranchant l'air de mon épée et envoyant une vague de ténèbres vers elle. Elle contra avec une rafale de vent glacé qui transperça mon attaque comme un couteau, nous laissant tous deux indemnes.

— Intéressant, méditai-je, fronçant les sourcils de concentration. Peut-être n'es-tu pas totalement inutile après tout.

— Merci pour ce vote de confiance, répliqua-t-elle avec sarcasme, se propulsant dans les airs et invoquant une pluie de stalactites acérées sur moi. J'esquivai et zigzaguai, le froid des quasi-coups mordant ma peau.

— Assez de ces conneries ! hurlai-je, ma frustration montant alors que j'enroulais des vrilles de fumée autour des chevilles d'Alice, la tirant du ciel et la projetant au sol.

— Merde ! jura-t-elle, grimaçant en essayant de se libérer de mon emprise. Mais alors que je m'approchais de sa forme prostrée, prêt à revendiquer la victoire, elle révéla sa ruse.

Avec un sourire malicieux, Alice déchaîna un torrent de glace qui emprisonna mes pieds, me clouant sur place.

— Je t'ai eu, chuchota-t-elle, son souffle chaud contre mon oreille alors qu'elle se glissait hors de ma portée et se relevait. Elle plaça la pointe de sa lame de glace contre ma poitrine, ses yeux pétillant de triomphe. Tu t'avoues vaincu ?

— Va te faire foutre, princesse, crachai-je, mais il n'y avait aucune animosité dans mes mots. La foule explosa en acclamations et applaudissements, leurs paris réglés et leur soif de divertissement assouvie. D'où diable une gamine pourrie gâtée comme toi a-t-elle appris à se battre comme ça ?

— Mes parents m'ont fait étudier l'escrime pendant six ans, se vanta Alice au-dessus de moi, appuyant sa lame plus près pour insister. Peut-être que ça t'apprendra à ne pas me sous-estimer.

— Dans tes rêves, grognai-je, bien qu'au fond, je savais qu'elle avait mérité chaque once de respect que je pouvais rassembler. Je ne pouvais m'empêcher d'admirer la puissance et la détermination qui émanaient d'elle, même alors que la glace autour de mes pieds commençait à fondre. Le Pays des Merveilles l'avait vraiment changée, et je ne pouvais nier que je commençais à voir Alice sous un nouveau jour.

— J'y suis déjà. Voyons ce que je peux encore imaginer pour toi, déclara Alice avec un sourire narquois. Soudain, elle fit apparaître un tourbillon qui nous encercla, les vents hurlants créant une barrière entre notre duel et les invités qui nous observaient avidement.

— Putain de merde, Alice, marmonnai-je entre mes dents, admirant à contrecœur son habileté. Tu es vraiment pleine de

surprises.

— Il va falloir t'y habituer, rétorqua-t-elle, ses yeux lançant des éclairs. Alors que le tourbillon se dissipait, les acclamations et les applaudissements de la foule atteignirent leur paroxysme. Certains invités hurlaient même de plaisir, leurs visages tordus déformés par l'extase devant le spectacle palpitant auquel ils venaient d'assister. Tu penses toujours que je suis inutile ?

— Non, je ne le pense pas, concédai-je en la fusillant du regard. Mais ne t'attends pas à ce que je sois clément avec toi la prochaine fois.

— Je ne le voudrais pas, répliqua-t-elle avec un sourire aguicheur.

C'est alors que Chess apparut à côté d'elle, ses yeux verts brillant de fierté.

— Je ne te l'avais pas dit ? ronronna-t-il en passant un bras autour de sa taille. Je savais qu'Alice avait quelque chose de spécial.

— Et elle est plus imaginative que nous n'aurions pu l'espérer, ajouta le Chapelier, prenant la main libre d'Alice et la levant en signe de victoire. Félicitations, ma chère ! Le Pays des Merveilles a enfin trouvé sa championne pour nous sauver de la Reine Rouge !

— Merci, dit Alice, ses joues rougissant sous les éloges. Elle regarda autour d'elle les invités assemblés, leurs yeux emplis d'admiration et d'approbation, et pour la première fois depuis son arrivée dans ce monde de dingues, elle semblait être à sa place.

— À boire pour tout le monde ! annonça le Chapelier, nous ramenant à la table de thé où des tasses fraîches nous attendaient. Les invités reprirent leur débauche ivre, l'air rempli de gémissements de plaisir tandis qu'ils se gavaient de gâteaux et de sucreries. Harry le Lièvre de Mars emmena Violet dans les bois pour la baiser sans plus d'interruptions, et je chargeai mon narguilé de tabac noix de coco et citron vert. Un coup d'allumette et ses flammes dansèrent autour du foyer tandis que je tassais une autre pincée de tabac au sommet du fourneau.

— Bois, Alice, lui chuchota Chess à l'oreille, lui tendant une tasse de thé qui sentait les roses et le péché. Tu l'as bien mérité.

— Attention, Chess, murmurai-je, regardant Alice prendre une grande gorgée. Je suçai l'air entre mes dents en poussant le tabac, essayant d'extraire davantage de saveur tropicale. On ne veut pas qu'elle perde son avantage maintenant, n'est-ce pas ?

— Détends-toi, Callister, répliqua Alice, ses yeux brillant de malice. Je sais me tenir. Elle prit une autre longue gorgée puis lécha ses lèvres roses avec satisfaction. D'ailleurs, je commence vraiment à apprécier le goût.

— Bien sûr que tu aimes le goût du péché, ma chérie, dit le Chapelier en glissant sa main sous la table vers ses cuisses, lui

arrachant un doux gémissement. Nous finissons tous par l'apprécier.

— Tout à fait d'accord, acquiesça Alice en faisant tinter sa tasse de thé contre la sienne.

J'observais le Chapelier murmurer quelque chose à son oreille qui la fit rougir des joues jusqu'à sa poitrine parfaite qui se soulevait sous l'étroite contrainte de sa robe. Autant que je détestais l'admettre, leur flirt écœurant commençait à me taper sur les nerfs.

Chess se pencha vers moi, sa voix dégoulinante de sarcasme ludique.

— Eh bien Callister... on dirait que tu es sur le point de sortir de ta peau de frustration. Ne sois pas jaloux. Tu sais bien que le Chapelier et moi partageons toujours tout avec toi.

— Pourquoi serais-je jaloux de ce lunatique dérangé ? raillai-je en tirant une autre bouffée de mon narguilé. Je ne comprends simplement pas ce qu'elle lui trouve, c'est tout.

— Eh bien, médita Chess d'un air pensif, peut-être parce qu'il peut lui offrir quelque chose que tu ne peux pas.

— Et qu'est-ce que ce serait, bordel ? crachai-je, ma colère s'enflammant comme le foyer de mon narguilé.

— L'emplacement réel de l'Épée Vorpale, répondit Chess, sa voix douce et mortellement sérieuse. Je sais que tu lui as donné cette carte maudite pour la dérouter et la faire abandonner, mais regarde-la... elle est probablement en train de négocier avec le Chapelier pour voir ce qu'il veut en échange des bonnes informations.

— Je crois savoir ce qu'il veut d'elle, grommelai-je en prenant une autre gorgée de mon thé. Il avait le goût du péché liquide, brûlant un chemin dans ma gorge tout en menaçant d'embraser les ténèbres en moi. Tu penses qu'elle le fera ?

— Peut-être, concéda Chess. Ils semblent plutôt attirés l'un par l'autre. Et, ajouta-t-il après réflexion, je l'ai pas mal taquinée. C'est pour ça que j'ai gardé sa culotte... elle n'aurait fait que gêner. Je pensais qu'elle serait satisfaite avec de multiples coups de langue, mais apparemment tout ce que j'ai fait c'est lui donner envie de plus.

— *Plus* ? sifflai-je, mi-incrédule, mi-ravi. Quelle petite salope avide !

— Je sais, acquiesça Chess d'un léger hochement de tête, ses yeux ne quittant jamais le visage rougi d'Alice tandis que le Chapelier lui murmurait des choses dépravées à l'oreille.

Bien sûr, les yeux vert démoniaques de Chess ne quittaient jamais son visage. Ce connard adorait regarder. J'avais perdu le compte du nombre de fois où j'avais baisé une fille et où il avait été invisible, nous observant tout du long.

On s'y habituait après avoir vécu si longtemps avec un démon.

— Mais pour l'instant, nous devrions nous concentrer sur la

célébration du fait qu'Alice a réussi à puiser dans son imagination mieux que nous ne l'avions espéré. Je crois vraiment qu'elle sera celle qui vaincra la Reine Rouge.

Alors que la nuit avançait et que la débauche atteignait de nouveaux sommets, je ne pouvais m'empêcher d'éprouver un sentiment tordu de fierté envers ce qu'Alice avait accompli. Elle avait beau être une épine dans mon pied, il était indéniable qu'elle avait du talent — et des tripes.

— Callister, m'appela Hatter, me regardant avec un sourire qui aurait rendu Chess fier. Dis-moi, que penses-tu de notre chère Alice ? Crois-tu qu'elle soit à la hauteur de la tâche qui l'attend ?

— C'est difficile à dire, mon ami, répondis-je en aspirant la dernière bouffée de tabac noix de coco et citron vert dans mes poumons. Des spirales de fumée vert pâle flottaient au-dessus des invités encore assis à table... ceux qui n'étaient pas partis baiser dans les buissons. Je pense qu'Alice doit en décider par elle-même.

Je tournai mon attention vers la blonde qu'il continuait à caresser sous la table. Elle pensait si bien le cacher, mais je n'étais pas dupe.

Une femme ne bougeait pas et ne tordait pas son corps ainsi à moins de vouloir se faire baiser.

— À quel point veux-tu trouver cette épée, princesse ? demandai-je en m'adossant à ma chaise. Es-tu prête à faire tout ce qu'il faut ?

— Oui, je le suis, dit-elle, et ses lèvres roses se transformèrent en un sourire tordu et diabolique. Regarde-moi faire.

Je n'avais aucune idée de ce qu'elle avait en tête.

Mais j'allais bientôt le découvrir.

CHAPITRE

SEPT

ALICE

—Un peu plus de thé ? — demanda le Chapelier Fou, sa voix légère et taquine. Fascinée, je hochai la tête, acceptant une tasse de thé fraîchement remplie, ornée de l'inscription « Bois-moi », et pris une longue gorgée de cette délicieuse boisson. Une nouvelle vague de chaleur se répandit dans mon corps comme un feu liquide, allumant en moi une audace que je n'avais jamais ressentie auparavant.

C'est probablement pour ça que je me frottais contre la paume de la main du Chapelier à cet instant même. J'avais déjà laissé des gars me caresser en public, mais jamais avec quelqu'un que je venais de rencontrer il y a à peine une heure.

Cette audace explique aussi pourquoi, quand Callister me regarda du haut de son nez et me demanda à quel point je voulais trouver l'Épée Vorpal, j'eus l'idée de lui montrer *exactement* à quel point j'étais sérieuse.

—Regarde-moi, — lui dis-je avec un sourire.

Puis je me tournai vers le Chapelier.

Je frissonnai en sentant ses doigts bouger à l'intérieur de moi. Je remuais et j'étais tellement mouillée que j'étais sûre de laisser une tache humide sur ma chaise.

Mais je m'en fichais.

Je pouvais imaginer que ça n'avait pas eu lieu si je le voulais.

—Ta fête est incroyable, — lui dis-je, ma voix haletante et coquette alors que je croisais son regard hypnotique.

Il y avait quelque chose de sauvage dans ses yeux de couleurs différentes. Le brun promettait qu'il s'occuperait bien de moi, tandis que le bleu suggérait qu'il allait me déchirer et me laisser suppliant pour plus.

Mes inhibitions avaient complètement disparu, et je me retrouvai à m'approcher encore plus près de lui, fascinée par la lumière sauvage et indomptée qui dansait derrière ses beaux yeux.

—Je sais que c'est incroyable, — ricana-t-il, — mais ma chère Alice, tu viens à peine d'arriver. Laisse-moi te faire jouir. —

—Mmmm, — m'écriai-je. — Tu es sûr que la réponse à ton énigme d'avant n'est pas ta bite ?

Lentement, très lentement, le Chapelier secoua la tête.

—J'ai une longue hampe raide, — dit-il, sa voix chargée de double sens. — Ma pointe pénètre. Je jouis avec un frémissement. Que suis-je, Alice ?

—Honnêtement, je ne sais pas. Tu ne peux pas me donner un indice ?

—Je ne peux pas. Ça priverait le jeu de tout son charme. —

—D'accord, alors je suppose que tu vas devoir me dire où tu as caché l'Épée Vorpal, — soupirai-je, ma voix empreinte de nouvelle confiance.

L'air dans la pièce se fit épais, et les yeux du Chapelier s'écarquillèrent à ma question audacieuse. Le Lièvre de Mars se raidit, ses mains nerveuses s'arrêtant au milieu d'un versement, partageant un regard surpris avec le Dormeur endormi. Chess éclata de rire, un son pervers et rauque qui résonna dans le jardin.

—Je crains de ne pas me souvenir où je l'ai mise, — dit le Chapelier d'un air désinvolte. — Je ne peux penser clairement que lorsque je suis complètement détendu, ce qui n'arrive pas souvent. —

—Je sais ce qui te détendrait complètement. —

—Coup audacieux, — dit le Chapelier, un léger sourire d'approbation se dessina sur son visage, — tu commences à embrasser la folie. —

—Oh, j'ai appris à faire ça il y a longtemps, — plaisantai-je, faisant briller ses yeux de désir.

—Faisons un accord devant tous ces témoins, — suggéra-t-il, sa voix sombre et séduisante, ses yeux luisant de désir. — Tu me donnes quelque chose d'une certaine valeur, et je te donnerai quelque chose de valeur égale. — Il s'interrompit, laissant la tension monter avant de continuer. — Une baise incroyable, ici même, en échange de te dire où se trouve l'épée. Qu'en dis-tu ?

La pièce sembla se resserrer autour de nous alors que le Chapelier se penchait en avant, appuyant son autre coude sur la table, ses yeux ne quittant jamais les miens. Je les maintenais, refusant de céder. Le monde autour de moi pouvait être sombre et tordu, mais je le regarderais en face, peu importe le prix.

—Allez, Alice, — lança Chess, — fonce pour l'équipe !

—Je ne pense pas qu'elle va vraiment le faire, — s'esclaffa Callister.

Mon cœur fit un bond, et pendant un instant, je restai sans voix. La réalisation me frappa : je n'avais jamais rencontré quelqu'un qui puisse si facilement capter toute mon attention et me faire remettre en question tout ce que je pensais savoir de moi-même. Mon sexe se serra si fort de désir que je remarquai à peine les autres invités autour de la table.

Même ainsi, je n'eus pas à réfléchir deux fois à l'offre du Chapelier.

—Je dis vas-y, — répondis-je presque nonchalamment, ne laissant rien paraître de l'agitation qui se tramait en moi. Pour être honnête, je trouvais l'énigmatisme et l'apparence saisissante du Chapelier indéniablement sexy, et je voulais me plonger dans la folie qui se cachait derrière ses yeux. Je la voyais comme un défi, une façon de me pousser au-delà de ma zone de confort et d'embrasser mes instincts rebelles.

Les lèvres du Chapelier se courbèrent en un sourire malicieux, manifestement ravi de ma réponse. —Tu es une créature fascinante, Alice, — murmura-t-il, ses yeux s'assombrissant de désir. — Très bien. Nous avons un accord. —

À mon grand désarroi, il retira ses doigts de moi et prit une petite assiette contenant une part de gâteau recouverte d'un glaçage rose vif. Puis il me la tendit.

—Je t'ai préparé ça. Mais je veux te regarder le manger sans utiliser tes mains. —

Je hésitai un instant, sentant le regard de Chess sur moi alors que je considérais la proposition. Je passai la langue sur mes lèvres, soudain consciente de l'envie qui me rongeait.

Avec une once de défi, je pris le gâteau et le tins dans mes mains, puis abaissai ma bouche et pris une bouchée. Le gâteau était tendre et moelleux, si sucré sur mes lèvres.

Le Chapelier s'assit en arrière dans son fauteuil, m'observant avec un plaisir qui dansait dans ses yeux sauvages et de couleurs différentes alors que je tentais de ne pas trop en mettre sur mon menton.

—Bonne fille, — murmura-t-il, sa voix basse et séduisante.

Lentement, délibérément, je passai la langue sur le dessus, ramassant une partie du riche glaçage sucré sur l'extrémité.

Alors que le goût envahissait mes sens, je croisai le regard de Hatter et me penchai en avant, lui offrant une vue imprenable sur mes seins. La douceur se mêlait à la chaleur de notre haleine partagée, et je pouvais sentir la pulsation du pouvoir entre nous.

— Tu as aimé ça ? — demanda-t-il en me regardant essuyer un peu de glaçage de ma joue pour le porter à mes lèvres.

— C'est le meilleur gâteau que j'aie jamais goûté, — avouai-je.

— À quel point est-il bon ? — demanda-t-il. — Assez bon pour lécher le plat jusqu'à ce qu'il brille ?

— Ouais. —

— Alors fais-le, — ordonna-t-il. — Je veux voir ce que ta petite langue rose est capable de faire.

Obéissante, je soulevai le plat et commençai à lécher le glaçage d'un trait large et long. L'extrémité de ma langue dansa le long du bord du porcelaine froid, faisant fondre le glaçage rose vif jusqu'à ce qu'il se dissolve dans ma bouche.

Les yeux de Hatter se plissèrent alors qu'il aspira un souffle. Son sexe se réveilla et commença à se gonfler sous son pantalon à rayures jusqu'à ce qu'il ne puisse plus le supporter.

— Viens ici, — murmura-t-il en attrapant doucement ma main et en me tirant sur ses genoux. Il enroula ses bras autour de ma taille alors que je le chevauchais. Il m'amena plus près de lui et goûta le glaçage sur mes lèvres avant de presser un baiser passionné contre elles. Ses mains exploraient mon corps pendant que nous nous embrassions, glissant vers le bas, puis sous ma robe pour saisir mes fesses nues dans ses mains fortes.

— Tu es toujours mouillée pour moi ?

Je souris et hochai la tête.

— Bonne fille. —

Il y eut un bref instant où il sortit son sexe, puis il le pressa entre mes lèvres. Je glissai d'avant en arrière sur sa hampe, frottant mon clito contre la tête de son sexe, l'embrassant jusqu'à ce que je ne sache plus où le glaçage s'arrêtait et où sa langue commençait.

Après avoir supplié à plusieurs reprises Chess de me prendre et avoir été déçue, j'étais plus que prête pour que Hatter me baise. Le frottement contre mon clito s'intensifiait, mais j'en voulais plus. Je m'élevai et guidai son sexe en moi, gémissant alors que je sentais sa chaleur dure me tendre et me remplir.

Je haletai d'anticipation alors que je commençais à me frotter plus fort contre lui, sentant un orgasme se former en moi… un orgasme qui avait été en gestation pendant des jours. Nous nous déplacions ensemble dans ce fauteuil à la manière d'un trône, en parfaite harmonie, jusqu'à ce que je sois submergée par le besoin de jouir. Je poussai un soupir de satisfaction, le tenant près de moi, le chevauchant plus fort. Ma chatte se resserra sur son sexe, mes parois lubrifiantes et serrées le serrant jusqu'à ce qu'il se retire brusquement de moi.

Avant que je puisse demander pourquoi il avait fait ça, Hatter ôta son chapeau, me souleva dans ses bras forts et me déposa sur la table devant lui. Devant Chess, Callister, Dormouse et tous les autres.

Ma tête retomba sur un gâteau demi-mangé, qui devint instantanément un doux oreiller. Puis il écarta mes jambes, renversa des tasses à thé et un vase de roses avant de repousser son sexe dur et humide dans ma chatte. Il s'enfonça profondément en moi tout en faisant glisser son pouce humide sur mon clito enflé. Juste avant que je ne jouisse, il retira son sexe et me lança un sourire provocant.

— Pourquoi tu t'es arrêté ? J'allais jouir à nouveau ! — hurlai-je de frustration en tendant la main vers sa hampe. Il recula juste hors de ma portée, puis sourit encore plus large.

— Tu es une fille très gourmande, Alice, — dit-il en jouant, agitant

un doigt en réprimande tout en secouant la tête avec un air de reproche moqueur. — Et qu'en est-il de ce que *je* veux ?

— Qu'est-ce que tu veux ? —

Je le regardai avec impatience, attendant sa réponse.

— Je veux faire quelque chose d'un peu fou, — dit-il, sa voix basse et rauque. — Je veux te baiser *ici*.

Il saisit son sexe et pressa la tête contre l'entrée serrée, rose et humide de mon anus. Mon corps tremblait alors qu'une goutte de pré-sperme s'échappait de l'extrémité, luisant sur sa hampe comme la rosée du matin.

Je secouai la tête.

— Tu es fou ! —

— Je sais ! — rit-il, et j'entendis l'intonation maniaque qui me disait que j'étais en train de vivre une folle aventure. Le sourire dément était toujours collé sur son visage. — Je suis le Chapelier fou, ma chérie. Et tu n'as absolument *aucune* idée de ce que ton joli petit cul me fait.

— Personne ne m'a jamais baisée là-bas, — balbutiai-je. Mes joues devinrent roses de honte alors que j'entendais les murmures et les chuchotements des invités autour de moi.

Hatter cligna des yeux, surpris, comme si ma confession était de la musique à ses oreilles. C'était peut-être la plus belle musique qu'il ait jamais entendue.

— Jamais *jamais* ? —

— Nan. —

— Tu plaisantes sûrement, — dit-il en caressant mes joues de ses mains chaudes. — Ton cul a été fait pour être baisé. C'est magnifique.

Comme pour prouver son point, il écarta mes fesses et massait l'entrée serrée jusqu'à ce que je gémisse de désir.

— Laisse-moi être le premier. —

— Je ne sais pas, — hésitai-je. — Est-ce que ça va faire mal ?

— Je te promets que tu aimeras ça, — chuchota Hatter. Il plongea un doigt dans ma chatte puis glissa le doigt humide dans mon passage sombre, sentant-le se resserrer autour de lui. — Tu aimes ça ?

— Ça fait du bien, — avouai-je.

— Et ça ? — demanda-t-il en glissant un deuxième doigt. Il joua avec mon trou jusqu'à ce que je m'habitue à la sensation. — Tu aimes toujours ?

— C'est un peu trop, — avouai-je.

— Et si je faisais ça ? — Sans attendre de réponse, Hatter baissa la tête et pressa sa bouche sur les replis délicats de ma chatte, léchant d'amples coups avant de sucer délicatement sur mon clito enflé.

Je me cabrai contre son visage, et il récompensa mes mouvements en enfonçant ses doigts plus profondément dans mon anus, les agitant

et les remuant jusqu'à ce que je gémisse. Il m'amena au bord de l'orgasme, puis se releva et me regarda.

— Tu as aimé ça ? —

— Ouais, — gémis-je alors qu'il continuait à pomper ses doigts dans et hors de moi. — Oh Hatter… ne t'arrête pas.

— Ça veut dire que tu aimes prendre dans le cul ?

Je n'avais jamais rien ressenti de tel, et je ne m'attendais pas à ce que ça me fasse tant de bien.

Je hochai la tête.

— Dis-le à voix haute. —

— J'aime ça. —

— Qu'est-ce que tu aimes ? —

— J'aime tes doigts dans mon cul. —

L'œil bleu de Hatter brillait d'anticipation, tandis que l'autre brûlait de malice.

— Bonne fille, — dit-il doucement. — Mais tu es une si bonne fille que je vais te donner quelque chose de bien meilleur maintenant. Je pense que tu es prête.

Soudain, les doigts disparurent. Avant que je ne comprenne ce qui se passait, je sentis les mains chaudes de Hatter sur ma taille alors qu'il me retournait et me plaquait face contre la table. Il saisit mes poignets et les pinça à côté de ma tête.

— Prends-le pour moi, Alice, — commanda-t-il. — Je sais que tu peux le gérer.

Avec un gémissement mêlant plaisir humiliant et douleur, la couronne de la verge chaude et dure du Chapelier me pressait à l'entrée, me brûlant alors qu'il me dilatait plus que je n'aurais jamais imaginé possible. Je me cramponnai au nappe sous mes doigts et haletai alors qu'il introduisait lentement sa longueur dans mon trou serré. Pouce après pouce, il conquit mes profondeurs intouchées jusqu'à ce qu'il soit enfoncé jusqu'à la garde de son membre.

Je me débattais alors que les sensations parcourraient mes veines, chaque vague de plaisir plus intense que la précédente. Je fus tiraillée entre le désir de le repousser, de rejeter l'expérience d'être déchirée par cet homme de la sorte. Mais chaque cellule de mon corps savourait le plaisir interdit qui ne cessait d'augmenter à chaque poussée du Chapelier.

Un gémissement sourd de soumission échappa de ma poitrine alors que je m'habituais à cette sensation étrange et inconnue. Ses mouvements étaient doux et contrôlés, me permettant de m'adapter à sa taille.

Alors qu'il commença à me baiser, je l'entendis gémir à mon oreille.

— Qu'en est-il maintenant ? Comment se sent-il d'avoir ma bite

aussi profondément dans ton cul vierge ? Tu aimes toujours ça ?

Je tremblais de désir, à la fois effrayée et excitée par le pouvoir de cet homme sur mon corps. Même si je me sentais humiliée d'être ainsi prise en présence de tant de gens, une partie de moi se réjouissait d'être ainsi utilisée de manière si dépravée. J'avalai ma honte et tentai de repousser les pensées rebelles qui traversaient mon esprit. Une partie de moi voulait hurler à quel point c'était humiliant d'avoir la bite de cet homme qui me transperçait de la sorte.

Mais la vérité, c'est que cela ne fit qu'exciter davantage mon désir d'être sa petite poupée d'amour.

— Ouais, je gémis en hochant la tête. — Ça fait toujours du bien.

Le Chapelier éclata de rire à voix basse.

— Je le savais. Comment ça se sent ? Sois une bonne fille et dis à tout le monde ici *exactement* ce que tu ressens.

Je frissonnai lorsque le Chapelier ajusta ses hanches, prenant soin de ne pas me monter trop fort. Une nouvelle vague de plaisir me parcourut.

— C'est une sensation étrange. Je me sens si pleine... comme si j'allais exploser. C'est comme si on me remplissait d'une manière que je n'avais jamais imaginée auparavant, je confessai, incapable de décrire correctement les émotions qui me laissaient à la fois exaltée et apeurée. — C'est intense et un peu débordant... mais c'est incroyable.

— Tu veux que je te baise plus fort ?

— Ouais, je gémis.

— Alors dis-le, Alice, il insista. — Sois une bonne petite salope et dis-moi exactement ce que tu veux que je fasse de toi.

— Je veux que tu me baises, je murmurai, terrifiée d'admettre à quel point je le désirais.

— Où veux-tu que je te baise ?

— Dans mon cul.

Le Chapelier éclata d'un rire pervers et augmenta les lentes poussées de ses hanches. Je haletai lorsqu'il accéléra, sa chaleur épaisse irradiant mon corps à chaque petit mouvement qu'il fit.

— Dis-le plus fort pour moi, dit-il.

— Baise-moi dans mon cul, je murmurai.

— Plus fort.

— Je veux que tu me baises dans mon cul ! Je criai.

Ses yeux s'allumèrent de plaisir alors qu'il saisit mes hanches et s'enfonça profondément en moi. Il glissa en moi et en ressortit à un rythme soutenu, augmentant l'intensité jusqu'à ce que ma respiration devienne haletante, chaque coup plus puissant que le précédent. Je sentais ses hanches me serrer contre son cul, me poussant de plus en plus loin dans la nappe. Les assiettes et les couverts posés sur la table tintèrent à chaque poussée du Chapelier, chacun d'eux me faisant

frissonner.

— C'est trop, je gémis. — Je ne peux plus en supporter.

Mais le Chapelier ne s'arrêta pas. Il lâcha mes poignets et poussa de plus en plus loin, jusqu'à ce que je pensasse m'éclater. Au moment où il glissa ses doigts dans ma chatte et commença à masser mon clito, je me redressai et me poussai contre lui, désirant être remplie et désespérée d'en avoir davantage.

Le Chapelier était différent de tous les amants que j'avais connus. Son toucher était électrique, envoyant des éclairs de plaisir à travers mes veines, tandis que ses murmures étaient empreints de folie, m'entraînant plus profondément dans les profondeurs de ma propre luxure.

Dans les tourbillons de la passion, je me sentais comme si j'étais à la limite de la raison, mon esprit et mon cœur battant à la même intensité. Et alors que le Chapelier me poussait au-delà de mes limites, je découvris une nouvelle force en moi, une détermination inébranlable qui me ferait traverser les recoins les plus sombres de la réalité tordue du Pays des Merveilles.

Il détruisit ma résistance, construisant de nouveaux royaumes de plaisir à partir de mon innocence. Mon estomac se serra et je fus perdue dans l'instant, mon corps entièrement possédé par les sensations qui montaient en moi avant de déborder. J'attrapai le regard de Callister, tiraillée entre le dégoût et l'émerveillement total de mes actions. Sa langue glissa lentement hors de sa bouche et mouilla sa lèvre inférieure avant qu'il ne la mordît avec une faim contenue.

Je pensai à ce que ça ferait de l'avoir à me baiser en même temps. Peut-être qu'il me baiserait la bouche pendant que Chess et le Chapelier rempliraient ma chatte et mon cul. Peut-être qu'il pincerait mes tétons ou jouerait avec mon clito pendant que ses amis se relayaient pour me baiser.

Un autre orgasme me déchira au cœur, me déchirant et me faisant crier si fort que les oiseaux dans les arbres s'envolèrent et s'envolèrent.

— Oh, Alice... le Chapelier gémit alors que mes parois lubrifiantes se contractaient autour de ses doigts et que mon orifice sombre se resserrait autour de sa bite. Il accéléra ses poussées et me frappa encore plus fort, me faisant crier de plaisir. — Putain, Alice, tu es incroyable ! Tu n'as aucune idée de ce que tu me fais !

Avec ses doigts toujours ancrés dans ma chatte, je le sentis s'enfoncer dans mon cul aussi profondément que possible avant que son souffle ne s'arrête. Il siffla d'extase alors que tout son sperme chaud déversa dans la chaleur molle de mon canal.

Les tasses à thé tintèrent sur leurs soucoupes à chaque dernier coup comme le Chapelier vida ses couilles en moi, un jet chaud après

l'autre. Finalement, il tomba en arrière dans son fauteuil bien rembourré, me tirant avec lui, sa bite encastrée dans mon cul jusqu'à ce qu'elle cesse de palpiter.

Je reposai sur sa poitrine haletante dans un état de délire, ma robe collée à moi par la sueur, frémissante de satisfaction pendant que le Chapelier et moi récupérions. Il me tint près de lui, caressant distraitement mes cheveux blonds couverts de glaçage. Puis il embrassa mon épaule, ses lèvres s'attardant un instant avant qu'il ne se retire.

— C'était incroyable, murmura-t-il. — Tu as aimé ça ?

Trop submergée par le plaisir pour parler tout de suite, je ne pus que hocher la tête.

— Bien, dit le Chapelier avec un soupir détendu et un large sourire. — Je suis si fier de toi d'avoir pu prendre ma bite. J'ai hâte de recommencer.

Je ne me souciai même pas des invités qui me regardaient récupérer après le baiser approfondi que j'avais reçu.

Je savais que je devrais me sentir honteuse de ce qui venait de se passer, mais à la place, une nouvelle force parcourut mes veines, me laissant me sentir invincible.

—Tu as l'air plutôt détendu,— murmurai-je doucement, mes doigts décrivant un chemin délicat le long du cou de Mad Hatter. —Tu vas me dire où tu as caché l'Épée Vorpal ?

Un léger rire échappa de la poitrine de Hatter, ses yeux luisant de contentement dans le jardin à la lumière tamisée.

—Je suppose que tu as mérité ta récompense, n'est-ce pas ?— me déplaça jusqu'à ce que son sexe s'échappe de mon cul, puis referma son pantalon avant de me remettre sur ses genoux. Il s'appuya contre le bras de son fauteuil, se propageant sur un coude en me regardant d'un air que j'espérais être de l'approbation. —Très bien, alors.

Il traça des doigts le long de ma clavicule, dessinant des motifs futiles en parlant. —L'épée est cachée au cœur d'un labyrinthe traître, gardé par un échiquier mortel qui a déjà fait couler le sang de nombreux aventuriers imprudents.

Il leva un sourcil et me sourit.

—Mais je doute que ces pauvres âmes aient étudié l'escrime pendant six ans. Je suis sûr que tu t'en sortiras bien. Surtout si je vais avec toi. Je t'emmènerai à l'entrée du labyrinthe quand tu seras prête.

—Plus on est de fous, plus on rit,— marmonna Chess, qui n'avait pas quitté son fauteuil depuis notre arrivée. —Je suis impressionné par cette nouvelle version ardente d'Alice,— dit-il, se penchant plus près de moi, toujours enroulée sur les genoux de Hatter. —En outre, mes capacités de métamorphose pourraient s'avérer utiles pour naviguer les dangers qui vous attendent. Et toi, Callister ? Tu nous

rejoins ?

Le coin de la bouche de Callister tressaillit, mais il secoua la tête.

—Je ne pense pas. J'ai des affaires à régler.

—Quel genre d'affaires ?

Callister croisa ses bras sur sa poitrine et pencha la tête d'un côté, considérant soigneusement sa réponse.

—J'ai des affaires avec le Roi de Trèfle. Faut-il en dire plus ?

Chess secoua la tête, suggérant que le Roi de Trèfle était tout l'explication nécessaire.

Personne ne l'avait mentionné auparavant, mais il devait être quelqu'un d'important.

Comment ne pourrait-il pas l'être ?

Il était un putain de *roi*.

—Quand devrions-nous partir pour retrouver l'épée ?— demandai-je à Chess et Hatter.

—Dès le premier jour,— dit Hatter, me tapant joueur sur le cul avant de retrouver son chapeau et de le remettre sur sa tête. —Tu es la bienvenue pour passer la nuit avec moi, mais tu ne dormiras pas beaucoup si tu le fais. Chess sait où sont les chambres d'amis. Fais ton choix. Nous pourrons fêter plus après ta victoire imminente.

Je pris une profonde inspiration, aspirant l'air épais et moisi qui semblait coller à chaque recoin de la propriété de Mad Hatter. Mon cœur battait la chamade, alimenté par un sentiment renouvelé de confiance et de détermination.

Je n'étais plus seulement une fille de fête de Los Angeles cherchant à fuir une vie vécue sous les feux de la rampe. Ici, dans le Pays des Merveilles, personne ne semblait me juger du tout. J'étais une combattante, une guerrière. J'avais botté le cul à Callister lors de notre duel d'imagination. Je me sentais prête à affronter les obstacles qui se dressaient devant moi.

Et si je pouvais trouver mon chemin dans un Costco un samedi, je pouvais certainement traverser un labyrinthe. Avec un démon du Chat de Cheshire et un Chapelier Fou à mes côtés, il n'y avait aucun défi trop grand pour moi.

—Tu penses vraiment que j'ai ce qu'il faut ?

Hatter émit un léger rire et fit un clin d'œil à Chess.

—Je sais que tu l'as, Alice. Je sais que tu l'as.

CHAPITRE

HUIT

CHESS

Je gardais un œil protecteur sur Alice tandis qu'elle, le Chapelier et moi traversions le paysage bizarre du Pays des Merveilles. Grâce à la folie de la Reine Rouge qui avait dépassé le point de non-retour, notre environnement était devenu une parodie tordue du monde que nous avions toujours connu.

Je m'étais habitué à la pourriture et à la décrépitude perpétuelles qui infectaient le pays comme une maladie. Mais même les démons comme moi apprécient le soleil et les arcs-en-ciel de temps en temps.

Pourtant, je ne me souvenais plus de la dernière fois que j'avais vu les rayons du soleil caresser un jardin en pleine floraison, et j'avais oublié à quel point je languissais de voir de telles choses.

Jusqu'à ce que je rencontre Alice.

Elle était une explosion de couleurs dans notre misérable monde gris, ramenant à la vie tout ce qui l'entourait... qu'elle le sache ou non. Et j'en voulais plus.

Tellement plus.

J'observais ses jambes bien galbées enjamber les racines noueuses et difformes des arbres tandis que les branches s'étendaient comme les bras d'âmes tourmentées. Les ombres semblaient danser autour de nous et se tordre de manière anormale. J'étais de l'éther — j'étais habitué à de telles choses. Mais c'étaient les créatures de cette forêt qui défiaient vraiment la logique : c'étaient des amalgames grotesques de cauchemars et d'animaux, créés avec quelques yeux de trop ou pas assez de membres. Elles rampaient ou se faufilaient juste au-delà de notre chemin.

— Chess, qu'est-ce que c'est exactement ? demanda Alice, sa voix mêlant curiosité et malaise tandis qu'elle pointait du doigt une paire de bêtes monstrueuses. Elles étaient en partie reptile et en partie arachnide, leurs écailles brillant presque sous une couche luisante de bave visqueuse et venimeuse.

— Ah, ce seraient des écailles-rampantes, répondis-je avec un sourire narquois, bien que je puisse voir qu'elle n'était pas amusée. Mieux vaut ne pas les toucher, ma chère. Leur morsure est... désagréable.

— Tout dans cette forêt semble désagréable, si vous voulez mon

avis, intervint le Chapelier, ses yeux dépareillés et fous passant d'une ombre déformée à une autre. Je pouvais voir que sa folie commençait à s'insinuer dans son cerveau, mais je gardais le silence à ce sujet. Parfois, attirer l'attention sur quelque chose, même l'absence de quelque chose, ne faisait que le rendre plus puissant.

J'avais besoin que le Chapelier soit au meilleur de sa forme pour nous aider à trouver l'Épée Vorpale.

Jusqu'à présent, nous n'avions même pas trouvé l'entrée du labyrinthe.

Alors que nous continuions notre chemin, une sensation désagréable s'installa sur nous comme un épais brouillard. C'était indéniable — nous étions observés, et probablement suivis. Je jetai un regard en coin à Hatter, et il croisa mon regard d'un air entendu.

— Tu le sens aussi, n'est-ce pas ? me demanda Hatter, d'une voix basse et prudente.

— Sentir quoi ? demanda Alice. Mes reins s'agitèrent à sa question innocente. Malgré ses frasques dépravées de la veille, elle avait encore beaucoup à apprendre.

Tellement à apprendre.

J'avais hâte de lui enseigner, une fois que nous serions en sécurité et hors de danger.

— Le picotement à l'arrière de ton cou, expliqua Hatter en frissonnant de façon théâtrale. Tu sens cette impression d'être traqué par un prédateur invisible ?

— Je le sens définitivement... sans aucun doute, confirmai-je doucement, mes sens démoniaques en alerte.

— C'est peut-être Callister ? suggéra Alice. Je secouai immédiatement la tête.

— Il est rusé et parfois manipulateur, mais pas ouvertement malveillant. Quoi que ce soit qui nous suit, ils ont la mort en tête.

Les yeux d'Alice s'écarquillèrent.

— Comment peux-tu le savoir ?

— Les pensées appartiennent à l'éther, dis-je, essayant d'expliquer du mieux que je pouvais. J'appartiens à l'éther. J'existe sur la même fréquence, donc je le sens. C'est comme ça que j'ai su que tu voulais me chevaucher comme un cheval de bois. J'ai senti tes pensées.

Hatter rit doucement, ses yeux se posant sur Alice.

— Tu veux chevaucher Chess comme un cheval de bois ? Laisse-moi deviner — il t'a fait jouir, mais il n'a pas voulu te baiser, n'est-ce pas ?

Une vive rougeur rose s'étendit sur le visage d'Alice, donnant à Hatter sa réponse sans qu'elle n'ait à dire un mot.

— Je l'ai laissée chevaucher mon visage, mais ce n'était pas suffisant pour notre petite libertine insatiable, lui dis-je avec un air

d'indignation enjouée. Je lui ai promis de la baiser correctement une fois qu'elle serait hors de danger.

— Je suis content que tu l'aies fait attendre, dit Hatter en passant sa main le long de la courbe du dos d'Alice avant de lui presser les fesses à travers sa robe. Mon démon intérieur gronda de faim tandis que je regardais son corps réagir à lui.

Ses seins fermes se dressèrent plus haut alors que son dos s'arquait contre sa main. Je pouvais sentir le nectar s'accumuler dans sa chatte. Ma bouche commença à saliver, et je sentis mon sexe s'agiter. C'était une douce torture pour ce Chat du Cheshire de ne pas goûter à la crème.

Mes pupilles se dilatèrent tandis que je regardais Hatter se pencher près de l'oreille d'Alice.

— Tous ces coups de langue et ces baisers que Chess t'a donnés ont certainement joué en ma faveur. Pas que j'aurais eu un problème à relever le défi d'essayer plus fort de te séduire, Alice.

Alice serra ses lèvres rose foncé dans une fausse frustration, et elle rejeta ses longs cheveux blonds par-dessus son épaule. Il était évident qu'elle essayait d'avoir l'air désinvolte, pourtant je pouvais presque sentir à quel point sa chatte brûlait d'être remplie... d'être étirée.

Dès que nous aurions trouvé cette maudite épée, je la remplirais à ras bord.

— Peut-être que je ne te baiserai plus, taquina-t-elle Hatter, ce qui me fit largement sourire. Ou peut-être que tu devras travailler plus dur pour avoir ça. Elle souleva l'arrière de sa jupe suffisamment haut pour nous montrer à tous les deux sa fesse ferme, bronzée et nue, et je vis Hatter serrer la mâchoire. Je savais ce qu'il pensait, car encore une fois, ses pensées appartenaient à l'éther, tout comme moi.

Il voulait pousser Alice au sol, remonter sa robe, et la baiser par derrière.

Fort.

Je me tiendrais poliment à l'écart et le regarderais décharger en elle, puis ce serait mon tour. J'empalerais cette chatte serrée et avide avec ma queue démoniaque et lui ferais oublier que Hatter était passé juste avant moi.

Je lui ferais oublier son putain de *nom*.

Soudain, j'entendis une brindille craquer. Le bruit était presque inaudible, mais suffisamment fort pour que je l'entende. Je levai la main pour attirer l'attention d'Alice et de Hatter, puis je pressai mon doigt sur mes lèvres.

Je fermai les yeux pour me concentrer sur le silence de la forêt. Mes sens démoniaques s'étendirent à travers le paysage tortueux comme les vrilles d'une vigne, sondant les ombres à la recherche du moindre signe d'ennemis cachés. Je sentis la présence de quatre êtres

tapis à proximité, leur intention malveillante aussi claire que le jour.

— Quatre soldats fidèles à la Reine Rouge se cachent parmi nous, chuchotai-je à Alice et Hatter, les yeux toujours fermés pour maintenir la connexion. Et ils gagnent du terrain sur nous.

— Pourquoi quelqu'un nous suivrait-il en premier lieu ? demanda Alice, ses sourcils blond foncé se fronçant d'inquiétude. Que veulent-ils ?

— *Toi*, très probablement, lui dit Hatter, d'une voix menaçante. Quelqu'un a dû informer la Reine Rouge de ta présence ici. Si c'était la timide Violet, je la tuerai moi-même !

— Je parierais mon âme que c'était Dinah, murmurai-je en ouvrant les yeux pour jeter un regard prudent autour de nous.

— Ne sois pas absurde, Chess, siffla Hatter. Tu es un démon ! Tu n'as pas d'âme !

L'ignorant, je secouai la tête.

— Dinah prétend être l'amie d'Alice depuis des années, expliquai-je. Elle lui donne des pilules bleues pour lui faire oublier son lien avec le Pays des Merveilles.

Hatter me lança un regard sceptique.

— Des pilules bleues ? Tu en es sûr ?

Alice s'arrêta de marcher et se retourna pour nous faire face, à Hatter et moi.

— Mec, j'en ai vomi une juste après mon arrivée ici, et elle s'est transformée en un ver géant qui a commencé à ramper !

— Callister l'a écrasé, mais il est possible que quelqu'un ait trouvé ses résidus, leur dis-je. Les soldats de la Reine Rouge ont dû les trouver pendant leurs patrouilles.

L'œil bleu de Hatter s'illumina d'un amusement sombre tandis que son œil brun brillait dangereusement. Il fit craquer les articulations de ses poings, fléchissant ses mains en préparation d'un combat.

— Eh bien, voyons si nous pouvons les persuader de sortir pour jouer, d'accord ?

Comme sur un signal, quatre soldats de la Reine Rouge émergèrent des ombres. Ils étaient vêtus d'armures menaçantes, noires comme la nuit, avec des symboles de roses rouges ornant leurs poitrines. Leurs armes mortelles étaient dégainées, prêtes à frapper à tout moment.

— Ah, vous voilà ! s'exclama Hatter d'un ton moqueur, frappant ses mains ensemble avec un plaisir feint. Nous vous attendions !

— Silence ! aboya l'un des soldats en s'avançant. Alice, tu es par la présente sommée par Sa Majesté la Reine Rouge de nous accompagner immédiatement !

— Ah ouais ? rétorqua Alice, croisant les bras et lançant un regard de défi au soldat. Eh bien, dites-lui qu'elle peut aller se faire voir.

— Quelle insolence, ricana un autre soldat, resserrant sa prise sur

son arme. Tu le paieras cher.

— Vraiment, messieurs, il n'y a aucune raison d'être aussi hostiles, intervins-je, mon sourire s'élargissant tandis que je sentais le pouvoir couler en moi, me préparant à ce qui allait suivre.

En surface, les soldats ne voyaient qu'un homme aux cheveux bruns vêtu d'un costume à rayures de tigre violet et noir. Mais sous les vêtements et la peau, mon sang bouillonnait d'une magie survoltée. Une fois qu'elle exploserait, il n'y aurait plus moyen de la contenir.

— Je suis sûr que nous pouvons tous parvenir à un accord.

— La Reine Rouge ne négocie pas ! me cria le premier soldat. Nous prendrons Alice de force, si nécessaire !

— Bonne chance avec ça, ricana Hatter, sa folie transparaissant même face au danger. Quand deux des soldats dégainèrent leurs épées, les yeux d'Alice s'écarquillèrent devant la gravité de la situation.

— Que puis-je faire pour aider ? demanda-t-elle, sa voix trahissant son inquiétude. Gardant les yeux rivés sur les soldats, Hatter inclina la tête dans sa direction.

— Mets-toi derrière Chess et essaie de faire apparaître une arme pour te protéger. Ça va devenir sanglant.

Alice cligna des yeux, désemparée. C'était une chose de défier Callister dans la relative sécurité du jardin de Hatter. C'en était une toute autre de s'armer et de se préparer à défendre sa propre vie.

Je croisai le regard de Hatter, et nous échangeâmes un coup d'œil déterminé. Alice était désormais notre responsabilité.

Elle était notre amante, notre héroïne, notre tout — et nous la protégerions à tout prix de la Reine Rouge.

— Je serai toujours prêt à te protéger, répondit Hatter, son ton joueur, mais je savais qu'il était mortellement sérieux.

— Tout comme moi, murmurai-je, sentant mes pouvoirs démoniaques déferler en moi alors que je me préparais au combat. Pivotant vers les quatre soldats, je leur fis une courte révérence cérémonieuse.

— Très bien, messieurs. Dansons.

Les soldats chargèrent vers nous, leurs armes scintillant dans la lumière tachetée. Mon corps commença à se tordre et à changer, les muscles ondulant et les os craquant alors que je me transformais en une bête massive et terrifiante.

Mes membres palpitaient et ma peau se déchirait, les coutures de mon existence se déchirant violemment, une saturation de muscles, de tendons et de vaisseaux sanguins serpentant sous ma peau, me rendant monstrueux. Je les dominais de toute ma hauteur, l'air épais de menace et de soif de sang. Ma bouche s'étira largement, révélant des rangées de dents acérées qui brillaient avidement, désespérées de

goûter leur chair.

— Quelle est cette folie ? s'écria un soldat, trébuchant en arrière de terreur.

Mais il n'alla pas bien loin.

Je bondis en avant, mes griffes s'enfonçant profondément dans son armure, déchirant le métal et la chair comme s'ils ne faisaient qu'un. Le sang gicla sur mon visage, chaud et métallique, tandis que l'homme tombait sans vie au sol. Une artère continuait de projeter un mince arc de sang, peignant les arbres tordus d'un rouge foncé.

— Éloignez-vous ! hurla un autre soldat, balançant son épée vers ma forme monstrueuse. Ses faibles tentatives étaient risibles — je l'écartai d'un seul coup de ma patte énorme.

La force du coup l'envoya s'écraser dans les ombres déformées du paysage surréaliste. Son corps heurta le sol dans un bruit sourd, jusqu'à ce qu'il reste immobile, ses membres et son cou tordus de la manière la plus contre nature qui soit.

— Chess, magnifique bête ! s'esclaffa Hatter, sa folie alimentant son courage alors qu'il se jetait dans la mêlée. Gardant Alice en sécurité entre nous, il bondit en avant et commença à trancher le soldat le plus proche.

Ses mouvements étaient erratiques et imprévisibles, rendant impossible pour son adversaire d'anticiper sa prochaine attaque. À chaque puissant coup de lame, l'odeur du sang frais emplissait l'air, accompagnée de cris de douleur et de terreur.

— C'est presque trop facile, songea le Chapelier, tranchant l'armure d'un autre soldat comme si c'était du papier. Vous auriez vraiment dû amener plus d'amis.

C'est à ce moment-là que je réalisai ce qu'Alice tenait dans ses mains.

— Une poêle en fonte ? la taquinai-je. C'est ça ton idée pour invoquer une arme ?

— J'ai paniqué ! haleta-t-elle en haussant les épaules.

Mon cœur se gonfla de fierté et d'admiration pour elle. La voilà qui puisait dans des réserves de force et de ruse que le Chapelier et moi ne lui connaissions pas.

Une poêle n'était pas mon premier choix d'arme, mais elle avait son utilité.

Alice se mit en garde, et nos mouvements devinrent fluides et synchronisés, comme la chorégraphie complexe d'un ballet mortel. Nous étions devenus une trinité tordue, liés par le désir et le défi.

— Chess ! Attention ! l'entendis-je crier. Je me retournai juste à temps pour la voir abattre la poêle sur le casque d'un soldat. Un clang métallique résonna dans la forêt tandis que j'attrapais la jambe du soldat d'une patte et le projetais au loin.

— C'est tout ce que vous avez ? rugis-je, ma voix un grondement guttural qui se répercuta dans les bois tordus. Les deux soldats restants hésitèrent, leur bravoure vacillant face à ma férocité.

— Votre reine psychotique ne vous sauvera pas maintenant ! nargua le Chapelier, ses yeux brûlant de détermination tandis qu'il brandissait son arme favorite — une épée enflammée qui brûlait de flammes aussi bleues que son œil. Le métal semblait scintiller d'une énergie surnaturelle, comme si l'épée elle-même était vivante et avide de goûter au sang.

Alors que je continuais à déchirer les soldats, le rire du Chapelier résonnait à mes oreilles. La folie dans ses yeux dépareillés n'avait d'égal que le sourire sauvage sur son visage tandis qu'il dansait autour de nos ennemis. Il se faufilait dans et hors de leur portée avec une grâce surnaturelle qui semblait accentuer sa démence.

— Retraite ! cria l'un des soldats, et l'autre commença à fuir. Mais je ne les laisserais pas s'échapper si facilement — pas après avoir menacé ma précieuse Alice.

Je bondis une fois de plus, mes mâchoires se refermant sur la jambe du troisième soldat. D'une torsion sauvage de ma tête, je l'arrachai net, le craquement écœurant des os emplissant l'air nocturne.

Le sang jaillissait du moignon, formant une flaque autour du pauvre fou qui hurlait d'agonie. Ses yeux s'écarquillèrent de terreur en me regardant, sachant que son sort était scellé.

— S'il vous plaît, croassa-t-il, des larmes coulant sur ses joues. Ayez pitié !

— Pitié ? répétai-je, ma voix dégoulinante de dédain. Comme la pitié que vous auriez montrée à Alice ?

— Nous ne lui aurions pas fait de mal ! sanglota le soldat. Nos instructions étaient de l'amener vivante à Sa Majesté !

Je haussai un sourcil.

— De plus en plus curieux, méditai-je. Et quels sont les plans de la Reine Rouge une fois qu'elle aura Alice en sa possession ?

— Je ne sais pas.

J'avançai une de mes pattes et enfonçai mes griffes dans le moignon sanglant où se trouvait autrefois la jambe de l'homme. Il laissa échapper un son inhumain.

— Je vous le dis, je ne sais pas !

— Qui a dit à la Reine Rouge qu'Alice était ici ?

— Je ne connais pas son nom, haleta l'homme. Je grognai, puis griffai lentement sa chair comme si je mélangeais nonchalamment un jeu de cartes. Un autre cri misérable s'échappa de ses poumons.

— Ça commençait par un D ! toussa-t-il. Diane ou Deena... quelque chose comme ça !

— Était-ce Dinah, peut-être ?

— Oui ! s'écria-t-il. Oui, son nom était Dinah ! Je m'en souviens maintenant ! Elle a été chargée de surveiller les allées et venues d'Alice. C'est tout ce que je sais !

Je le regardai en fronçant les sourcils.

Puis je souris.

— Tu en es certain ? Je fléchis ma patte et déchirai la chair encore plus profondément, jusqu'à ce que le soldat frappe le sol de son poing.

— Chess, dit Hatter en posant une main sur mon épaule monstrueuse. Tu sais aussi bien que moi qu'Alice ne sera pas plus en sécurité si ce pauvre bougre souffre ou non.

— Bien, grognai-je en relâchant le soldat de mon emprise. Il s'effondra sur lui-même, sanglotant de soulagement, mais son répit serait de courte durée.

Lui et moi savions que même s'il parvenait à remonter sur son cheval et à retourner à la Cour des Cœurs et des Roses, la Reine Rouge ne lui montrerait aucune pitié pour avoir échoué dans sa mission.

Dès qu'il se présenterait sans Alice, la reine ne manquerait pas de crier : « Qu'on lui coupe la tête ! »

Je suis peut-être un démon, mais pas un monstre. Ce serait un acte de bonté d'en finir ici et de mettre fin à ses souffrances plus tôt.

Je grognai, puis transformai ma forme monstrueuse en celle d'un homme. Je fis un signe de tête au fae imposant qui se tenait à côté de moi. Un doux sifflement de la lame de Hatter mit rapidement fin aux jours du dernier soldat restant.

— C'était le dernier ? demanda Alice, essoufflée, derrière la sécurité de sa poêle à frire. Ses yeux bleus scrutaient la forêt à la recherche d'éventuelles menaces. Elle n'avait peut-être pas nos capacités surnaturelles ou notre expérience, mais elle s'était avérée incroyablement ingénieuse et déterminée à faire ses preuves.

— Il semblerait, dit Hatter en dérobant quelques pièces sur chacun des corps.

— Beau travail d'équipe, les gars, sourit Alice en essuyant une gouttelette de sang égarée sur sa joue.

— Tu as été assez impressionnante toi-même, répondis-je, sentant le poids de nos actions s'abattre lourdement sur mes épaules.

Ce n'était pas que je me sentais mal d'avoir tué les soldats de la Reine Rouge. J'étais simplement inquiet que leurs morts ne rendent la Reine Rouge encore plus désespérée d'avoir la tête d'Alice.

Sa belle tête impertinente et si embrassable.

Je ne pouvais pas laisser cela arriver.

Pas à elle.

Mon regard pivota vers le sol, prenant conscience de la chair exposée de l'abdomen d'un soldat. Ses entrailles s'étaient déversées sur

le sol en une masse fumante de sang et de viscères.

L'odeur du sang et de la sueur emplissait l'air, se mêlant aux murmures inquiétants des arbres tordus. Je fermai les yeux et envoyai un message silencieux à la faune de la forêt pour qu'elle vienne à notre aide.

— Nous ne pouvons pas nous attarder ici, dis-je une fois terminé. La Reine Rouge enverra sûrement d'autres soldats à nos trousses.

— Chess a raison, approuva Hatter, les yeux voilés d'inquiétude. Nous devons bouger, et vite.

— Où allons-nous ? questionna Alice, sa voix tremblant légèrement alors que l'adrénaline commençait à retomber. Ses yeux étaient grands ouverts, observant le paysage altéré autour de nous, un monde déformé et sauvage, ses étranges créatures nous observant de derrière des arbres noueux et des pierres grotesques.

Bon sang, elle était magnifique. Surtout quand elle était couverte du sang de nos ennemis. J'ai soudain eu envie de la serrer contre moi et de presser mon sexe contre sa fente chaude avant de l'écarter largement pour ma chair inhumaine... mais ce n'était pas le moment.

— Nous trouverons un endroit sûr, ai-je répondu, sachant pertinemment que la sécurité était une denrée rare dans ce Pays des Merveilles tordu. Il faut s'éloigner le plus possible de l'emprise de la Reine Rouge.

— Un tel endroit *existe*-t-il ? a médité le Chapelier, son regard balayant l'horizon à la recherche du moindre signe de refuge. Même le château de la Reine Blanche ne sera pas sûr longtemps.

— Nous devons nous regrouper et planifier notre prochain mouvement.

— Alors ne perdons plus de temps, a dit Alice, la détermination brillant dans ses yeux.

— Montre-nous le chemin, Chess, a insisté le Chapelier en rengainant sa lame ensanglantée.

Nous n'avions fait que quelques pas lorsque des éclairs rose clair sont apparus dans toutes les directions et ont filé juste à côté de nous.

— Oh merde ! a grogné Alice avec une grimace. Les gars, vous voyez les lapins roses et duveteux ?

J'ai bâillé et hoché la tête. La bataille m'avait plus épuisé que je ne le pensais.

— Oui. Je les ai fait venir.

Alice s'est arrêtée net, mais le Chapelier l'a saisie par la taille et s'est tourné pour regarder le spectacle qui se déroulait devant nous.

— Tu peux les regarder avec moi, si tu veux, a-t-il dit, lançant un regard amusé et écarquillé à Alice. Ils ne sont pas là pour nous.

En effet, les lapins roses grouillaient sur les corps des soldats morts. En quelques minutes, la chair a été arrachée des os, puis les os

ont été rongés jusqu'à disparaître. Aussi macabre que ce fût, c'était trop fascinant pour que l'un d'entre nous détourne le regard.

La seule chose qui restait des hommes des reines était leur armure. Pendant que les lapins roses et duveteux toilettaient leur fourrure tachée de sang, les vignes et les plantes de la forêt ont rapidement recouvert l'armure des soldats et caché toute trace de leur existence.

— Nous devrions probablement partir maintenant que les lapins sont nourris et repus, ai-je dit à Alice et au Chapelier. Après avoir marché en petit cercle, essayant d'évaluer par où nous étions venus quand les soldats nous avaient trouvés, j'ai regardé mon vieil ami. Chapelier ? Sommes-nous toujours dans la bonne direction ?

Le Chapelier a tourné ses yeux dépareillés et fous vers moi, et je me suis senti faiblir devant la folie qui s'y épanouissait. Sa bouche s'est élargie en un grand sourire, et j'ai senti mon sourire de Cheshire s'estomper.

Je ne voulais pas le dire à voix haute, mais j'étais... inquiet.

Notre guide commençait à perdre prise sur la réalité.

Je ne pouvais pas laisser Alice le savoir.

Pas maintenant.

Pas quand elle surfait sur une telle vague de confiance.

Non, c'était mon rôle de maintenir son moral et de garder le Chapelier concentré. Il était le seul à savoir où l'Épée Vorpale était cachée.

— Si nous ne sommes pas ici, alors nous sommes là-bas... mais les soldats pourraient être n'importe où, a chantonné le Chapelier, ses yeux fous s'agitant. Mais tant que nous restons hors de portée des sbires de la Reine Rouge, peu importe où nous nous trouvons.

— Tous des points valables. N'oubliez pas de rester sur vos gardes, ai-je dit, mes propres sens en alerte. Nous avons déjà tué quatre soldats de la Reine Rouge. Dès qu'elle se rendra compte qu'ils ont disparu, elle viendra nous chercher avec tout ce qu'elle a.

Alors que nous commencions notre retraite précipitée du champ de bataille, je ne pouvais m'empêcher d'admirer le lien qui s'était formé entre nous. Trois alliés improbables, réunis par le destin et liés par un objectif commun : renverser la Reine Rouge et rétablir l'équilibre au Pays des Merveilles.

Et tandis que le paysage sinistre s'étendait devant nous, je savais qu'ensemble, nous aurions peut-être une chance de nous battre.

CHAPITRE

NEUF

ALICE

L'air était lourd de l'odeur de la décomposition tandis que Chess, Hatter et moi traversions péniblement le paysage tortueux du Pays des Merveilles. Le sol sous nos pieds était glissant de vase et de pourriture, rendant chaque pas périlleux.

J'ai glissé plus d'une fois et ai heureusement été rattrapée par mes deux compagnons. Hatter et Chess marchaient à mes côtés, toujours protecteurs, leurs yeux vigilants dans l'obscurité et la pénombre.

— Hé, les gars... je suis curieuse, ai-je dit, ma voix teintée de frustration. Pourquoi Callister a-t-il été si peu serviable alors que je me suis donné tant de mal pour prouver ce dont je suis capable ? Ne veut-il pas sauver le Pays des Merveilles ?

— Callister a ses raisons, a répondu Hatter, sa voix distante, comme s'il était perdu dans ses pensées. Il n'est pas du genre à faire confiance facilement.

— Peut-être que c'est juste un connard, ai-je murmuré, me rappelant les innombrables remarques sarcastiques que Callister m'avait lancées depuis notre rencontre.

— Tu n'as pas tort là-dessus, a approuvé Chess, ses yeux verts brillant mystérieusement dans la lumière trouble. Mais ce n'est pas sans raison. Il a vu de ses propres yeux ce dont la Reine Rouge est capable.

— Que veux-tu dire ?

— Le Roi Rouge était le frère de Callister, et leur loyauté l'un envers l'autre était profonde, a commencé Chess, sa voix sombre alors que nous poursuivions notre marche à travers la forêt en décomposition.

— Elle l'est toujours, même dans la mort, a ajouté Hatter. Quand la Reine Rouge a ordonné que le roi perde la tête, cela a failli détruire Callister et le reste du Pays des Merveilles.

— Le roi était la seule personne capable de tempérer les accès de rage irrationnels de la Reine Rouge, expliqua Chess.

— C'est affreux, répondis-je, sentant une profonde douleur dans mon cœur.

Je comprenais enfin que Callister n'était pas un connard... il était en deuil, et je voulais faire quelque chose pour le réconforter. J'aurais

aimé pouvoir agir, trouver un moyen de ramener son frère ou de réparer les dégâts causés par la Reine Rouge.

Mais tout ce que je pouvais faire, c'était trouver l'Épée Vorpale et tuer quelque chose appelé un Jabberwocky.

Cela semblait tellement absurde, mais j'étais en train de rêver. Et même si ce n'était pas le cas, c'était encore beaucoup à assimiler. Je devais prendre les choses une étape à la fois.

— Qu'est-ce que le frère de Callister a fait pour mettre la Reine Rouge si en colère ? demandai-je après avoir marché un peu plus. La trompait-il ? Prévoyait-il de lui voler son trône ?

Chess et Hatter échangèrent un regard las avant que Hatter ne secoue la tête.

— Tu n'y es pas du tout, dit Chess. La rage de la Reine Rouge a explosé quand elle a découvert que le Roi Rouge avait placé une fleur rose vif sur sa table de chevet. Tout le monde dans le Royaume des Cœurs et des Roses sait que la Reine Rouge ne doit avoir *que* des roses rouges. Pas roses, pas violettes, et pour l'amour du ciel, *jamais* blanches. Elles ne doivent être que rouges. Elle a pris cela comme un signe que le roi ne l'aimait plus et elle l'a fait décapiter le jour même.

— Elle a mis sa tête sur une pique au centre de son jardin de roses comme un rappel pour tous les membres de sa cour, ajouta Hatter.

— C'est quoi ce *bordel* ? haletai-je. Comment peut-elle encore être au pouvoir ?

— C'est simple, haussa les épaules Chess. Tout le monde a terriblement peur d'elle.

— C'est pour ça que tu dois la vaincre, dit Hatter. Je pense que Callister est peut-être jaloux que ça doive être toi, ajouta-t-il avec un rire amer. Il préférerait que ce soit lui. Tu peux imaginer perdre ton frère parce que sa femme délirante était en colère à cause de la couleur d'une *fleur* ? Pas étonnant que Callister soit comme il est.

Je sentis une vague sombre et laide de dégoût me traverser à cette pensée. La Reine Rouge était vraiment monstrueuse, même selon les standards tordus du Pays des Merveilles. — Qu'a-t-elle fait d'autre ? demandai-je, avide d'avoir plus de munitions contre mon ennemie.

— Ce qu'elle a fait d'autre ? Oh, Alice... Alice... par où commencer ? médita Hatter, ses yeux brillant d'une lueur maniaque tandis qu'il énumérait les atrocités commises par la souveraine dérangée. Elle a ordonné la décapitation de tous les jardiniers qui ont planté des roses roses ou blanches au lieu de rouges. Une erreur honnête, mais cette femme ne pouvait tolérer quoi que ce soit qui ne soit pas un ordre direct de sa part.

— Il y a eu aussi cette fois où elle a transformé tout un village en statues de pierre, intervint Chess, l'horreur du souvenir se reflétant sur

ses beaux traits. Tout ça parce qu'ils n'avaient pas payé leur tribut le jour de son anniversaire. Elle se fichait qu'ils meurent de faim ou que leurs récoltes aient été détruites de sa propre main.

— Elle a ordonné qu'on tire des feux d'artifice en pleine sécheresse parce qu'elle s'ennuyait un soir, dit Hatter.

— Les récoltes ont pris feu pendant qu'elle regardait depuis son balcon, ajouta Chess. Et elle a ordonné aux pompiers de rester près du château pour qu'il ne brûle pas. La moitié du village s'est retrouvée sans abri, et tous mouraient de faim, alors elle les a simplement transformés en pierre. Problème résolu.

Tandis que nous naviguions sur ce terrain dangereux, Hatter et Chess me régalaient de récits sur la folie furieuse et les actes meurtriers de la Reine Rouge. Ils me racontaient comment elle avait forcé ses propres sujets à danser sur des charbons ardents pour son divertissement, leurs cris résonnant dans la nuit comme une symphonie macabre.

Je ne pouvais que les fixer dans un silence stupéfait.

Cette femme était plus folle que le Chapelier Fou et le Lièvre de Mars réunis.

— Elle est complètement cinglée, n'est-ce pas ? demandai-je.

— Sa folie ne connaît aucune limite, répondit Hatter en secouant la tête, un mélange de colère et de tristesse gravé sur son visage. Elle a même essayé de forcer un mariage entre elle et le Roi de Pique, juste pour consolider son pouvoir. Heureusement, ça ne s'est jamais concrétisé. Le Roi de Pique s'est déclaré tellement endetté que la Reine a décidé que l'épouser serait plus embêtant que bénéfique.

— Mais si le Roi de Pique l'avait épousée, n'aurait-il pas pu prendre le contrôle du trône de la Reine Rouge ?

Hatter éclata d'un rire strident tandis que Chess se contentait de secouer la tête.

— Peu probable, dit Chess. Le Pays des Merveilles est similaire au jeu d'échecs en ce sens que les Reines sont toujours plus puissantes que les Rois.

— Même si les rois sont jeunes et forts, ajouta Hatter. Ça ne fait aucune différence. Les Reines seront toujours supérieures à un roi.

— Wow ! Elle est pire que ce que j'imaginais ! murmurai-je, les poings serrés de fureur. Non seulement elle avait terrorisé le peuple du Pays des Merveilles par sa brutalité, mais elle avait aussi déchiré des familles, laissant des cicatrices qui ne guériraient jamais complètement.

Elle avait fait du mal à Callister.

— Oui, elle est pire que ce que *quiconque* aurait pu imaginer, approuva Chess en posant une main rassurante sur mon épaule. Mais tu ne dois pas laisser ta colère te consumer. C'est exactement ce qu'elle

veut — que nous devenions tous aussi tordus et brisés qu'elle.

Plus j'en entendais, plus je devenais en colère — pas seulement contre la Reine Rouge, mais aussi contre Callister pour son manque de soutien dans mon projet de sauver le Pays des Merveilles.

— Elle veut que nous soyons tordus et brisés... comme Callister ? suggérai-je négligemment.

— Il n'a rien à voir avec elle, répliqua Chess avec une légère amertume dans sa voix, me faisant me demander si j'avais touché un point sensible.

Pourtant, j'insistai de nouveau.

— Si Callister a tant à gagner en se débarrassant de la reine, alors pourquoi resterait-il les bras croisés à me regarder lutter ? Il devrait être ici avec nous, mais au lieu de cela, il ne fait que gaspiller sa vie.

Sentant ma frustration, Chess posa une main tendre sur mon épaule.

— Peut-être que Callister a perdu l'espoir que quiconque puisse vraiment changer les choses ici. Mais toi, Alice, tu es différente. Tu nous as montré à tous qu'il y a encore de l'espoir, et c'est quelque chose pour lequel il vaut la peine de se battre. C'est pour cela que je t'aide.

— Pareil pour moi, dit Hatter avec un sourire tordu et loufoque.

— Quand même, insistai-je, je me suis défoncée pour arriver jusqu'ici. Je veux juste que Callister croie en moi.

— Tu n'as pas besoin qu'il croie en toi, me dit Hatter, soudain sérieux. Tu es plus forte que tu ne le penses. N'abandonne pas, Alice.

— Je n'abandonnerai pas, promis-je, ma détermination se renforçant tandis que je serrais plus fort la main de Hatter. Quoi qu'il en coûte, je ferai tout ce que je peux pour me débarrasser de la Reine Rouge et rendre votre monde entier à nouveau.

— C'est précisément ce qui te rend si captivante, acquiesça Hatter, son regard rencontrant le mien avec une intensité surprenante. Nous irons très loin pour t'aider à la faire tomber, Alice. Mais quoi que nous fassions, nous ne devons pas nous abaisser à son niveau. Nous valons mieux que ça.

— Bien sûr, acquiesçai-je, ravalant la bile qui commençait à monter dans ma gorge. Je ne deviendrai pas comme elle. Je le promets.

— Bien. Maintenant, assez parlé de la Reine Rouge, de Callister et de tout le reste, murmura Chess, ses yeux verts brillant d'approbation. Nous sommes arrivés.

J'avais été tellement distraite par les histoires d'horreur sur la Reine Rouge et par ma colère envers Callister, pour finalement découvrir la raison de sa douleur, que je n'avais pas vraiment prêté attention à l'endroit où nous allions.

Je levai les yeux, émerveillée par le spectacle qui s'offrait à nous.

Un gigantesque mur de feuilles vert foncé s'élevait du sol à au moins dix mètres de hauteur. Je passai mes doigts le long des haies imposantes tandis que mes bottes crissaient sur le chemin de gravier.

Des vignes épineuses s'entrelaçaient en motifs impossibles, leurs formes obscures vacillant sur ma peau. Mon cœur battait la chamade, partagé entre la peur et l'excitation, tandis que Hatter tâtonnait parmi les vignes à la recherche de l'entrée.

— Pas ici, marmonna-t-il, le bras enfoncé jusqu'au coude dans la haie. Fronçant les sourcils, pensif, il retira son chapeau haut-de-forme, se gratta la tête, puis le remit d'un geste vif.

— Peut-être par là ? murmura-t-il pour lui-même en écartant des lianes et en tâtonnant davantage.

Toujours rien.

Je jetai un coup d'œil à Chess, réalisant l'étendue du mur. Il faisait au moins la taille du SoFi Stadium, peut-être même plus. Si le plan du Chapelier était de tripoter plusieurs kilomètres de murs, nous étions tous les trois dans de beaux draps.

Et pas de la façon dont je rêvais.

— On s'en rapproche, dit le Chapelier en retirant son bras et en faisant quelques pas de plus.

Il poursuivit son examen du mur pendant encore quelques minutes. Alors que je commençais à perdre patience, il éclata d'un rire fou.

— Oh oui... Je m'en souviens maintenant, ricana-t-il en secouant la tête. Il n'y a pas de porte.

— Pas de porte ? répétai-je, incrédule.

— Pas de porte, confirma le Chapelier en haussant ses larges épaules. Nous allons devoir en créer une.

— Mec... le mur est en *pierre*, fis-je remarquer. Comment allons-nous traverser de la *pierre* s'il n'y a pas de porte ?

Le Chapelier resta imperturbable.

— Imagine-la, Alice. Imagine quel genre de porte ce labyrinthe de topiaires toxiques pourrait avoir.

Je plissai le nez, essayant de ne pas le fusiller du regard. Le type était un coup fabuleux, mais il était aussi complètement dingue.

— S'il est toxique, pourquoi y aurait-il une porte pour commencer ? demandai-je.

Le Chapelier sourit et secoua la tête comme si j'étais idiote d'avoir eu cette pensée.

— Imagine une porte, m'encouragea Chess en s'approchant de moi.

Si le labyrinthe à l'intérieur est fait de plantes vénéneuses, à quoi pourrait ressembler son entrée ?

Je haussai un sourcil sceptique à leur intention.

— Vous me demandez sérieusement ça ?

— Oui.

— Sans aucun doute.

— Bon, soupirai-je en croisant les bras sur ma poitrine. Si c'est assez flippant pour être fait de plantes vénéneuses, alors il y aura probablement une sorte de portail gothique de style victorien.

— À quoi ressemble le portail ? me demanda Chess. Sois aussi descriptive que possible.

— D'accord, eh bien, il est fait de barreaux en fer forgé noir et il est vraiment haut avec une arche, leur dis-je, essayant de visualiser ce qui se formait dans mon esprit. On dirait une bouche béante, prête à nous avaler tout entiers.

— Est-il ouvert ? me demanda le Chapelier.

— Non, mais je peux le pousser pour l'ouvrir, lui dis-je. Il n'y a pas de serrure. Quand je le pousse, je peux voir une arche tordue d'épines et de lianes flétries qui marque le début du labyrinthe.

— Oh, ça, c'est impressionnant, murmura le Chapelier. Même Chess approuva d'un fredonnement.

— Alice, regarde ce que tu as fait, dit-il en passant son bras autour de ma taille. Il me guida pour me placer devant lui et Hatter.

Je clignai des yeux de surprise en voyant ce qui était apparu dans le mur.

C'était exactement la porte que je venais d'imaginer dans ma tête et de décrire aux garçons.

— Putain de merde, murmurai-je, le cœur battant la chamade. Cet endroit a l'air pire que dans mes cauchemars.

Hatter laissa échapper un rire sombre, ses yeux dépareillés brillant d'une excitation sauvage tandis qu'il examinait le sinistre labyrinthe de jardin qui s'ouvrait devant nous.

— Bienvenue dans les bas-fonds du Pays des Merveilles, Alice. Ce n'est pas vraiment le genre de tea party auquel tu t'attendais, n'est-ce pas ?

— Pas vraiment, répondis-je, ma voix tremblant malgré mes efforts pour paraître décontractée. Mon regard parcourait les alentours, prenant note des sculptures grotesques de flore pourrissante formant des créatures monstrueuses, le sol glissant recouvert d'une substance visqueuse qui empestait la décomposition. Comment sommes-nous censés trouver notre chemin dans ce trou de l'enfer ?

— Laisse-moi faire, dit Hatter en s'avançant d'un air confiant. Je connais ces plantes mieux que quiconque. Suis-moi, et tu seras en sécurité.

— La sécurité est toute relative ici, murmura Chess, ses yeux verts trahissant son inquiétude. Il me regarda, son habituel sourire malicieux étrangement absent. Reste près de moi, Alice. Cet endroit est traître.

— Fais-moi confiance, je n'ai aucune intention de m'éloigner, lui assurai-je. J'allais être collée à lui, que ça lui plaise ou non.

— Bien, dit Hatter, le regard fixé sur le chemin de gravier devant lui alors qu'il commençait à ouvrir la voie. Maintenant, faites attention. La première règle de ce labyrinthe est de ne jamais toucher à quoi que ce soit, sauf si je vous dis le contraire. Les plantes ici sont aussi mortelles que belles.

— La beauté est dans l'œil de celui qui regarde, marmonnai-je, les yeux plissés face aux lianes qui semblaient se tendre vers nous à notre passage.

— En effet, acquiesça Hatter, la voix basse et tendue. Prenez la Rose Épine-de-Sang, par exemple. Il désigna un massif de fleurs cramoisies, leurs pétales luisant d'un éclat sombre et humide. Une seule piqûre de ses épines, et votre sang s'enflamme dans vos veines. Une horrible façon de mourir.

— Charmant, dis-je, frissonnant involontairement en montrant du doigt un groupe de petites fleurs blanches. Et cette plante là-bas, c'est quoi ?

— Ah, les Larmes des Damnés, poursuivit Hatter, désignant une délicate fleur blanche qui pleurait un liquide noir et visqueux. La sève de cette fleur provoque une folie si profonde que vous vous déchireriez vous-même pour y échapper. J'ai vu quelqu'un s'arracher la peau des bras après l'avoir effleurée. Évitez-la à tout prix.

— Compris, dit Chess, sa voix tendue par une fureur à peine contenue. Il y a autre chose que nous devrions savoir ?

— Plein de choses, répondit Hatter, ses lèvres se courbant en un sourire sans humour. Mais ne vous inquiétez pas ; je vous les signalerai au fur et à mesure. Souvenez-vous juste de rester près de moi et de m'écouter. Nous traverserons ce cauchemar, je vous le promets.

— Espérons-le, murmurai-je. Ma bouche était devenue sèche et mon pouls s'accélérait alors que nous nous aventurions plus loin dans le labyrinthe toxique. À chaque pas que nous faisions, je savais que nos destins reposaient sur la sagesse instable de Hatter et notre propre intelligence.

Nous nous enfonçâmes plus profondément dans le dédale, ne parlant pas beaucoup, ce qui était inhabituel pour Hatter. D'ordinaire, il avait toujours quelque chose à dire. Je pris son silence comme un signe que les horreurs qui nous attendaient étaient bien pires que n'importe quelle stupide plante vénéneuse.

— Chess ! Nous pourrions bien avoir besoin de tes talents maintenant ! s'écria brusquement Hatter, nous arrêtant net alors qu'un amas de lianes s'amassait devant nous. On aurait dit un monstre fait de centaines de serpents, se tortillant, prêt à attaquer.

— Bien sûr, répondit Chess, sa forme éthérée scintillant alors que son corps s'aplatissait et prenait la forme d'un large bouclier. J'admirai sa transformation, mon cœur battant la chamade dans ma poitrine.

— Restez derrière moi, nous ordonna-t-il, se positionnant entre nous et les lianes mortelles. Je vais ouvrir un chemin.

— Ça me semble être un bon plan, murmurai-je, m'agrippant au bras de Hatter alors que nous suivions Chess plus profondément dans le labyrinthe.

— Tout va bien, Alice ? demanda Hatter, ses yeux scrutant les miens à la recherche du moindre signe de doute ou de peur.

— Oh, tout va très bien. Vraiment très bien. En fait, c'est mieux que jamais, lui assurai-je avec sarcasme. Mon pouls s'accélérait à chaque pas que nous faisions, et j'étais à peu près sûre que si cette boule de lianes vénéneuses ne nous tuait pas, quelque chose d'autre le ferait. Essayons de ne pas mourir ici, d'accord ?

— Oh, nous ne pouvons pas te laisser mourir ici, dit-il avec un rire bas et malicieux. Sinon, tu ne sauras jamais ce que ça fait de se faire baiser par un démon Chat du Cheshire. Chess a une queue monstrueuse, et je veux te voir la prendre pour la première fois.

Eh bien, ça m'a fait oublier complètement les lianes vénéneuses. Toujours accroupie derrière Chess alors que nous nous éloignions lentement de la plante toxique, je jetai un coup d'œil en biais à Hatter. Son œil bleu vif pétillait comme un fou.

Évidemment.

— Tu aimes *vraiment* baiser devant les autres, n'est-ce pas ? le taquinai-je.

— J'aime vraiment juste te baiser, *toi*, dit-il, lorgnant mes seins maculés de sang. Dès que nous aurons récupéré l'Épée Vorpale, je vais t'embrocher avec la mienne. Je suis presque sûr que Chess ne se contentera pas de rester là à regarder comme il l'a fait la dernière fois. Dis-moi, Alice. As-tu déjà été baisée par deux hommes en même temps ?

J'ai inspiré profondément tandis que mes yeux s'écarquillaient.

— Non.

— Aimerais-tu l'être ?

— Espèce de sale pervers, l'ai-je grondé, feignant d'être offensée.

Le sourire du Chapelier s'élargit encore davantage sur son beau visage.

— Je vais prendre ça pour un oui.

— Ce n'est certainement pas un non, ai-je dit alors que nous nous

dirigions vers un endroit sûr.

Le Chapelier et moi avons observé ensemble Chess reprendre sa forme humaine.

Mais tandis qu'il remplissait un smoking imprimé léopard noir et argent, je ne pouvais m'empêcher de me demander à quoi ressemblait son monstrueux sexe de démon.

Est-ce que ça ferait mal ?

Serait-ce trop gros pour moi ? Trop long ? Trop épais ?

Je me suis léché les lèvres en le regardant marcher devant moi, sentant mon intimité commencer à se languir. Je le voulais.

Je le voulais tellement.

Je voulais le séduire.

Le goûter.

Le sentir.

Le baiser.

Il fallait juste que je vive assez longtemps pour tout faire.

— Tu y arriveras, a dit Chess, en me regardant par-dessus son épaule.

Mes yeux se sont ouverts de surprise. Un sourire séducteur jouait sur ses lèvres, et j'ai ressenti une petite pulsation dans mon clitoris.

— Je suis de l'éther, tu te souviens ? Je peux entendre tes pensées. Et je te promets que tu pourras gérer mon sexe, dès que nous aurons trouvé l'épée.

Il a tendu la main vers la mienne, sa prise ferme mais douce tandis que nous naviguions à travers le labyrinthe périlleux. Une partie de moi voulait s'arrêter là, au milieu du chemin, et se mettre à quatre pattes, mais nous avions un travail à faire, et ce n'était ni une fellation ni une branlette.

Les feuilles et les vignes vénéneuses qui nous entouraient suffisaient à me sortir de mes fantasmes pas si privés. Le Chapelier a demandé à Chess de devenir un pont au-dessus d'une flaque de boue toxique, puis de se transformer en barrière contre des feuilles tranchantes comme des rasoirs qui menaçaient de nous réduire en lambeaux.

— Est-ce que c'est juste moi, ou ces plantes deviennent-elles plus agressives ? ai-je demandé, en regardant un chardon particulièrement méchant se jeter contre le bouclier improvisé de Chess.

— Il semblerait, a répondu le Chapelier, le front plissé de concentration. Mais nous y sommes presque. Encore un peu.

J'ai acquiescé, ma confiance grandissant à chaque obstacle que nous surmontions. C'était comme si le Pays des Merveilles avait éveillé quelque chose en moi, une force et une détermination nouvellement découvertes qui parcouraient mes veines comme un feu liquide.

— Est-ce que je peux prendre la tête pendant un moment ? ai-je

demandé, en avançant d'un pas décidé. Je crois voir un passage.

— Très bien, a concédé le Chapelier, ses yeux emplis d'un mélange d'admiration et d'inquiétude. Mais sois prudente.

— Toujours, ai-je promis, un sourire confiant aux lèvres tandis que je guidais le trio à travers la dernière section du labyrinthe.

Hatter était tellement protecteur. Je me demandais s'il était le genre de gars qui aimerait que je l'appelle « papa ». Après tout, j'étais plutôt douée pour m'asseoir sur ses genoux pendant qu'il me disait que j'étais une bonne fille.

Je me demandais s'il me traiterait toujours de bonne fille quand Chess enfoncerait son énorme queue dans ma chatte.

Peut-être qu'il le dirait pendant que sa bite serait dans ma bouche.

Ou dans mon cul.

Putain ! Si seulement !

Soudain, mon bras a frôlé quelque chose qui a fait brûler ma peau. J'ai baissé les yeux pour voir une fleur à l'aspect méchant crachant un nuage de spores.

J'ai poussé un cri en inspirant une bouffée de spores qui a provoqué une douleur fulgurante dans ma gorge. Toussant et m'étouffant, j'ai trébuché sur une autre fleur vénéneuse, cette fois-ci la heurtant avec ma jambe. Une vague d'agonie a déferlé sur mon corps.

— Merde ! ai-je juré, serrant les dents alors que des cloques apparaissaient sur ma peau, chacune pulsant d'une douleur brûlante qui menaçait de me rendre folle.

Je voulais hurler, mais j'avais trop mal. Si ma jambe était dans cet état, ma gorge et mes poumons devaient être pareils.

— Oh, Alice ! Essaie de ne pas bouger, m'a ordonné Hatter, sa voix teintée d'une panique à peine contenue tandis qu'il me soulevait délicatement dans ses bras puissants. Si les cloques éclatent, elles libéreront encore plus de spores jusqu'à ce qu'on en soit tous recouverts.

Mon premier instinct a été de lui dire qu'il était trop dangereux de risquer de me porter où que ce soit, mais il s'en fichait complètement.

— Emmène-la là-bas, a indiqué Chess, pointant du doigt un endroit plus loin sur le chemin où un petit puits était apparu de nulle part. Nous devons laver les spores avant qu'elles ne se propagent.

Les muscles puissants de Hatter se contractaient autour de moi, mais tout ce que je ressentais, c'était les douloureuses cloques qui brûlaient ma chair de l'intérieur et de l'extérieur. Ma vision était brouillée par les larmes de douleur, et j'étais tellement distraite que je n'ai pas réalisé qu'il m'avait posée jusqu'à ce que je le voie debout au-dessus de moi.

— Tiens bon, ma belle. Je vais prendre soin de toi, a promis Hatter, la détermination gravée sur ses beaux traits.

— Nous allons tous les deux prendre soin de toi, a dit Chess. J'aimais qu'il soit à mes côtés, bien que je détestais qu'il ne sourie pas.

Derrière lui, je pouvais voir Hatter faire le tour du labyrinthe, ses mains cueillant habilement des feuilles et des pétales d'un assortiment de plantes voisines. Je l'ai observé à travers le brouillard de la douleur tandis qu'il les rassemblait dans un bol de pierre peu profond que Chess avait fait apparaître. Il les a écrasés à l'aide d'une grosse pierre ronde, libérant des huiles parfumées qui ont empli l'air d'un arôme terreux.

La douleur dans mes poumons s'est intensifiée comme un feu, puis a commencé à s'estomper alors que je respirais les huiles parfumées.

— Chess, tiens-la bien, dit-il en soulevant une poignée de la pâte résultante. Ça devrait aider, mais ça va faire plus mal avant d'aller mieux.

Je sentis les mains puissantes de Chess saisir mes poignets, me maintenant immobile tandis que Hatter étalait la pâte sur mon bras ravagé.

Je gémis lorsque ça me piqua comme des orties avant de finalement commencer à apaiser la douleur. Puis Chess maintint mes chevilles pendant que Hatter étalait plus de pâte le long de mon mollet et de ma cuisse.

Alors que les cloques commençaient à s'estomper, je me sentis éternellement reconnaissante envers mes compagnons, mes chevaliers déjantés en armure léopard qui étaient venus à mon secours.

Je leur avais donné mon corps...

Il était maintenant temps de leur donner mon âme.

Mon cœur se serra lorsque je réalisai jusqu'où ils étaient prêts à aller pour se battre pour moi, alors que personne dans ma vie d'avant n'aurait fait quoi que ce soit de comparable.

Tendant les bras vers mes garçons malicieux du Pays des Merveilles, je pris le visage de Hatter dans une main tout en caressant les cheveux ébouriffés et sombres de Chess de l'autre.

J'étais tombée dans le terrier du lapin, pour réaliser que je tombais amoureuse des deux.

— Merci, murmurai-je, rencontrant les yeux sauvages de Hatter pour la première fois depuis que le danger était passé. Je vous dois la vie.

— Tu ne me dois rien, répondit-il, un soupçon de sourire jouant sur ses lèvres alors qu'il m'aidait à m'asseoir.

— D'accord, eh bien, je vous couvre.

Hatter ricana doucement.

Sensuellement.

Avidement.

— Ah vraiment ? Je préférerais t'avoir sur le *dos*.

Mon estomac se noua et mon intimité se mit à palpiter de désir pour lui, pour Chess, pour les deux me remplissant en même temps, mais pas quand j'étais couverte de pâte botanique et de sang des soldats de la Reine Rouge.

— Je sais que c'est ce que tu voudrais, murmura Chess, sa voix veloutée traversant mes pensées. Canalise ce désir, Alice. Utilise cette énergie, ce feu pour traverser le reste du labyrinthe et réclamer l'Épée Vorpale. Je t'assure, dit-il, son souffle chaud contre mon oreille alors que lui et Hatter m'aidaient à me relever, que l'arme n'est pas le seul prix que tu réclameras quand tout sera terminé.

CHAPITRE

DIX

ALICE

Nous avons finalement atteint la fin du labyrinthe, et j'ai froncé les sourcils en voyant une scène étrange se dérouler devant Hatter, Chess et moi.

Les murs de haies s'écartèrent pour révéler un échiquier géant s'étirant dans toutes les directions. Ses cases noires et rouges brillaient comme de l'onyx et du marbre polis. Les pièces étaient de taille humaine, des versions grotesques et tordues des formes familières des pièces d'échecs.

Mais le plus effrayant de tout, c'était qu'elles étaient vivantes.

Leurs yeux de pierre étaient froids et calculateurs tandis qu'elles planifiaient leurs prochains mouvements. Soudain, l'une des pièces rouges avança. En quelques secondes, une pièce noire en forme de cheval se précipita en avant avec une lance de joute et attaqua.

La pièce explosa en une gerbe rouge. Il ne resta qu'un tas de gravier rouge et un nuage de poussière rouge. De là où je me tenais, cela ressemblait beaucoup à du sang.

— De plus en plus curieux, murmura Chess alors que mon regard passait d'une pièce à l'autre. Je levai les yeux pour le voir se frotter le menton d'un air pensif.

Même Hatter semblait confus, et pourtant tout ceci était sa création.

— Si elles peuvent se faire ça entre elles, comment diable sommes-nous censés traverser ? lui sifflai-je.

— Eh bien, voilà la question, n'est-ce pas ? répondit Hatter, son œil brun brillant de danger tandis que son œil bleu pétillait d'amusement. Le plateau est à la fois un puzzle et un piège mortel. Un faux mouvement, et vous serez à la merci de ces redoutables créatures.

Ne voulant pas finir en tas de morceaux de viande et de brouillard rose, je tournai les talons et croisai mes bras enduits de baume végétal sur ma poitrine. Les cloques avaient presque disparu, et le baume était sec et commençait à craqueler sur ma peau.

— *Je* serai à leur merci ? Et vous deux ? Vous venez avec moi, n'est-ce pas ?

Hatter me lança un regard d'excuse de sous le bord de son chapeau haut-de-forme et secoua la tête.

— Nous pouvons t'offrir des conseils et du soutien, mais nous ne pouvons pas traverser l'échiquier à ta place. C'est une tâche que tu dois accomplir seule.

— Super, marmonnai-je avec sarcasme, sentant une vague d'anxiété trop familière monter dans mon estomac.

Mais elle fut rapidement étouffée par la connexion que j'avais forgée avec Chess, qui se glissa à mes côtés. Il me prit dans ses bras, me regardant de ses yeux verts hypnotisants.

— N'aie pas peur, Alice, dit-il, sa voix débordant de confiance. Ensemble, nous pouvons naviguer dans ce jeu perfide et atteindre l'autre côté indemnes. Dis-moi..., murmura-t-il en se penchant près de mon oreille, son souffle chaud contre ma peau. Sais-tu jouer aux échecs ?

Je me raidis, mon cœur battant dans ma poitrine comme un animal en cage. La vérité, c'est que je n'en avais pas la moindre idée. Mon grand-père avait essayé de m'apprendre quand j'étais plus jeune, mais je m'étais toujours ennuyée et j'étais partie avant qu'il ne puisse finir d'expliquer les règles.

— Je n'en ai pas la moindre putain d'idée, avouai-je, détestant la façon dont ma voix tremblait.

— Très bien, dit Chess, son sourire de Cheshire s'étalant sur son visage. Fais bien attention, et je te guiderai à travers le jeu.

— Tu es sûr que tu ne peux pas simplement le faire pour moi ? demandai-je, le désespoir colorant mes mots.

— Malheureusement, je ne peux pas, répondit-il. Le jeu doit être joué par celui qui le défie.

— Putain de merde, marmonnai-je dans ma barbe, sentant une sueur froide perler sur mon front.

— Fais-nous confiance, Alice, dit doucement Hatter en posant une main rassurante sur mon épaule. Nous allons y arriver.

— Tu sais à quel point je peux être malin, approuva Chess, son sourire rusé s'élargissant. Suis simplement notre exemple et fais confiance à ton instinct.

Prenant une profonde inspiration, je fis un pas sur la première case.

Presque immédiatement, un groupe de pions d'échecs agressifs marcha vers moi, leurs dents acérées découvertes de façon menaçante alors qu'ils bloquaient mon chemin.

— Whoa, du calme, d'accord tout le monde ? les avertis-je en levant les mains en signe de paix. Je ne suis pas là pour causer des problèmes. J'ai juste besoin de traverser votre plateau.

— Ha ! Fille stupide ! gronda le pion en tête, sa voix gutturale et dégoulinante de mépris. Personne ne traverse notre champ de bataille sans en payer le prix !

— Alors laissez-nous le payer, répondit Hatter, son ton étrangement calme. Que voulez-vous ?

— Un adversaire digne... ou votre sang, ricana le pion, et mon cœur bondit dans ma gorge. À vous de choisir.

— Charmant, remarqua Chess d'un ton sec, mais je pouvais voir l'excitation danser dans ses yeux. C'était un défi qu'il savourait, et je commençais à sentir qu'ensemble, nous pourrions y faire face.

— Voici vos équipes, dit-il en désignant le groupe de pions noirs et celui des rouges. Nous avons la nôtre. Nous trois, nous allons travailler ensemble.

— Imbécile ! Il n'y a que deux camps aux échecs, pas trois !

— Oui, mais notre équipe n'a pas assez de joueurs pour remplir l'échiquier, leur expliqua Chess. Que proposez-vous comme solution ? Nous pourrions faire déplacer les pions de l'équipe rouge par Alice.

Il désigna le tas de gravier et de poussière rouges que le pion noir venait de tuer. — Qu'en pensez-vous ? De toute façon, les rouges étaient déjà en train de perdre. Ils doivent être malchanceux aujourd'hui.

Les pions échangèrent des regards, leur intérêt manifestement piqué.

— Très bien, vous pouvez jouer pour le camp rouge, mais nous recommençons une nouvelle partie, finit par dire le pion noir en chef, la voix emplie de scepticisme. Sois prévenue, Alice. Si tu échoues, nous te déchirerons membre par membre.

— Pourriez-vous au moins commencer par ma tête pour que je ne ressente aucune douleur ? demandai-je, à moitié en plaisantant.

— Non.

Je levai les yeux au ciel.

Quel coup bas.

— Je suppose qu'il ne nous reste plus qu'à leur botter les fesses à tous, dis-je à Chess et au Chapelier. Leurs regards confiants croisèrent le mien sans ciller. On peut y arriver, pas vrai, les gars ?

— Si tu joues bien tes cartes, ricana le Chapelier à voix basse.

Chess m'adressa un large sourire, puis disparut dans le néant.

— Je suis le plus chanceux de tous, me susurra-t-il à l'oreille. Bien que je ne puisse pas le voir, je sentis ses mains se poser sur mes hanches. Viens, ma chère. Laisse-moi te mettre en position.

M'ignorant tandis que je prenais ma place, les pions noirs et rouges retournèrent tous à leurs positions d'origine sur le gigantesque échiquier. Même le pion rouge en miettes se reconstitua et courut reprendre sa case.

— À vous de jouer, dit le pion en chef.

Je me tournai vers l'endroit où le Chapelier se tenait au bord de l'échiquier. Chess était toujours invisible, bien que je sente sa

présence. Je pris une profonde inspiration et me préparai au défi qui m'attendait.

— D'accord, les gars... qu'est-ce que je dois faire ?

— Avance ton pion de deux cases, m'instruisit Chess depuis quelque part sur ma gauche. Sa voix était basse et mesurée.

— Duquel parles-tu ? demandai-je, mes yeux passant nerveusement d'une pièce à l'autre. Ne sont-ils pas tous des pions ?

— Seuls ceux de la première rangée sont appelés pions, répondit-il. Prends-en un au centre et avance-le de deux cases.

— D'accord... c'est parti. Je pris une profonde inspiration en guidant le pion vers l'avant. À mon grand soulagement, la pièce d'échecs bougea sans aucune résistance, glissant docilement vers sa nouvelle position.

— Bien, me félicita Chess, ses yeux verts brillant d'approbation. Maintenant, voyons comment les noirs répondent.

Nous observâmes notre adversaire faire un mouvement similaire. Puis ce fut à nouveau notre tour.

— Diagonale gauche, murmura Chess après que le pion noir eut avancé et bandé son arc. Avec Chess qui me guidait, je commençais à ressentir une certaine exaltation, comme si je me faufilais en territoire ennemi sans être détectée.

— Trois pas en avant vers la droite, conseilla-t-il. J'hésitai un instant, puis exécutai les pas comme indiqué.

Alors que les pièces adverses se déplaçaient et changeaient, je luttais pour suivre le rythme, mon esprit s'efforçant de trouver un schéma ou une stratégie dans leurs mouvements. Mais c'était peine perdue — j'étais désespérément dépassée, et j'en étais consciente.

— Déplace ton cavalier, dit soudainement Chess, sa voix urgente. À gauche, puis en avant.

— Lequel est le cavalier ? demandai-je, commençant à paniquer.

— Le cheval. Déplace-le à gauche, puis en avant.

— Comme ça ? demandai-je, hésitant en tendant la main vers la pièce.

— Exactement, répondit-il d'un ton encourageant.

Mais au moment où mes doigts effleurèrent la surface froide et dure du cavalier, je ressentis soudain une vague de panique me traverser, et je trébuchai, renversant accidentellement la pièce sur le chemin d'un pion ennemi.

Mon cœur se serra dans ma gorge lorsque je réalisai que j'avais commis une erreur fatale.

Les pièces d'échecs arrêtèrent leur bataille et tournèrent leurs regards menaçants vers moi. La peur m'étreignit la poitrine tandis que les figures monstrueuses avançaient, leurs épées et leurs arcs dégainés, leurs intentions claires —

capturer ou tuer.

— Attention ! cria Hatter depuis les côtés, ses yeux écarquillés d'horreur alors que le pion se ruait vers moi, son épée acérée dégainée et étincelante.

— Oh, MERDE ! hurlai-je, bondissant en arrière derrière ma pièce d'échecs, l'utilisant comme bouclier tandis qu'une volée de flèches me frôlait.

Mais c'était trop tard. J'avais reçu un coup à l'épaule. Ce n'était pas très profond, mais suffisamment sérieux pour me faire saigner.

— Que dois-je faire ?

— Reste calme, Alice ! m'exhorta Chess, sa voix tendue par l'inquiétude. Tu dois contrer leur attaque.

— Comment diable je fais ça ? criai-je, mon esprit tournoyant de peur et de confusion alors que d'autres flèches me frôlaient.

— Utilise ton imagination — tes instincts ! Tu as en toi les capacités de les vaincre !

— Tu ne pourrais pas être un peu plus précis ? sifflai-je entre mes dents serrées.

Mon cœur battait la chamade tandis que les pièces assoiffées de sang s'approchaient, mais mon esprit était pris dans un tourbillon de panique. La pièce d'échecs derrière laquelle je me cachais était criblée de dizaines de flèches.

La douleur pulsait dans mon épaule. Le sang coulait le long de mon bras et sur un de mes seins.

Le désespoir me rongeait de l'intérieur, mes pensées n'étant qu'un enchevêtrement de peur et d'impuissance.

— Déplace le fou ! dit Hatter.

— Tu es sûr ? demanda Chess, sa voix teintée d'inquiétude.

— Fais-moi confiance, répondit le Chapelier, sa voix stable et assurée. Son regard ne quittait jamais le jeu violent qui se déroulait devant nous.

— Déplace le fou, Alice. C'est la pièce avec le drôle de chapeau.

Ne sachant pas si ce serait mon dernier souvenir vivant ou non, je rejetai mes cheveux ensanglantés par-dessus mon épaule et déplaçai le fou là où il me l'avait indiqué. Je regardai avec émerveillement comment il balaya l'échiquier, assommant le pion menaçant en poussière et le retirant du plateau.

— Brillant ! s'exclama Chess d'une manière telle que je pouvais presque entendre ses mains invisibles applaudir de joie. Bien joué, Chapelier, et bien joué, Alice !

— Merci, répondis-je, un sentiment de fierté féroce gonflant en moi.

Je ne savais peut-être pas jouer aux échecs quand cette partie a commencé, mais je commençais à comprendre les différents

mouvements que chaque pièce pouvait faire. J'élaborais des stratégies et me sentais plus confiante à chaque instant qui passait.

Et alors que je me tenais là sur cet échiquier brutal, entourée d'obscurité et de danger, je savais qu'une chose était certaine : je ne tomberais pas sans me battre.

Je devais être plus intelligente, plus rapide, plus rusée que les pièces d'échecs si nous voulions traverser ce labyrinthe vivants.

— Réfléchis, Alice, murmura le Chapelier, m'observant attentivement. Que ferais-tu si tu étais l'une d'entre elles ?

Ces mots firent vibrer une corde en moi, et quelque chose à l'intérieur se brisa. La fureur s'était enflammée dans ma poitrine. La réponse était si évidente, et je souris malicieusement en réalisant ce que je devais faire.

Les règles n'avaient aucun sens au Pays des Merveilles. C'était un endroit où d'adorables lapins roses et duveteux étaient plus mortels que des piranhas. Les fleurs puaient la chair en décomposition et les ruisseaux étaient épais de boue noire.

Les goûters étaient des orgies à peine voilées où le gâteau vous rendait ivre et défoncé. Et le seul démon que j'avais rencontré ne m'avait pas fait de mal. Tout ce qu'il avait fait, c'était me lécher jusqu'à l'oubli.

Non... les règles n'avaient aucune importance ici.

Au Pays des Merveilles, les règles étaient faites pour être brisées.

Les gars me disaient constamment d'utiliser mon imagination.

Allez, c'était maintenant ou jamais.

Saisissant l'opportunité, je pris une profonde inspiration et concentrai mes pensées. Je fermai les yeux et j'imaginai les pièces d'échecs restantes se retournant les unes contre les autres.

Je pouvais sentir l'intensité des pièces, leurs âmes mêmes aspirant à se déplacer là où je voulais qu'elles aillent. J'ouvris les yeux pour voir les leurs brillant de rage, fixés sur moi, m'exhortant silencieusement à faire un mouvement.

Je pouvais voir la haine dans leurs yeux, la façon dont ils aspiraient à m'écraser sous leurs pieds. Mais je ne pouvais pas laisser cela arriver. Je devais continuer, continuer à pousser mon imagination à la limite.

Soudain, dans un éclair de pouvoir presque intangible, les pièces prirent vie. Je déplaçai les rois et les reines, les pions, les tours, les cavaliers et les fous. Les unes après les autres, les pièces se capturèrent mutuellement exactement comme je l'avais vu dans mon esprit.

L'armée blanche s'attaqua à ses propres rangs, et les noirs se jetèrent sur les noirs dans une frénésie d'activité. Ils se battaient férocement les uns contre les autres tandis que je les forçais à se capturer mutuellement dans une danse macabre de carnage.

La poussière et le métal emplissaient l'air, tintant et cliquetant alors qu'ils s'entrechoquaient. Les épées et les boucliers s'affrontaient contre le métal et la pierre dans leur lutte pour la domination. Le bruit était assourdissant, mais je ne bronchais pas. J'avais maintenant le contrôle sur eux.

Je continuais à manipuler les pièces par la pensée, les déplaçant d'une manière que je n'aurais jamais crue possible. Les cavaliers bondissaient par-dessus les autres pièces, les fous tranchaient diagonalement leurs ennemis, et les pions avançaient avec une vigueur nouvelle.

C'était comme si mon imagination avait insufflé la vie aux pièces d'échecs, et qu'elles se battaient maintenant pour moi.

La bataille fit rage pendant ce qui sembla des heures, mais en réalité, ce ne fut que quelques minutes. Il ne fallut pas longtemps avant que l'armée autrefois imposante ne commence à se désagréger, chaque pièce explosant ou se brisant coup après coup.

Et puis, aussi soudainement qu'elle avait commencé, ce fut terminé.

La dernière pièce tomba au sol dans un bruit sourd retentissant, et l'armée autrefois mortelle n'était plus qu'un tas de métal déchiqueté et de pierre brisée.

Je me tenais là, haletante et tremblante, mais aussi exaltée. Je ne m'étais jamais sentie aussi vivante. À cet instant, je réalisai que j'avais puisé dans quelque chose en moi dont j'ignorais l'existence jusqu'alors.

J'étais Alice, la femme qui avait vaincu l'impossible avec rien d'autre que son imagination. Et je savais que peu importe les autres terreurs qui m'attendaient au Pays des Merveilles, je les affronterais avec le même courage et la même détermination.

— Échec et mat, garces, haletai-je, souriant narquoisement aux tas poussiéreux de carnage qui gisaient en miettes sur le plateau.

Mes jambes tremblaient sous mon corps, mais je refusais de céder à mon épuisement alors que l'adrénaline retombait.

Je ne pouvais pas abandonner.

Je n'avais toujours pas l'Épée Vorpale.

CHAPITRE

ONZE

ALICE

Ensanglantée et respirant lourdement, j'ai avancé en titubant jusqu'à ce que j'atteigne l'autre côté de l'échiquier usé et défraîchi. Mes longs cheveux blonds étaient pleins de sang et ma robe de cocktail bleue était déchirée et tachée, collant à ma peau à cause de mon sang et de ma sueur.

Chaque pas semblait durer une éternité jusqu'à ce que j'atteigne enfin une énorme porte en pierre. Sa surface était gravée de symboles complexes qui semblaient se déplacer et changer lorsqu'on les regardait sous différents angles.

Puis la porte s'est ouverte dans un lent grincement, révélant un monstre avec une gueule béante en son centre, ses dents acérées découvertes dans un sourire sinistre.

Heureusement, il était fait de pierre.

Et contrairement aux pièces d'échecs, il n'était pas vivant.

Dieu merci pour ça.

À l'intérieur de l'énorme gueule du monstre se trouvait un long coussin de velours rouge, là où aurait dû se trouver une langue. Sur ce coussin reposait une épée d'argent étincelante avec des incrustations d'or et un cordon doré finement tissé autour d'une poignée noire. Mon cœur battait la chamade alors que je l'observais.

— L'Épée Vorpale, ronronna Chess en se glissant à ma droite.

— C'est ça ? ai-je demandé, incrédule. On l'a enfin trouvée ?

— Oui. Très impressionnant, Alice, acquiesça-t-il. Tu te révèles être une championne pleine de ressources.

— Tu es plus que simplement pleine de ressources. Tu es remarquable, souffla Hatter à ma gauche, son œil d'un bleu brillant me contemplant avec admiration. Vraiment, tu es une force avec laquelle il faut compter.

— Merci, les gars, ai-je répondu, sentant un frisson de satisfaction me parcourir malgré la douleur que je ressentais dans mon corps meurtri. J'étais en sang et en sueur, couverte d'écailles de boue végétale, mais j'étais vivante.

Plus important encore, je devenais plus forte à chaque défi que je relevais.

— Es-tu prête à prendre ton prix ? demanda Hatter. Tu l'as

certainement mérité.

— D'accord... allons-y, expirai-je, le cœur battant à l'idée de récupérer l'arme légendaire. Mon corps était meurtri et couvert de bleus après notre voyage. Tout ce que je voulais vraiment, c'était un bain chaud moussant et un seau de champagne parfaitement frais.

Malgré tout, je ne pouvais m'empêcher de ressentir une certaine excitation à l'idée d'obtenir enfin l'épée. Une fois que je l'aurais, je pourrais vaincre cette psychopathe de Reine Rouge et son stupide Jabberwocky, et rétablir l'équilibre dans ce royaume démentiel.

Ensuite, j'aurais mon fichu bain moussant.

— Avant que nous ne procédions, tu devrais savoir, commença Hatter, sa voix tremblant légèrement tandis qu'il parlait, que ni Chess ni moi ne pouvons physiquement récupérer l'épée pour toi, Alice. Ce doit être toi qui la réclames. Toi et toi seule.

— Évidemment, ricanai-je en rejetant mes cheveux blonds emmêlés par-dessus mon épaule ensanglantée.

Je m'avançai et tendis la main vers la bouche pour saisir l'épée, puis je vis un éclair aveuglant de lumière bleue. Je fus projetée en arrière si fort et si vite que j'atterris à environ trois mètres derrière les garçons.

Hatter laissa échapper un sifflement bas tandis qu'ils se précipitaient à mes côtés.

— Que diable vient-il de se passer ? gémis-je depuis le sol tandis qu'ils m'aidaient à m'asseoir. L'odeur d'ozone emplissait mes narines, et mon corps bourdonnait d'électricité.

— Il semblerait que tu aies touché un charme protecteur, expliqua Chess en m'aidant à me remettre sur pied.

— Sacrés cœurs et roses... j'avais complètement oublié ça, dit Hatter en passant un bras autour de ma taille pour me maintenir stable. Au moins, tu n'as pas été trop gravement blessée.

— Définis "trop gravement", grognai-je à ses côtés.

— Tu es encore en un seul morceau, expliqua Hatter. Cela signifie que tu n'es pas trop gravement blessée.

J'étais d'un avis différent.

Mon genou gauche me faisait horriblement mal, et je m'étais écorché la main gauche et le mollet gauche. J'aurais probablement eu la cheville cassée si je ne portais pas les bottes que Chess m'avait données.

Je me baissai et ramassai l'une des flèches qui n'avait pas atterri dans mon bouclier de pion d'échecs un peu plus tôt. Puis je boitai jusqu'au mur de pierre où l'Épée Vorpale reposait dans la bouche magique.

Utilisant la flèche comme un pointeur, je la tenais par l'extrémité empennée et avançai prudemment jusqu'à ce que la pointe trouve le

champ de force magique. Des éclairs d'électricité bleue jaillirent et zigzaguèrent à travers l'ouverture de la bouche, parcourant toute la surface du bouclier.

Mes épaules s'affaissèrent tandis que je fixais la barrière scintillante d'un air désespéré. Elle semblait bourdonner d'intentions maléfiques, et je réalisai qu'il n'y avait aucun moyen de traverser cette chose.

Pas si je ne voulais pas risquer de me briser tous les os du corps. J'étais presque sûre de m'être fracturé la rotule.

Je me tenais là, serrant la flèche dans ma main droite, sentant le poids de la défaite peser sur moi, quand soudain un éclat dans les yeux du Chapelier attira mon attention. Les rides de rire sur son visage semblèrent s'estomper tandis qu'un rare moment de pure lucidité le traversait.

— Attends, dit-il, sa voix calme et assurée. Alice, te souviens-tu de cette énigme que je t'ai racontée pendant la fête du thé ?

Je fronçai les sourcils, essayant d'invoquer ce souvenir à travers le brouillard de débauche et d'ivresse. J'avais entendu des tonnes d'énigmes cette nuit-là, mais une en particulier s'était incrustée dans mes pensées, refusant de lâcher prise, car personne ne l'avait résolue.

— Est-ce celle à propos d'une longue tige raide ? demandai-je distraitement en faisant tournoyer la flèche entre mes doigts.

— C'est celle-là, acquiesça le Chapelier, son regard intense. Je me souviens maintenant — l'Épée Vorpale est retenue par un sort d'énigme. Résous l'énigme, réclame l'épée. Je raconte tellement d'énigmes que j'avais peur d'oublier laquelle libérerait l'épée, alors je l'ai écrite. Regarde.

Chess et moi tournâmes la tête vers les portes de pierre que le Chapelier désignait. Les étranges symboles pulsaient et dansaient, puis s'organisèrent en une seule ligne.

— J'ai une longue tige raide, lut Chess à haute voix. Ma pointe pénètre. Je viens avec un carquois. Qui suis-je ?

— C'est vraiment ce qui est écrit là-haut ? demandai-je d'un air dubitatif.

— C'est certainement le cas, répondit-il. C'est l'énigme qui libérera l'épée.

— Bien sûr ! s'exclama le Chapelier, son soulagement palpable. C'est probablement pour ça que je te l'ai racontée en premier lieu ! Je ne pouvais simplement pas me rappeler pourquoi je l'avais fait à cause de, tu sais, ma folie.

— Ouais, je comprends, lui dis-je, même si je ne pouvais m'y rapporter que par toutes les fois où j'avais fait la fête trop fort et où j'avais eu un trou noir. Je suppose que je devrais essayer un peu plus fort de résoudre cette énigme. Peux-tu la relire, Chess ?

— J'ai une longue tige raide. Ma pointe pénètre. Je viens avec un

carquois. Qui suis-je ?

Mes yeux rencontrèrent ceux dépareillés du Chapelier.

— Et tu es absolument *sûr* que ce n'est pas une bite ou une queue ou une zézette ou un pénis d'aucune sorte ?

— Ce n'en est pas.

— Putaiiiiiiin !

Je m'affalai au sol, réalisant à quel point j'étais vraiment épuisée.

— Je suppose que je vais juste rester assise ici jusqu'à ce que je trouve, marmonnai-je, en ajustant les bretelles de ma robe tachée de sang avant de me retourner vers l'Épée Vorpale. Mon esprit fourmillait de possibilités, et je commençai distraitement à utiliser la flèche pour creuser un petit trou dans le sol tout en réfléchissant à l'énigme qui était restée non résolue par moi pendant des jours.

Elle avait une longue tige raide.

La pointe pénétrait.

Elle venait avec un carquois.

Et ce n'était pas une bite.

Ni une queue.

Ni un pénis d'aucune sorte.

J'étais furieuse à cause de mon genou, de mon épaule, et agacée par ma robe. J'avais été attaquée non seulement par des plantes vénéneuses, mais aussi par un échiquier entier de pièces folles grandeur nature qui ne voulaient rien d'autre que me tuer. J'avais été électrocutée par de la magie et ensuite propulsée dans les airs.

Et pour une raison stupide, je m'étais relevée et j'étais revenue en redemander.

Peut-être étais-je aussi folle que Hatter.

Peut-être que si je creusais un trou assez profond, je pourrais m'y faufiler et quitter le Pays des Merveilles.

Je commençai à creuser plus fort dans le sol moisi, m'imaginant ramper à travers le trou et me retrouver dans ce manoir sinistre où j'avais suivi Winston le Lapin Blanc.

Cette soirée au club semblait appartenir à un autre monde.

Techniquement, c'était le cas.

Même si tout ceci n'était qu'un rêve.

Et si ce n'en était pas un ?

Je découvrirais où Dinah cachait sa réserve de petites pilules bleues et j'en prendrais une pour la faire analyser dans un laboratoire privé afin de savoir si elle me droguait réellement avec des effaceurs de mémoire capables de se transformer en gros vers.

Pour ce que j'en savais, Dinah me donnait peut-être simplement du sirop pour la toux pour m'aider à mieux dormir.

Et si ce n'était pas le cas ?

Et si Chess, Callister, Winston et Hatter avaient tous raison, et que

Dinah *n'était pas* quelqu'un en qui je pouvais avoir confiance ?

Jusqu'à présent, aucun de mes garçons malicieux du Pays des Merveilles ne m'avait traitée d'une manière qui les rendait indignes de confiance. Callister était un connard, mais au moins je comprenais ses raisons. Hatter était fou, mais d'une bonne façon, super bizarre.

Et Chess...

Il se comportait comme un gentleman, avec son smoking et ses bonnes manières, mais j'avais le sentiment qu'il pourrait être le plus grand tordu de tous.

Je savais déjà qu'il avait une longue tige rigide. Je me demandais ce que je ressentirais la première fois qu'elle me pénétrerait. Je me demandais s'il resterait sous forme humaine ou s'il serait tellement submergé par les sensations qu'il se transformerait en une sorte de monstre démoniaque quand il jouirait en frémissant profondément en moi.

Je lui jetai un coup d'œil furtif, alors qu'il discutait tranquillement avec Hatter. Ses yeux d'un vert brillant rencontrèrent les miens, s'assombrissant de désir.

Incroyable. Même si j'étais dans un état pitoyable, il me désirait *toujours*.

Il avait toujours faim de moi.

Il me convoitait toujours.

— Comment avances-tu ? demanda-t-il, sa voix douce comme de la soie. Tu t'en approches ?

— Pas vraiment, dis-je en enfonçant profondément la flèche dans le sol meuble. Ça allait prendre un certain temps pour creuser jusqu'à Los Angeles.

— Dommage, dit-il en penchant la tête sur le côté, me regardant creuser. J'aurais juré que la réponse à l'énigme était à portée de main.

Hatter lui lança un regard noir et le frappa du revers de la main sur l'épaule comme si Chess venait d'insulter sa chère et tendre mère. Les deux commencèrent à se chamailler à voix basse avant que Hatter ne traîne Chess par le revers de son smoking léopard.

Riant intérieurement de leurs pitreries, je me remis à creuser. J'enfonçai la flèche dans le sol encore plus profondément cette fois, grattant une autre poignée de terre.

Soudain, je m'arrêtai.

Ma main s'enroula autour de l'extrémité empennée de la longue tige rigide, et je tirai la pointe hors du sol, l'examinant de près. La pointe était acérée et pointue. Elle n'était pas destinée à servir de pelle. Elle était conçue dans l'unique but de percer.

De pénétrer.

— Les gars ? appelai-je d'une voix hésitante, tremblante d'excitation alors que la réponse me frappait comme un éclair. Je crois

que j'ai résolu l'énigme !

Je me remis sur pied et retournai vers le champ de force scintillant qui protégeait l'épée.

— La réponse est une flèche ! annonçai-je, sentant une vague de triomphe parcourir mes membres alors que la réponse à l'énigme du Chapelier prenait tout son sens dans mon esprit. Elle a une longue tige rigide. La pointe pénètre. Et le contenant qui tient les flèches s'appelle un carquois. C'est bien la réponse à l'énigme, n'est-ce pas ?

Au moment où ces mots quittèrent mes lèvres, l'air autour de moi changea. L'odeur persistante de pourriture et de moisissure fut remplacée par le doux parfum de fleurs délicates. Les étranges symboles sur l'immense porte de pierre s'illuminèrent et se transformèrent en lettres que je pouvais réellement lire.

J'ai une longue tige rigide. Ma pointe pénètre. Je viens avec un carquois. Qui suis-je ?

Une flèche.

Je m'approchai à nouveau de l'Épée Vorpale et, tandis que je murmurais les mots de l'énigme et sa réponse à haute voix, je sentis une vague de puissance écrasante me traverser. Cette vague de puissance jaillit de mon corps et se précipita dans la gueule béante du Jabberwocky de pierre devant moi. Un éventail de minuscules étincelles électriques dansa sur le champ de force protégeant l'Épée Vorpale avant d'exploser en une rapide série de crépitements. L'épée scintilla sur le coussin de velours rouge où elle reposait, m'appelant.

M'attirant.

Prenant une profonde inspiration, je tendis à nouveau la main dans la gueule du Jabberwocky de pierre et saisis l'arme. Ma main s'enroula avec assurance autour de la poignée, et cette fois, l'épée se libéra facilement, son poids étonnamment léger dans ma main.

— Enfin, soufflai-je, contemplant la lame étincelante avec admiration. Je pouvais sentir la force de l'arme palpiter dans ma main, me remplissant d'un nouveau sentiment de détermination et de résolution.

Mon cœur battait la chamade dans mes oreilles tandis que je reculais d'un pas pour examiner l'épée de plus près. Bien que j'aie pris des cours d'escrime pendant des années, je n'avais jamais tenu une arme aussi imposante. Les fleurets d'escrime étaient fins, délicats et flexibles. Ils étaient conçus pour ne faire aucun mal.

L'Épée Vorpale, en revanche, était faite pour tuer.

Et maintenant, elle était entre mes mains.

Je regardai autour de moi pour trouver Hatter et Chess, mais ils avaient disparu sans laisser de trace.

— Les gars ?

Mon cœur battait de plus en plus fort.

— Les gars ? Où êtes-vous, bon sang ?
Rien.
Il n'y eut aucune réponse.

CHAPITRE

DOUZE

CHESS

Alice se tenait au centre de la clairière, l'Épée Vorpale serrée dans ses mains tandis qu'elle examinait les runes anciennes gravées le long de sa lame.

Sa robe bleue était déchirée aux coutures et tachée de sang et de terre. Ses cheveux blonds étaient emmêlés autour de son visage et tombaient sur sa poitrine généreuse en mèches suantes et encroûtées de sang. Elle avait l'air échevelée, épuisée et totalement triomphante.

Un élan de fierté gonfla ma poitrine et mon sexe à sa vue.

Oh, Alice.

Ma mortelle intelligente et exaspérante.

— Les gars ? Où êtes-vous, bon sang ?

Bien que je n'aimais pas entendre l'inquiétude et l'appréhension dans sa voix, je savourais absolument ce que cela me faisait ressentir qu'elle me désire.

Qu'elle me veuille.

Qu'elle ait *besoin* de moi.

Comme si elle pouvait se débarrasser de moi maintenant.

Oh non...

Sa chatte et son cul ont peut-être été pillés par la bite du Chapelier, mais ma langue était là en premier. L'avait léchée en premier. Terminé en premier.

L'avait revendiquée en premier.

Son cul appartenait peut-être au Chapelier, mais cette chatte était à *moi*.

Je flottais dans l'éther, invisible pour eux deux, me contentant d'observer Alice accomplir son destin.

Elle l'avait fait.

Cette adorable créature avait prouvé que Callister avait tort et avait réussi sa mission de récupérer l'Épée Vorpale.

Et alors si je lui avais donné un petit coup de pouce dans la bonne direction ? Je ne lui avais pas donné la réponse à l'énigme du Chapelier.

Pas directement.

Je l'avais simplement guidée vers l'endroit où elle se dirigeait déjà, puis je l'avais laissée seule pour trouver la solution.

Le Chapelier trébucha dans la clairière depuis derrière les rochers où il attendait et épousseta quelques feuilles de son haut-de-forme élimé. Je me matérialisai hors de l'éther, prenant ma forme humaine.

L'inquiétude fondit sur le beau visage d'Alice lorsque nous entrâmes dans son champ de vision. Ses lèvres s'incurvèrent en un sourire à notre vue. Puis elle leva l'Épée Vorpale en signe de triomphe.

Son prix était enfin entre ses précieuses mains.

— Bien joué, Alice, soupira le Chapelier avec soulagement, ses yeux brillant d'admiration. Ce n'était pas une énigme facile à résoudre. Je savais que tu en étais capable.

— Je n'aurais pas pu y arriver sans ton aide, admit-elle, m'offrant l'arme pour que je l'inspecte.

Les runes sur la lame étaient là pour protéger contre les dommages, et je fis tournoyer la lame entre mes doigts avec une aisance acquise.

Durant toutes mes années d'existence démoniaque, j'avais tenu cette arme de nombreuses fois. Toujours avec une Alice différente. Une jeune. Une innocente. Ni la lame ni la fille n'étaient jamais miennes à garder.

Non... le grand jeu du destin nous distribuait toujours les mêmes cartes.

D'abord, la folie de la Reine Rouge étranglerait le Royaume des Cœurs et des Roses. Son obscurité intérieure se manifesterait en un Jabberwocky qui terroriserait tous ses sujets pour les soumettre, jusqu'à ce qu'elle s'étende aux frontières du Royaume des Diamants et de la Glace. Puis la Reine Blanche convoquerait la seule championne capable de vaincre un tel mal — une enfant innocente.

Une Alice.

Ensuite, j'initierais la fille au fonctionnement du Pays des Merveilles. Callister la taquinerait... la déroulerait. Userait d'une bonne dose de psychologie inversée sur elle, car parfois, quand on dit à un enfant qu'il ne peut pas faire quelque chose, cela ne fait que le rendre plus déterminé à prouver le contraire.

Puis Alice utiliserait son innocence, son imagination et l'Épée Vorpale pour détruire le Jabberwocky, coupant essentiellement la pourriture du cœur de la Reine Rouge. Elle serait soulagée de toute la méchanceté dans son âme, et le Pays des Merveilles redeviendrait normal.

Alice rentrerait chez elle.

Puis le cycle se répéterait.

C'est ainsi que les choses ont toujours été.

Je me surpris soudain à espérer que cette fois — cette Alice — serait différente.

Elle l'était déjà.

Personne n'avait jamais baisé une Alice auparavant.

— Nous n'aurions pas pu y arriver sans toi non plus, dis-je, laissant mon sourire de Cheshire s'étendre pleinement sur mes lèvres. Tu ne cesses jamais de m'étonner.

Alice se délecta ouvertement de nos éloges, la chaleur de nos mots chassant visiblement les ombres du doute qui l'avaient tourmentée depuis son arrivée au Pays des Merveilles. J'avais hâte de frotter son succès au nez de Callister la prochaine fois que nous le verrions.

— Oh, Chess... Tu pensais que j'allais te décevoir ?

Ma prise se resserra autour de la poignée de l'épée. Réclamer l'Épée Vorpale n'était que la première étape pour mettre fin au règne de terreur de la Reine Rouge. Je savais qu'il nous restait encore un long chemin à parcourir et d'innombrables défis à surmonter.

Mieux valait prendre les choses une étape à la fois.

Je ne voulais pas ébranler la confiance d'Alice maintenant. Pas quand elle était plus élevée qu'elle ne l'avait été depuis qu'elle avait mis les pieds dans notre monde.

Je secouai la tête, incapable de m'empêcher de lui sourire. — Jamais, ma chérie. Je n'ai jamais pensé une seconde que tu nous décevrais.

Plus je regardais Alice, ensanglantée et épuisée par tous ses efforts, plus je reconnaissais son besoin de restaurer ses pouvoirs.

Elle n'était pas comme nous.

Elle n'avait pas les réserves infinies d'énergie féerique du Chapelier, ni ma capacité démoniaque à faire une « sieste de chat » et à me recharger en une fraction du temps qu'il lui fallait.

Je fis apparaître un fourreau et y glissai l'Épée Vorpale près de ma hanche, puis je pris Alice dans mes bras.

— J'ai toujours su que tu en étais capable, murmurai-je doucement en caressant délicatement ses cheveux souillés. Même éclaboussée de sang et couverte de sueur, sa beauté restait indéniable. Je pense que tu as mérité une récompense pour tout ton travail acharné.

— Oui, elle le mérite certainement, dit le Chapelier. Il s'approcha de nous, dépassant la barrière de mes bras protecteurs pour prendre le menton d'Alice dans sa main.

M'ignorant, il la regarda avec un désir sans vergogne, laissant son pouce effleurer sa lèvre inférieure. — Tu as prouvé que tu étais tout à fait... capable. Que voudrais-tu comme récompense, Alice ?

De sous le bord de son haut-de-forme, ses yeux dépareillés se tournèrent vers les miens. Il eut un sourire narquois, puis regarda de nouveau Alice.

— Tu pourrais m'avoir *moi*, si tu veux. Ou tu pourrais avoir Chess. Je sais que tu lui as dit de te baiser jusqu'à t'en faire perdre la raison une fois que ce serait sans danger.

Alice bougea dans mes bras, laissant échapper le plus doux des soupirs.

Je baissai les yeux vers elle, haussant un sourcil avec délice.

— Ou... tu pourrais nous avoir *tous les deux*.

Son souffle se coupa à ma suggestion, et elle se mordit la lèvre en y réfléchissant, me faisant sourire encore plus.

— Nous pouvons t'offrir presque tout ce dont tu pourrais rêver, murmurai-je. Tu n'as qu'à le demander. Dis simplement les mots, Alice, et nous te le donnerons.

— Oh, ça, c'est certain, dit le Chapelier avec un rire malicieux.

Alice nous regarda tous les deux avec émerveillement.

— Vraiment ?

— Vraiment. Dis-le simplement. Dis-nous ce que tu veux, et c'est à toi.

— Est-ce que ça doit être une seule chose ?

Je ris, puis secouai la tête.

— Non. Sûrement qu'à présent tu sais à quel point nous pouvons être généreux quand il s'agit de toi.

— D'accord..., dit-elle lentement, tandis que ses pensées tournaient comme les rouages de la précieuse montre à gousset de Winston. Il était à la cour de la Reine Blanche, attendant que nous arrivions avec l'Épée Vorpale et notre nouvelle Alice. Elle était censée commencer son entraînement avec le Chevalier Blanc, qui lui apprendrait comment vaincre le Jabberwocky.

C'est ainsi que cela s'était toujours passé auparavant.

Mais comme je l'ai dit plus tôt, cette fois-ci était différente.

Cette Alice était différente.

Plus âgée.

Mûre pour être baisée.

Si je connaissais bien le Chevalier Blanc, il était certain qu'il lui apprendrait plus que la manière de manier cette épée.

Si je connaissais bien Alice, elle savourerait chaque seconde.

Et bien que je me fiche vraiment de *qui* elle baisait, je me souciais beaucoup de *quand* elle les baisait.

J'avais exploré les profondeurs de sa chatte avant quiconque, mais seulement avec ma langue. J'avais retenu ma queue pour la garder en sécurité pendant qu'elle rebondissait sur celle du Chapelier comme lot de consolation.

Mais j'étais déterminé à enfoncer ma longueur en elle et à l'inonder de ma semence avant qu'elle ne mette un pied dans la cour de la Reine Blanche.

Je voulais que mon odeur soit partout sur elle. Je voulais la marquer. La revendiquer.

Pour faire savoir à tous qu'elle était mienne *d'abord*.

Pendant ce temps, les pensées d'Alice allaient si vite que je ne pouvais saisir que quelques bribes de ce qu'elle voulait. Je savais qu'elle désirait ma queue. Elle voulait aussi celle du Chapelier, mais il y avait plus dans son esprit que d'être comblée des deux côtés.

Elle se dégagea de mes bras, puis retourna vers la clairière où elle avait résolu l'énigme du Chapelier.

— Je sais ce que je veux, dit-elle avec un sourire espiègle tout en jouant avec ses cheveux.

— Nomme-le, et c'est à toi, dis-je en dévorant des yeux les courbes de son corps avec un désir à peine voilé.

— Je veux un bain moussant, déclara-t-elle. Et je veux que l'eau ait des pouvoirs magiques de guérison pour qu'aussitôt que je sois mouillée, je sois propre et que toutes ces coupures et ecchymoses disparaissent. Et j'aimerais du champagne frappé. Pouvez-vous faire ça ?

— Je peux... répondis-je avec un hochement de tête obligeant, essayant de contenir ma déception et mon désir. Le Chapelier acquiesça, ses yeux dépareillés pétillant de malice, comme s'il savait que nous luttions tous deux pour nous contrôler en sa présence.

Il ne me fallut qu'un instant pour créer une immense baignoire sur pieds remplie d'eau chaude et parfumée. Des montagnes de bulles opalescentes débordaient sur les bords, scintillant grâce aux bougies flottantes qui planaient autour. Leur douce lumière ambrée repoussait l'obscurité qui s'insinuait de tous les coins du labyrinthe de haies, projetant une lueur chaude et invitante sur la scène.

Des lianes de fleurs et de plantes entouraient la gigantesque baignoire. L'air était doux, embaumé par le parfum des roses, du jasmin et d'autres fleurs exotiques qui semblaient enivrants.

Enfin, je créai un long banc à côté de la baignoire, ainsi qu'une éponge, une barre du savon violet qu'elle aimait tant, un seau de champagne frappé et trois verres.

— Je peux y entrer maintenant ?

— Bien sûr.

Avant que le Chapelier ne puisse proposer de l'aider à se déshabiller, elle commença à se dévêtir.

La robe bleue déchirée glissa le long de ses jambes bronzées et toniques pour s'amonceler à ses chevilles. Ses cheveux sales tombèrent le long de sa colonne vertébrale, attirant notre regard vers son magnifique postérieur.

Ses bras, ses jambes et son épaule étaient couverts d'ecchymoses et de blessures de guerre causées par les épines empoisonnées et la partie d'échecs mortelle.

Je voyais au-delà de tout cela.

Malgré les dégâts, elle était toujours si incroyablement belle.

Le Chapelier et moi regardâmes Alice grimper dans la baignoire et plonger son corps meurtri dans l'eau guérisseuse. Elle se pinça le nez et s'enfonça sous les bulles, disparaissant de notre vue pendant si longtemps que je commençai à m'inquiéter.

— Est-ce qu'elle va bien ? Le Chapelier se déplaça de l'autre côté de la baignoire, écartant une poignée de bulles après l'autre pour voir où Alice était passée. Elles étaient si épaisses que c'était inutile.

Soudain, elle jaillit à la surface de l'eau, nous éclaboussant alors qu'elle laissait échapper un soupir d'exaltation.

Malgré les ténèbres et la décomposition qui couvaient tout autour de nous, ma précieuse mortelle était plus radieuse que cent mille étoiles.

De ce que je pouvais voir, il ne restait pas la moindre égratignure sur son corps parfait. Tout le sang et la saleté avaient disparu de ses longs cheveux blonds qui cascadaient dans son dos. J'avais du mal à en détacher mon regard. Ils brillaient en vagues dorées et mouillées qui s'étalaient sur sa poitrine... puis s'enroulaient autour de ses mamelons.

Je n'avais jamais été aussi jaloux de cheveux de toute mon existence.

— Tu te sens mieux ? demandai-je en lui tendant un verre de champagne.

— Ohhh... putain, oui. C'est tellement bon, Chess..., soupira-t-elle d'une voix si lascive que j'en devins dur.

Hatter s'assit sur le bord de la baignoire tandis que je me perchais sur le banc. Ensemble, nous l'observions avaler une gorgée de vin gourmande après l'autre.

Je me surpris à me demander si elle avalerait ma queue avec autant d'enthousiasme lorsque je lui permettrais enfin de la voir. Elle pourrait s'enfuir en hurlant. Je levai mon verre et souris à Hatter, qui écumait presque de désir contenu.

— Dis-moi, fis-je en me penchant près de son oreille, y a-t-il autre chose que tu voudrais maintenant que tu es guérie ? Quelque chose d'autre que tu désires ?

Alice hésita un instant, ses yeux bleus rencontrant les miens, puis se tournant vers le regard dépareillé de Hatter. Ce qu'elle voulait était clair, mais aurait-elle le courage de le demander ?

— Il y a... Elle tendit son verre à Hatter pour qu'il le remplisse. Ses yeux brillaient d'amusement alors qu'elle nous regardait tour à tour. Elle était une vision de beauté et de dangerosité, comme une rose aux épines acérées. Je veux que vous veniez tous les deux ici avec moi. Je suis prête.

Je souris doucement et secouai la tête.

— Tu es peut-être prête pour Hatter... mais tu n'es pas prête pour

moi.

— Si, je le suis, insista-t-elle.

— Non. Tu ne l'es pas.

Alice me lança un regard noir. Sa désapprobation s'accentua encore lorsqu'elle me fit signe de la rejoindre dans la baignoire et que je refusai.

Une étincelle primitive de tension refoulée me traversa face à sa réaction, et mes yeux démoniaques verts s'assombrirent.

— Je te dirai quand tu seras prête ! grondai-je, les dents découvertes.

La petite moue pincée sur les lèvres d'Alice s'effaça. Je pensais qu'elle avait enfin entrevu qui – *quoi* – elle avait en face d'elle, mais sa bouche se courba simplement en un autre de ses sourires malicieux.

— Très bien. Alors tu ne me baiseras pas du tout. Tu peux juste rester assis là et regarder Hatter me baiser à ta place !

Hatter éclata d'un rire franc à mes dépens.

Je n'étais pas amusé.

Une boule d'énergie sombre tourbillonnait au cœur de mon être, crépitant dans mes veines. Je plissai les yeux et bus une gorgée de champagne pour masquer le grognement d'indignation sur mon visage.

Cette fille préparait quelque chose.

Quel que soit le jeu auquel elle jouait, je serais celui qui le gagnerait.

Elle n'avait *aucune* idée de qui elle provoquait.

Ce n'était pas un mensonge quand je lui avais dit que la libération sexuelle affaiblirait temporairement mes pouvoirs et nous rendrait vulnérables aux attaques, mais nous étions en sécurité pour le moment. Je saisirais volontiers l'occasion de tenir ma promesse de la baiser jusqu'à l'évanouissement une fois le danger passé.

Cependant...

J'étais un démon Chat du Cheshire. J'étais une bête féroce et imposante, un véritable lion sous ma forme la plus pure. Si je la baisais avant qu'elle ne soit prête pour moi, cela la déchirerait. La ferait hurler. La ferait saigner.

Cela la ferait me haïr.

C'était la dernière chose que je voulais.

— Très bien, répondis-je avec autant de désinvolture que possible. Pendant ce temps, la boule sombre d'énergie inondait mon sang, éveillant tous mes sens, me préparant à frapper si elle me poussait trop loin.

Je dirigeai ma magie vers la baignoire, fendant les parois et les dépliant comme d'épais pétales de fleurs blanches. Une eau chaude et mousseuse se déversa dans toutes les directions.

D'un mouvement du poignet, je fis surgir du sol un énorme chapeau de champignon épais, plaçant essentiellement Alice au centre d'une plateforme douce et soyeuse. Je l'entourai de encore plus de bougies flottantes qui jetaient une lueur chaude et séduisante sur la scène. Une brise légère soufflait dans l'air, portant avec elle le doux parfum des fleurs en pleine floraison.

— Je vais *simplement* rester assis ici et regarder Hatter te baiser, lui dis-je depuis le banc où j'étais toujours assis. J'aime te voir jouir, après tout. Et il aime avoir un public. N'est-ce pas, mon ami ?

— Tout à fait, ricana Hatter en retirant sa chemise.

Du centre du champignon, Alice me lança un regard noir et fronça les sourcils face à mon manque de coopération. Il était évident qu'elle n'avait pas l'habitude qu'on lui dise « non ». Cela me procurait un grand plaisir de lui refuser la satisfaction de céder à ses exigences.

J'éprouvai un peu moins de plaisir à regarder Hatter enlever le reste de ses vêtements, grimper sur le champignon à côté d'elle et glisser sa langue entre ses lèvres, mais il y a quelque chose à propos d'être un démon immortel que peu comprennent —

Cela nous rend *incroyablement* patients.

Et je savais que lorsqu'Alice serait prête pour moi, tout cela en aurait valu la peine.

Je sirotai du champagne depuis ma place sur le banc tandis que la bouche affamée de Hatter explorait le magnifique corps nu d'Alice.

Comment *osait*-elle me dire — à moi, un démon ! — de rester assis ici à regarder ?

Aussi charmante qu'elle fût, cette Alice était gâtée.

Privilégiée.

Avide.

Hatter ne lui suffisait pas, et nous le savions tous les deux.

Alice le savait, mais ne l'admettait pas.

Elle le ferait.

La faire attendre jusqu'à ce qu'elle supplie pour ma queue de démon rendrait sa reddition encore plus douce.

Je tremblai d'excitation en la regardant enrouler ses bras et ses jambes autour du corps de Hatter. Sa bouche était sur la sienne, sa langue caressant la sienne dans un baiser profond et brûlant. Ses mains s'affairaient à pétrir et presser ses seins jusqu'à ce que ses mamelons roses durcissent sous son toucher habile.

— Tu as si bon goût, murmura-t-il en déposant des baisers le long de son cou et de ses épaules. Il passa à sa clavicule, embrassant et mordillant la chair délicate, arrachant de doux gémissements de ses lèvres.

Il la retourna à quatre pattes, puis écarta ses cuisses, exposant sa chatte et ses fesses à l'air libre.

Les exposant à moi.

— Jaloux ? me taquina-t-il.

Je secouai la tête, mais intérieurement, j'étais furieux.

Je voulais être celui qui l'écartait, qui la léchait . . .

Qui la baisait.

Il ne faudrait plus longtemps avant qu'elle ne me supplie de faire toutes ces choses.

Tout vient à point à qui sait attendre.

Alice gémit et se tortilla contre la paume de Hatter alors qu'il s'agenouillait et enfonçait son pouce dans sa chaleur humide, lui arrachant un cri de plaisir de ses douces lèvres.

— Exquis, murmura le Chapelier, ses yeux dépareillés s'abreuvant de sa vue tandis que sa langue dardait pour lécher son orifice sombre. Elle hoqueta, se cambrant sous la sensation, ses mains agrippant le champignon alors que ses doigts massaient son clitoris.

— Chapelier, gémit-elle, écartant les genoux en une invitation silencieuse tandis qu'il poursuivait l'exploration de son corps. J'ai besoin de plus.

Il enfouit son visage dans ses fesses, donnant de longs coups de langue entrecoupés de glissements de sa langue et de ses doigts dans son trou. Alice laissa échapper un gémissement, se pressant contre son visage, contre sa main, poussant contre ses doigts jusqu'à ce qu'ils lui procurent un doux et tendre orgasme. Je vis son orifice se resserrer en de douces contractions tandis qu'elle gémissait dans l'air nocturne.

— Chapelier, j'ai besoin que tu me baises, exigea-t-elle. Baise ma chatte !

— Tu ferais mieux de ne pas jouir dans cette chatte, l'avertis-je. Rendu fou de luxure, mon démon frôlait les limites de la folie. Le Chapelier était mon ami depuis la nuit des temps, mais s'il remplissait son con de sa semence avant moi, je pourrais bien le mettre en pièces.

Un sourire malicieux s'étala sur le visage du Chapelier lorsqu'il me regarda.

— Peut-être que je ne la baiserai pas du tout, médita-t-il en se caressant. Son autre main s'enroula autour de la nuque d'Alice, attirant son visage vers son entrejambe. Voyons comment ta petite bouche insolente prend ma queue.

Alors qu'Alice le prenait dans sa bouche, ses yeux se verrouillèrent sur les miens. La vue de ses lèvres chaudes et humides enveloppant un autre homme faillit me faire perdre la tête, mais je me retins, déterminé à savourer chaque instant de notre débauche.

Ses yeux ne quittant jamais les miens, je pouvais presque sentir le désir qui consumait son corps. Je savais ce qu'elle voulait vraiment... ce dont elle avait envie... et elle commençait enfin à accepter qu'elle avait fait une erreur en me bannissant sur le banc.

L'anticipation de l'avoir enroulée autour de moi me rendait fou, mais tout ce que je fis fut d'enlever ma veste et de boire un autre verre de champagne.

— Quel dommage qu'elle t'ait dit que tu ne pouvais pas la baiser, me nargua le Chapelier tout en continuant de s'enfoncer dans sa gorge. Écarte tes jambes pour que Chess puisse voir à quel point tu veux qu'il te baise. Allez, sois une bonne fille.

Les yeux d'Alice papillonnèrent, mais elle obéit docilement en passant la main derrière son dos pour écarter ses lèvres intimes. Un éclat luisant de désir trempait ses replis intérieurs.

Je serrai la mâchoire et enfonçai mes doigts dans le banc, sentant mes ongles s'enfoncer dans le bois.

— Tu vois ça ? Regarde comme elle est mouillée ! rit le Chapelier entre deux gémissements occasionnels. Qu'en penses-tu, Alice ? Préfères-tu que Chess te regarde... ou qu'il te baise ?

— Mmmmphhh.

Il sortit de sa bouche et la regarda fixement.

— Dis-le pour qu'il puisse comprendre.

Je vis sa bouche se pincer en une ligne plate avant de me lancer un regard embarrassé.

— Je préférerais qu'il me baise, admit-elle.

Lentement, très lentement, mon sourire de Chat du Cheshire s'étala sur mon visage. Je me levai.

— Tu es sûre, Alice ? demandai-je, voulant qu'elle soit certaine de ses désirs.

— Ouais, répondit-elle, la détermination imprégnant sa voix. Fais-moi confiance, j'ai eu tout le temps d'y réfléchir.

— Ce serait alors mon plaisir, ai-je ronronné, mes doigts parcourant mes cheveux sombres tandis que je montais sur l'énorme champignon. Mais je dois te prévenir... Je ne suis pas fait comme les autres hommes.

D'un mouvement du poignet, j'ai envoyé voler mes derniers vêtements à travers le jardin, exhibant fièrement mon impressionnant organe pour qu'Alice puisse le voir.

Elle s'est mordu la lèvre, son regard fixé sur mon sexe, une expression de curiosité déconcertée mais luxurieuse sur le visage.

Il était plus long que celui de n'importe quel homme mortel, et sa circonférence était formidable. Le gland était évasé, presque comme celui d'un serpent, et la hampe était couverte de crêtes et de bosses conçues pour un plaisir maximal.

Les yeux d'Alice se sont écarquillés à ma vue... à ma taille, et je pouvais voir à la fois la peur et l'intrigue qui couvaient juste sous la surface de ses beaux yeux bleus. Le frisson dans son regard était indéniable, mais il y avait aussi une pointe d'appréhension que j'ai

trouvée attendrissante.

— Oh, Chess, a-t-elle soufflé, tendant la main pour le toucher avec hésitation. Je pensais qu'il serait pointu, mais c'est… c'est… c'est tellement… *différent*.

— Ma chérie, je suis un démon après tout, lui ai-je rappelé avec un sourire malicieux, ravi par sa fascination. Et je t'assure que son caractère unique est *entièrement* à ton avantage.

CHAPITRE

TREIZE

ALICE

Un frisson de peur et d'excitation parcourut mon corps en entier alors que je regardais le gigantesque et monstrueux sexe de Chess. Il était à la fois effrayant et fascinant, créant en moi un mélange provocant qui inondait mes veines d'anticipation.

Après avoir attendu tout ce temps pour savoir à quoi ressemblerait le fait de baiser un démon, je savais que je voulais sentir cette monstruosité à l'intérieur de moi, me distendant et me remplissant...

Mais *comment*?

— Tu crois vraiment que ça va rentrer?

— Je le crois, grogna-t-il en baissant la tête. Il avança et saisit les genoux de derrière, puis traîna mon cul jusqu'au bord du champignon géant. — On va y aller progressivement.

La chaleur brûlait mes joues alors que la lubie s'accumulait entre mes cuisses.

Hatter éclata de rire derrière moi, ses mains glissant le long de mes bras. — Elle n'est pas aussi naïve qu'elle en a l'air, celle-là. Son sexe dur appuya sur le bas de mon dos, chaud et insistant. — Je pense qu'elle va te prendre sans problème. Je pense qu'elle peut nous prendre tous les deux, si tu joues bien tes cartes.

— Ça ne devrait pas poser de problème pour notre chanceux As de Pique, murmura Chess en glissant sans effort entre mes jambes. — On va y aller lentement. On va s'assurer que tu sois prête de toutes les façons.

— Tellement belle, soupira Hatter en s'agenouillant à côté de moi. Il passa une main le long de mon côté, sur ma hanche, le long de ma jambe. — Et tout à nous.

— Oui. Tout à nous, acquiesça Chess dans un ronronnement grave qui semblait en velours sur la peau. Complètement captivée par leur possessivité, des frissons parcoururent mon corps et je me rendis soudainement compte qu'ils *étaient* vraiment à moi. Ils étaient à moi et j'étais à eux, et ensemble nous allions explorer des plaisirs dont je n'avais même jamais rêvé jusqu'à présent.

Chess profita de ce moment pour se jeter sur moi et m'envahir la bouche de son propre, sa langue s'entrelisant avec la mienne tandis que ses mains exploraient avidement mon corps.

La surface molle du champignon céda sous leur poids à mesure qu'ils se déplaçaient. Hatter lâcha mon mamelon pour suivre des baisers le long de mes côtes et de mon ventre tandis que Chess descendit plus bas, ses doigts s'étalant sur mes arcades, sa bouche trouvant l'intérieur de ma cuisse.

Je frémis, prise entre eux deux. Mon souffle s'accélérait en prévision de ce que mes garçons malicieux du Pays des Merveilles allaient bientôt me faire.

L'odeur du sexe était lourde dans l'air maintenant. Je pouvais sentir ma propre réaction à leur toucher alors que leurs quatre mains expertes exploraient mon corps. Je n'avais jamais ressenti la sensation de deux langues me léchant, ou de deux bouches me embrassant.

Je me demandais comment j'avais pu aller si loin dans la vie sans savoir ce que je manquais. Je ne voulais pas seulement mes garçons malicieux—je *avais* besoin d'eux comme j'avais besoin d'air pour respirer.

Je ne serais pas satisfaite tant qu'ils n'auraient pas extrait chaque once de plaisir de mon corps et ne m'auraient pas laissée épuisée et molle entre leurs bras.

— Tellement mouillée déjà, murmura Chess avec approbation, ses doigts glissant à travers mes lèvres pour entourer mon orifice. — Tellement prête pour nous.

— Bonne fille, complimenta Hatter en caressant mes cheveux. — Laisse-moi baiser ta bouche à nouveau pendant que Chess te baise avec la sienne.

— Qu— commençai-je à demander, mais fus promptement réduite au silence par la pénétration de la bite de Hatter dans ma bouche. J'accueillis l'intrusion de son dur et lisse chaud. La douceur salée de lui remplit ma bouche, et je l'aspirai comme si j'attendais que son sperme ait le goût du champagne.

Je gémis lorsque la langue démoniaque de Chess se déploya et plongea dans ma chatte, se contractant et s'épaississant contre mes parois intérieures. Je gémis sur la bite de Hatter alors que la plénitude de lui se répandait en moi.

— Putain ! criai-je autour de ma bouche pleine de bite. — Oh, putain !

Hatter siffla lorsque mes dents attrapèrent la tête de sa bite, mais cela ne fit qu'augmenter la profondeur de ses coups de langue. La langue de Chess commença à me pénétrer plus rapidement... plus fort. La texture soyeuse et rugueuse me grattait le clitoris.

J'étais tellement mouillée que je pouvais sentir mes jus couler le long de mes jambes et de mon cul, faisant une tache brillante et humide sur le champignon, mais Chess l'ignorait en me léchant avidement la chatte.

Goûte-moi, je pensais en croisant son regard.

Bois-moi.

À chaque poussée de son muscle lisse, humide et charnu, je sentais que je me rapprochais de plus en plus du bord de l'orgasme. Je gémis à nouveau, mes yeux se retournant en arrière alors que je commençais à me perdre dans l'euphorie.

Autour de moi, le monde se réduisait à un nuage de sensations et de bruits flous. Je ne savais pas quand Hatter avait saisi mes cheveux de ses deux mains et avait commencé à me baiser dans la gorge, et je m'en fichais. Tout ce que je savais, c'est que j'étais entourée de bites chaudes, dures et magnifiques, et que je n'en pouvais plus.

Hatter serrait plus fort mes cheveux, enfonçant ma tête plus profondément sur sa queue à chaque mouvement de ses hanches. Mon corps tremblait et frémissait de plaisir jusqu'à ce qu'il gémisse et remplisse ma bouche de son sperme salé et sucré. Dès que je l'ai avalé, je ressentis instantanément un besoin de plus.

— Bonne fille, soupira-t-il, en me baisant encore quelques fois pour vider ses couilles sur ma langue. Je l'ai suçé propre, me sentant étrangement vide quand sa bite s'est échappée de ma bouche. — Oh, Alice... Je n'ai jamais rien ressenti d'aussi spectaculaire ! Tu es incroyable.

J'étais si proche de l'orgasme que je pouvais presque l'entendre. Je sentais l'électricité d'un énorme orgasme monter en moi, s'enrouler et attendre de se détendre. Tout ce dont j'avais besoin, c'était encore une chose, une autre sensation, et je sauterais.

Je voulais qu'Hatter pinçât mes mamelons. Qu'il se fît jouir mon cul. Qu'il mordît mon cou.

— Tu le veux, Alice ? me demanda-t-il. — Tu veux venir pour nous ?

— Oui... gémit-elle.

— Je ne crois pas que tu le penses vraiment. Dis-le comme si tu voulais venir pour nous.

— Je veux venir pour vous ! Je le suppliai. — Je veux tellement venir !

— Tu veux te faire baiser, Alice ? me demanda-t-il, échangeant un regard avec Chess avant de se concentrer à nouveau sur moi. — Tu veux te faire baiser par nous ?

— Ouais, gémit-elle.

— Dis-le, le pressa-t-il. — Dis-nous à quel point tu as besoin de te faire baiser.

— J'en ai besoin ! Je haletai. — J'ai tellement besoin de me faire baiser !

— Es-tu prête pour que Chess te baise avec sa grosse bite de démon épaisse ? me demanda Hatter. — Seras-tu une bonne fille pour nous et

viendras-tu sur sa bite ?

— Putain oui ! Je suppliai. — Donne-la-moi !

La langue tentaculaire grasse et humide de Chess se retira dans sa bouche et il m'entraîna au centre du champignon moelleux.

Mon corps tremblait d'excitation alors qu'il me plaquait sur le champignon, son visage à quelques centimètres du mien. Chaque nerf de mon corps s'alluma. L'expression de ses brillants yeux verts était sombre.

Féroce.

Possédé.

Ses genoux s'insérèrent entre mes jambes, les écartant largement, puis je sentis l'extrémité de sa grosse bite bizarrement formée se frotter contre mes lèvres vaginales. Mon clito bougeait de désir de frottement. Ma chatte avait soif d'être baisée.

Je soulevai les hanches, me tendant à mon Chat de Cheshire.

— Remplis-moi, lui susurrai-je. — Baise-moi.

La chaleur et l'épaisseur de sa bite me dilatèrent si fort que cela brûla, la taille de sa bite m'écrasant alors qu'il poussait pouce par pouce vers mon noyau. Sa bite était plus grosse que tout ce que j'avais jamais senti auparavant et elle me remplissait complètement, me poussant et me distendant de manières délicieuses. Je grimace de douleur, puis de plaisir alors que les crêtes de sa verge massagèrent ma zone G.

— Oh, putain ! Je vais venir ! Je grognai. — Je ne suis pas prête !

— Moi, je dis que tu l'es, sourit-il, en poussant plus profondément, plus fort. Les nœuds et les crêtes me dilatèrent plus largement et me remplirent jusqu'à ce que je pensasse exploser.

Je levai la tête pour regarder sa grosse bite monstrueuse me baiser la chatte, et je m'étonnai.

Il n'était qu'à mi-chemin.

À chaque coup, chaque plongeon brûlant de son corps, cela me propulsait de plus en plus haut jusqu'à ce que je ne puisse plus en supporter. Être étirée, baisée, les crêtes massant encore plus fort, plus vite, plus chaud — c'était trop. Je dégringolai dans un orgasme déchirant qui secoua toute mon être.

Je criai dans la nuit, avalant des bouffées d'air alors que l'extase me submergeait en vagues lourdes et épaisses.

— Ohhh, très bien, Alice, fredonna Hatter derrière moi. — Voyons si tu peux recommencer... cette fois avec toute sa longueur en toi.

Je secouai la tête.

— C'est impossible... je haletai. — Je ne suis pas prête.

— Moi, je dis que tu l'es, répondit Chess, en contractant sa bite en moi.

Le champignon vibra sous nous, poussant derrière Chess. Il saisit

mes hanches et me souleva jusqu'à ce que nous soyons assis sur une chaise moelleuse faite du chapeau du champignon, ferme mais moelleux.

Je me tenais à califourchon sur lui à un angle légèrement incliné, me donnant une vue parfaite de ses abdominaux ridés. Son corps était comme une peau brûlante tendue sur un acier dur. Je laissai mes yeux errer sur son perfection, pensant qu'il ne pouvait pas devenir meilleur.

Puis, il le fit.

Au-dessus du col de sa bite, une éruption de bosses et de crêtes éclata, parfaitement placée comme une petite piste pour que je me frotte le clito.

Mes yeux s'écarquillèrent.

Avec un sourire satisfait, Chess s'inclina et essuya une partie du jus que j'avais répandu sur son gland. Puis il le répandit sur la chair texturée, transformant cela en une glissade bosselée pour mon clito.

— Ohhhh... — je haletai. Est-ce que c'était pour ce que je pensais ?

Oui. Oui, c'était bien ça.

Je veux.

J'ai besoin.

— Tu voulais me baiser ? — demanda-t-il, souriant en relevant un sourcil noir vers moi. — Alors, baise-moi.

Je secouai les cheveux et saisis ses épaules avec une nouvelle détermination. Qu'il pleuve ou qu'il vente, j'allais travailler son zizi jusqu'au bout pour pouvoir ressentir cette sensation sur mon clito.

Chess posa ses mains sur mes hanches, me guidant vers le bas, m'attirant plus près de lui. Cela brûlait et piquait, mais les rainures de son gland adoucissaient la douleur juste assez pour que je continue. Je frémis de plaisir en sentant plus de son énorme queue de démon bosselée pénétrer plus profondément en moi.

Les bosses et les rainures au-dessus de sa queue appelaient mon clito, me suppliant de me frotter contre elles. J'étais désespérée de le faire, alors je me penchais un peu en arrière et commençais à rebondir sur lui, de plus en plus vite. Mon clito commençait à enfler en prévision.

Je sentais ces bosses et ces rainures se rapprocher.

Plus près.

Et puis je les sentais danser sur mon clito.

D'abord à peine un murmure.

Puis un peu plus de pression.

Puis encore plus.

Une stimulation chaude et glissante me fit écarter les jambes encore plus largement. Me fit pencher les hanches et me frotter contre le corps de Chess, en usant de lui pour mon plaisir.

Le baiser.

Le chevaucher comme un putain de cheval de bois.

Je poussai un soupir de plaisir en sentant Chess commencer à pousser en rythme avec mes rebonds et mes frottements. Son énorme queue de démon bosselée s'enfonçait profondément dans ma chatte, me donnant tout ce que je voulais. Son gland était comme un four infernal, se modelant sur les contours de mon corps et libérant des pulsations de désir brûlant à chaque poussée.

Chaque fois qu'il me remplissait plus profondément et plus vite, je pouvais me frotter plus fort contre les petites bosses et les rainures qui couraient le long de son gland, envoyant des ondes de choc de plaisir parcourir mon corps.

La bouche de Hatter suçait l'un de mes mamelons maintenant, tandis qu'il atteignait autour de mon dos et qu'un doigt humide s'introduisait dans mon cul. Avec chaque mouvement tourbillonnant de sa langue et de son doigt, j'avais l'impression que mon être entier allait être déchiré.

Chess captura ma bouche dans un baiser passionné, approfondissant notre connexion avant que l'un de nous ne succombe à la chaleur grandissante en nous. Il était un démon, une créature de la nuit — pas de l'obscurité, mais du feu et de la passion.

Je voulais le mettre le feu.

Je voulais le faire jouir pour moi.

Chess avait d'autres projets.

— Tu veux baiser sa chatte ? — demanda-t-il à Hatter. — Elle ne sera plus aussi serrée après que je l'aurai finie avec elle.

Soudain, mon corps fut tiré en arrière alors que Hatter me tenait contre sa poitrine et me chevauchait par derrière.

— Je m'en fiche qu'il *détruise* ta chatte, — grogna-t-il à mon oreille. Ses couilles me frappèrent, la peau humide rencontrant la peau humide. — C'est ton cul qui m'appartient. Maintenant, penche-toi en avant comme une bonne petite pute et suce sa queue pendant que je te baise.

La main de Hatter appuya sur mon dos, et je me pris à Chess sur les genoux, suçant et léchant et faisant rebondir ma tête en rythme avec ses poussées implacables. Mon clito battait la chamade pour être touché, alors je tendis la main pour me toucher.

La main de Chess saisit immédiatement mon poignet, le tirant jusqu'à sa queue, me faisant enrouler mes doigts autour de son gland et le caresser pendant que je suçais.

— Tu ne jouis pas avant que je te le dise.

Je gémis sur son gland, naviguant entre les rainures et les formes bosselées avec ma langue.

Pendant ce temps, Hatter retira sa queue, me faisant presque pleurer de misère.

Je me sentais si vide sans lui.

— Continue à sucer, — ordonna Hatter. — Je n'ai pas fini de te baiser.

Mes lèvres et ma langue reprirent leur travail sur Chess, mais je haletai et toussai sur sa queue lorsque je sentis la couronne de Hatter appuyer sur mon cul. Il était si lubrifié après avoir martelé ma chatte dégoulinante qu'il lui était facile de s'enfoncer dans mon canal serré.

Il poussa un sifflement de plaisir en s'enfonçant jusqu'aux couilles dans mon cul. Et autant que j'aimais la sensation étrange de la queue de Chess dans ma bouche, je voulais qu'il revienne dans ma chatte.

Il y avait droit.

Je gémis, incapable de former des mots, ne voulant rien d'autre que de me noyer dans ces délices sombres. Je voulais être dévorée par les corps des hommes qui se donnaient à moi. Mon fou et mon démon.

Qu'est-ce qu'une fille pourrait vouloir de plus ?

J'avais des idées.

Il était temps d'utiliser mes mots.

— Chess, — haletai-je en levant la tête de sa queue palpitante, — je veux... j'ai besoin de plus.

Les yeux de Chess brillaient d'une faim insatiable.

Il avait aimé ce qu'il avait entendu.

— Qu'est-ce que tu avais en tête ? — demanda-t-il, un sourire malicieux s'étalant sur son visage.

— Je veux que vous soyez tous les deux en moi... en même temps.

Mon cœur lubrique et gourmand battait la chamade à cette pensée alors que Chess échangeait un regard brûlant avec Hatter.

— Comment une bonne fille demande-t-elle ça ? — demanda Hatter tout en continuant de me baiser le cul.

— S'il te plaît, — je tremblais.

Chess me regarda comme s'il ne me croyait pas. Hatter arrêta de baiser et se retira de mon corps.

Je me sentais si vide.

Je voulais pleurer.

— Es-tu sûre de vouloir nous deux en même temps ? Ce sera différent de tout ce que tu as jamais vécu. —

Je hochai la tête, ma détermination inchangée. — Je vous fais confiance tous les deux. S'il te plaît ? Je veux que vous me rendiez complète. —

Avec cela, Chess m'aida à reprendre place sur ses genoux. Hatter se plaça derrière moi, sa grosse bite frôlant l'entrée de mon cul.

— N'oublie pas de respirer, — murmura Hatter en poussant doucement. Mes yeux s'agrandirent, une mixture de plaisir et de douleur me traversant. Je gémis de soulagement alors qu'il glissait pouce par pouce dans mon passage serré.

Alors que Hatter commença à pousser lentement, Chess guida la tête de son membre gonflé vers mon orifice humide. La sensation de ma chatte se serrant autour de lui alors qu'il entrait en moi me fit frissonner.

— Putain... vous les gars... — je gémis, mon corps tremblotant alors que leurs bites me remplissaient à ras bord. Chess ronronna en voyant l'expression d'émerveillement sur mon visage.

— Comment est-ce que ça fait ? —

Je haletai, essayant de forcer mon cerveau à se rappeler des mots.

— C'est incroyable d'être remplie si complètement, — avouai-je.

— Bien. Maintenant, détends-toi, chérie, — murmura Chess en commençant à bouger ses hanches en rythme lent avec celles de Hatter. — Bientôt, tu désireras cette sensation. —

Je respirais profondément et le laissais sortir.

Puis un autre.

— C'est ça, Alice, — fredonna Hatter derrière moi. — Détends-toi et profite. —

Je m'en suis bien marrée. Chaque contact de leurs mains, chaque glissement de leur peau nue contre la mienne alors qu'ils bougeaient pour m'entourer, la chaleur de leurs bouches et les arômes envoûtants dans l'air, tout cela se combinait en une tempête parfaite de plaisir menaçant de m'engloutir dans l'extase.

— Nous allons te faire sentir tellement bien, — murmura Chess à mon oreille avant de revendiquer ma bouche dans un autre de ses baisers brûlants.

Le baiser m'attira contre son ventre, frottant mon clito contre ces ridules chaudes sur son corps.

Mes soupirs se transformèrent en grognements animaux de plaisir, et je baisai et me cabrai un peu plus fort, luttant et échouant à garder le contrôle.

Hatter émit un rire malicieux, et les doigts de Chess ressemblaient à des griffes enfoncés dans mes hanches.

— Je pense qu'elle est prête pour qu'on la baise maintenant. —

Mes yeux s'agrandirent.

— Vous me baisiez déjà ! — pointai-je en perplexité.

Ils hochèrent la tête.

— Ce n'est pas encore du baiser. —

— Ce n'est pas ? —

— Non. C'est nous qui nous réchauffons. —

Je suçai une respiration vive, tremblante.

En attendant.

En parfaite synchronisation, ils se précipitèrent en moi, pénétrant les profondeurs de mes trous serrés dans un glissement fluide après l'autre. Je poussai un cri, le son résonnant dans la nuit, alors que les

trois nous commencions à bouger comme un seul. Ils me fouettaient avec une telle faim primitive que je savais qu'ils avaient l'intention de me ruiner pour quiconque d'autre.

Le mot résonna dans mon esprit avec chaque claquement de leurs hanches.

Le nôtre.

Toujours.

Un sanglot brisé échappa de mes lèvres, mais que ce fût de douleur ou de plaisir, je ne pouvais pas le dire.

C'était la même chose pour moi.

Et je m'en fichais. Tout ce qui comptait, c'était la chaleur humide remplissant mes trous, et le savoir que je leur appartenais.

Chess et Hatter adoptèrent un rythme implacable, se réjouissant de la façon dont mon corps s'étirait pour les accueillir, mes parois intérieures se serrant comme pour les piéger en moi. Chess correspondait à chaque poussée de Hatter, leurs bites glissant l'une contre l'autre à travers la fine paroi séparant mes passages.

Le son obscène de chair frappant la chair remplit l'air, ponctué par mes gémissements et mes cris et les chants des insectes et des grenouilles dans la nuit. Je me penchais en avant, me retenant sur le corps de Chess jusqu'à ce qu'il saisisse mes cheveux et me tire la tête en arrière, dévoilant la longue ligne de ma gorge.

Hatter se pencha en avant, ses lèvres et ses dents mordant et embrassant la chair tendre de mon cou jusqu'à ce qu'il trouve ma bouche et plongea sa langue à côté de la mienne, m'embrassant avec une faim sauvage.

Je tremblais entre eux, me tortillant autant que leurs corps me le permettaient, tiraillée entre l'évasion et la soumission.

— S'il te plaît, — haletai quand Hatter relâcha mes lèvres. — S'il te plaît, je ne peux pas... c'est trop... —

— Chut, — Chess apaisa, même s'il me pénétrait sans pitié. — Respire juste, Alice. Respire notre revendication, notre marquage pour toujours. —

Hatter choisit ce moment pour mordre le dos de mon cou.

— Chess... Hatter... — je haletai, sentant le ressort de plaisir se serrer en moi, menaçant de céder à tout moment. — Je suis si proche... —

— Lâche-toi, Alice, — Hatter encouragea, sa voix basse et rauque alors qu'il accélérait son rythme. — Nous sommes là avec toi. —

Je me raidis, mon dos se détachant de l'abdomen de Hatter alors qu'un cri était arraché de ma gorge.

Hatter grogna de satisfaction.

— Oui, c'est ça. Encaisse-le, Alice. Ne lutte pas. Laisse-le te porter et profite du voyage. —

J'ai fermé les yeux et savouré la sensation d'être si complètement étirée et remplie. Je pouvais sentir chaque centimètre d'eux en moi, et c'était à la fois délicieux et douloureux. J'ai gémi de plaisir débridé alors qu'ils continuaient à me pénétrer et à me retirer.

La pression supplémentaire des crêtes et des nœuds de Chess frottant sur mon clito était trop forte. Avec un dernier cri désespéré, je me suis brisée, ma vision s'est éclairée alors que mon corps a spasmodiquement tressailli autour d'eux. Mes parois se sont serrées autour de mes garçons malicieux comme une pince, frémissant dans les affres de mon orgasme.

Ma chatte et mon cul ont serré leurs bites, les pressant et les étirant avec une telle force que Hatter a éjaculé quelques secondes après moi. J'ai senti mon cul se remplir de son sperme chaud, senti mon cœur exploser de joie en entendant ses gémissements de satisfaction.

C'était moi qui avait fait ça à lui.

Moi.

Lui avoir fait jouir si fort, si profondément dans mon cul.

Je voulais faire la même chose à Chess.

Je voulais tout ce qu'ils avaient à me donner.

Je voulais les *vidanger*... les rendre à moi.

Je me suis tordue et j'ai bougé contre eux, extirpant chaque goutte de sperme de Hatter jusqu'à ce qu'il tressaille et retire sa bite de moi.

Dès qu'il s'est détaché, Chess l'a poussé de côté et m'a poussée par terre, puis s'est aligné derrière moi. Il a pénétré toute sa longueur profondément dans ma chatte, martelant sans pitié jusqu'à ce que je sente sa bite gonfler encore plus.

Puis encore plus.

Je ne pensais pas que c'était possible.

J'ai hurlé alors qu'il s'enfonçait plus profondément que je ne l'aurais cru possible.

Il a éjaculé avec un rugissement si féroce qu'il a fait trembler les arbres autour de nous, me serrant avec un spasme puissant qui a arraché un autre orgasme en moi.

J'ai miaulé et me suis débattue comme une chienne en chaleur alors qu'il bombait mes entrailles avec ses énormes jets de sperme. J'ai cambré le dos, avide de plus, savourant la sensation alors qu'il pompait un filet après l'autre de graine brûlante dans ma chatte avide.

La sensation de son orgasme me parcourant était presque insupportable, et je me suis régalée à chaque seconde. Une traînée chaude et glissante de son sperme a coulé de moi et a recouvert mes cuisses alors qu'il pompait chaque goutte de son sperme en moi.

Complètement épuisée et couverte d'une fine pellicule de sueur, je me suis effondrée sur le ventre. Chaque nerf de mon corps entier bourdonnait et fredonnait de satisfaction.

Quand il s'est retiré, j'ai reniflé et gémi, ayant envie d'être à nouveau remplie, mais reconnaissante d'être leur petite pute à sperme. Chaque goutte qui s'écoulait de moi témoignait du fait qu'ils m'avaient revendiquée.

— Je suppose que tu es satisfaite ? — Chess murmura en se blottissant à côté de moi. Hatter s'est hissé et s'est allongé de l'autre côté de moi, caressant paresseusement ma peau.

— Mmm hmm... — J'ai acquiescé. — Je pourrais mourir heureuse maintenant. —

— S'il te plaît, ne fais pas ça, — il a dit après un bâillement étendu. — Tu as encore du travail à faire. —

— Nous partirons pour la cour de la Reine Blanche dès le premier jour, — a dit Hatter. Il a atteint et saisi le bord de la chapeau de champignon, le tirant sur nous trois comme une couverture épaisse. — Mais d'abord, nous dormons. —

— Je ne suis pas fatiguée, — j'ai protesté.

Les yeux de Hatter, de couleurs différentes, brillaient d'intrigue.

— Moi non plus, mais Chess a besoin de temps pour récupérer. Il sera complètement inutile jusqu'à demain à la même heure. —

— Pas complètement inutile, — a marmonné Chess, bien que je ne sois pas convaincue. Ses yeux étaient fermés, mais il avait encore un sourire doux sur son visage.

— Tu as vidé toute ta magie, — a souligné Hatter. — Ça te rend inutile à mes yeux. —

— Pas complètement inutile, — Chess a répété. Il a passé un bras musclé autour de moi, m'attirant plus près de son corps. — Je peux garder Alice au chaud. —

— D'accord, — Hatter a concédé. — Tu la gardes au chaud. Je vais la tenir compagnie. —

— Avec plaisir. Elle est à nous deux, après tout. —

Hatter m'a regardée, ses yeux brûlant de désir, et j'ai cambré le dos, pressant mon cul contre sa bite. Il pouvait choisir l'endroit où il voulait la mettre. Je ne voulais pas rester vide plus longtemps que nécessaire.

— Baise-moi pour dormir ? — J'ai demandé. Il a pris sa bite dans sa main et s'est caressé jusqu'à ce qu'il soit complètement dur, frottant contre le sperme collant qui s'écoulait encore de moi.

— Comment une bonne fille demande-t-elle ? —

— S'il te plaît. —

— Très bien, Alice, — il a soupiré, puis s'est enfoncé en moi pour un dernier tour.

Oui. Oh oui. C'était *exactement* ce dont j'avais besoin. Ce que j'avais toujours désiré sans le savoir. Sans avoir le courage de demander.

Je n'arrivais pas à croire que j'avais jamais pensé que Remy était

assez bon pour moi. Lui et son petit pénis humain ennuyeux, basique et infidèle n'étaient qu'une éraflure dans mon histoire sexuelle. Après avoir été avec mon Mad Hatter et mon Cheshire Cat, je ne voudrais plus personne d'autre.

Ils avaient fait exactement ce qu'ils avaient dit qu'ils feraient.

Ils m'avaient revendiquée.

Ils m'avaient ruinée.

Et j'adorais ça.

CHAPITRE

QUATORZE

ALICE

J'ai rêvé qu'on me soulevait dans une paire de bras puissants et qu'on me transportait en sécurité dans une couverture couverte d'épaisses rayures rouges et blanches.

— Chut..., murmura une voix. Rendors-toi, Alice.

Chess avait dû retrouver assez de forces pour que nous commencions notre voyage vers la cour de la Reine Blanche. Comme c'était doux et attentionné de sa part de me laisser me reposer pendant qu'il me portait. J'étais tellement épuisée par toute cette baise que je n'étais pas sûre que mes jambes fonctionneraient même si je l'avais voulu.

Sans ouvrir les yeux, je me blottis contre l'épaule chaude et me rendormis.

Je me suis réveillée pour me retrouver entourée de noir.

La pièce sentait la fumée et les cerises. Elle était baignée d'une chaude lueur dorée, émanant d'un ensemble de bougies noires qui vacillaient de manière séduisante dans l'espace. Des rideaux de velours noir avaient été tirés devant les fenêtres, bloquant toute la lumière de l'extérieur.

Les murs et le plafond étaient tapissés de miroirs dans des cadres dorés ornés. Ils semblaient bouger et pulser d'une vie qui leur était propre.

Je me suis frotté les yeux, sentant mon corps bouger sur des draps de satin noir et des oreillers assortis. Quelqu'un m'avait mise dans une robe de soie noire simple mais élégante.

Je m'étais endormie nue dehors sur un champignon et réveillée dans ce qui ressemblait à une suite d'hôtel de luxe.

Parlons d'une amélioration.

Le sol était fait de carreaux noirs et dorés polis qui semblaient être à la fois solides et liquides, ondulant sous mes pieds alors que je descendais du lit pour enfiler une paire de pantoufles noires et duveteuses.

Malgré son opulence, la pièce était étrangement accueillante, et le lit sous moi semblait bien plus confortable qu'il n'aurait dû l'être. Il y avait même un léger parfum de roses qui flottait dans l'air, comme s'il me défiait de baisser ma garde.

Un léger bruit attira mon attention — le froissement de cartes qu'on battait. Mon regard se dirigea vers une table voisine où Callister et un homme aux cheveux noirs, élégamment vêtu, étaient avachis sur un canapé en velours noir, une fumée rose tourbillonnant doucement au-dessus d'eux. Les doigts de l'homme manipulaient habilement un jeu de cartes avant de distribuer une main à lui-même et à Callister.

Je ne voyais pas son visage, mais un éclat doré attira mon attention. La lumière des bougies s'était reflétée sur une chevalière en or à son auriculaire gauche.

Je savais ce que signifiaient les chevalières.

Cela signifiait que l'ami de Callister se croyait important.

On allait voir ça.

— Bonjour, Alice, lança Callister d'une voix traînante, sans même prendre la peine de lever les yeux de son jeu de cartes. Ses tatouages dépassaient des manches de sa veste en cuir noir, le rendant encore plus diablement séduisant que d'habitude. Ils semblaient se déplacer et danser sous la faible lueur des bougies, et l'odeur de tabac cerise qui emplissait la pièce ne pouvait provenir que de la cigarette coincée entre ses lèvres.

— Où suis-je ? demandai-je d'un ton ferme, ma voix se brisant légèrement malgré mes efforts pour paraître cool. Que se passe-t-il ?

— Ah, Alice, dit Callister avec un sourire malicieux, levant enfin les yeux vers moi. Laisse-moi te présenter le Roi de Trèfle. C'est à lui que tu peux adresser tes questions.

L'homme aux cheveux noirs se leva et se dirigea vers moi, ne quittant jamais mon visage de son regard perçant.

Eh bien, une chose était certaine —

Le gars *était*, en effet, important.

Il était presque aussi grand que Hatter, vêtu entièrement de noir, de son costume trois pièces impeccablement taillé à ses chaussures lustrées. Son gilet était orné de broderies dorées et une pochette dorée dépassait de sa veste. Dans la pénombre, je pouvais voir l'emblème d'un trèfle doré épinglé à son revers.

Il avait l'air d'une sorte de royauté dangereuse, avec des pommettes hautes et une mâchoire tranchante qui aurait pu couper du verre. Ses cheveux d'ébène tombaient sur un œil, et un sourire narquois jouait sur ses lèvres comme s'il connaissait un secret qu'il ne partagerait jamais.

— La robe vous va bien, dit-il, détaillant sans vergogne mes courbes tout en me faisant signe de tourner en cercle pour lui.

Je n'en fis rien.

— C'est correct, marmonnai-je sarcastiquement, scrutant l'étranger à la recherche de signes de malveillance alors qu'il s'approchait de moi.

Ses yeux sombres étaient froids et calculateurs, mais indéniablement attirants.

— Vous pouvez toujours l'enlever si elle ne vous plaît pas, rétorqua-t-il. Je ne pense pas que Callister y verrait un inconvénient.

Mes yeux se tournèrent vers l'endroit où Callister était toujours assis sur le canapé en velours noir.

— Ça ne me dérangerait pas.

Je l'ignorai, mais mes joues virèrent au rose vif. Je pouvais le voir car j'aperçus mon reflet dans l'un des douze miroirs accrochés autour de la pièce.

— Pourquoi suis-je ici ? demandai-je à nouveau. Le roi commença à jouer avec les cartes dans sa main.

— Nous en discuterons après le départ de notre invité, répondit-il.

Je fronçai les sourcils, confuse.

— *Notre* invité ? demandai-je. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Cela signifie que tu m'appartiens, dit le roi.

— C'est une sorte de blague malsaine ? ai-je exigé, les poings serrés. Tu as passé un accord avec lui, Callister ? L'idée d'une trahison me blessait, surtout après tout ce que nous avions traversé ensemble.

Callister leva les yeux de ses cartes, croisant mon regard avec un haussement d'épaules. — Parfois, Alice, il faut jouer avec les cartes qu'on nous a distribuées.

— Quelle sagesse, dit le Roi de Trèfle avec un sourire narquois. Mais c'est vrai. Nous avons tous nos propres jeux à jouer, et parfois nous devons nous allier à des alliés inattendus.

— Même si cela signifie trahir ses amis ? ai-je craché, ma poitrine se serrant à l'idée que Callister m'ait vendue à cette sinistre figure.

— Ah, Alice, dit Callister en riant doucement tout en tirant sur sa cigarette au tabac cerise. Toujours si pleine de fougue.

— Oui, acquiesça le roi d'un signe de tête. C'est presque dommage, vraiment.

— Qu'est-ce qui est dommage ? ai-je exigé.

— C'est presque dommage que je doive te briser.

— Me briser ? Mon cœur fit un double salto en entendant ces mots. Qu'est-ce que tu comptes me faire, bon sang ?

Un éclat vicieux remplit les yeux insondables du roi.

— Oh, tu le sauras bien assez tôt une fois que notre invité sera parti.

J'ai dégluti difficilement, essayant de rassembler mes pensées, de rester calme. Ça ne servirait à rien de commencer à hurler alors que j'étais piégée dans une pièce avec deux hommes puissants qui ne semblaient pas du tout être humains.

— Où sont Chess et Hatter ? ai-je demandé, essayant de garder une voix stable.

Le roi haussa les épaules.

— Probablement là où les Tweedles les ont laissés.

Une fois de plus, j'ai froncé les sourcils de confusion.

— Les Tweedles ?

— Ses hommes de main, répondit Callister avant de tirer longuement sur sa cigarette cerise. Il souffla une fois et un nuage de fumée blanche remplit l'espace devant lui. Il souffla une deuxième fois, et une rangée de rayures rouges épaisses saigna à travers la fumée blanche.

Mon cœur battait la chamade dans ma poitrine alors que je reconnaissais les rayures rouges et blanches de la couverture dans mon rêve. Ce n'avait pas du tout été un rêve.

Ils m'avaient enlevée.

Le Roi de Trèfle avait envoyé les Tweedles pour me kidnapper. Je n'avais aucune idée de ce qui était arrivé à Hatter et Chess, mais je devais le découvrir. Je ne pouvais pas me débarrasser de l'impression que quelque chose allait très, *très* mal.

— Sont-ils en sécurité ? ai-je demandé, sentant ma bouche devenir sèche.

Le Roi de Trèfle rit doucement, révélant une rangée de canines inquiétamment pointues.

— Ne t'inquiète pas pour eux pour l'instant, chère Alice.

Son ton dédaigneux m'a fait frissonner, et j'ai senti mon inquiétude grandir. Qu'était-il arrivé à mes garçons malicieux ? Et pourquoi étais-je ici avec ces deux-là à la place ?

Puis je me suis souvenue de ce qui manquait d'autre.

Merde.

Oh *merde* !

— Tu cherches ça ? demanda-t-il, un sourire sinistre jouant sur ses lèvres.

Avant que je puisse exiger des réponses, le Roi de Trèfle porta la main à sa hanche et en sortit l'Épée Vorpale. La lame étincelante semblait vibrer de puissance tandis qu'il la soulevait pour me la montrer.

— Rends-moi ça ! criai-je, le cœur battant.

Mais au fond de moi, je savais que je n'étais pas en position d'exiger quoi que ce soit. Que pouvais-je faire face à ces deux hommes puissants ? Et pourquoi avais-je l'impression que tout ce pour quoi je m'étais battue venait de m'échapper ?

Le Roi de Trèfle se contenta de sourire, ses yeux brillant de malice tandis qu'il rengainait l'épée hors de ma vue.

— Je te la rendrai, dit-il avec un sourire rusé, si tu joues bien tes cartes.

Je plissai les yeux vers lui, ne voulant pas qu'il voie à quel point il

m'énervait et échouant lamentablement.

— Très bien. Que dois-je faire pour récupérer mon épée et sortir d'ici ?

Un sourire malicieux s'étira sur les lèvres du roi. Il me tendit sa main de cartes, gardant le motif noir et or face à moi pour que je ne puisse pas les distinguer.

— Choisis une carte, puis remets-la. Si je devine laquelle c'est, tu restes jusqu'à ce que j'en décide autrement. Si je ne devine *pas* la bonne carte, tu peux reprendre ta précieuse épée et partir d'ici. Marché conclu ?

— D'accord, acquiesçai-je en regardant les cartes. Il y en avait beaucoup. Au moins vingt. J'aimais ces probabilités.

— Marché conclu ? répéta-t-il, d'un ton plus sérieux cette fois.

— Ouais, marché conclu, dis-je en levant les yeux au ciel. Il l'ignora et m'adressa un sourire suffisant. Cela ne me surprit pas du tout, étant donné qu'il portait une chevalière à l'auriculaire.

— Choisis une carte.

J'hésitai pendant quelques secondes, puis en tirai une de sa main.

— Regarde-la sans me la montrer. Puis remets-la.

Quand je regardai ma carte, je ricanai.

C'était le Roi de Trèfle.

Évidemment.

Je la glissai entre deux des cartes et le regardai les mélanger entre ses doigts habiles. Il les faisait danser entre ses longs doigts comme un magicien. Je n'avais jamais vraiment aimé les tours de cartes, mais je devais admettre qu'il était divertissant.

— Prête à ce que je devine quelle est ta carte ?

— Vas-y, le défiai-je en croisant les bras sur ma poitrine.

Il souleva la toute première carte du dessus du paquet et me la montra.

— C'est ta carte.

Mes yeux s'écarquillèrent et ma mâchoire tomba.

C'était le Roi de Trèfle.

— Comment as-tu... Je ne comprends pas comment tu...

Un rire bas et maléfique résonna dans sa poitrine alors qu'il déployait toutes les cartes et me les laissait voir par moi-même.

Mais.

C'est.

Quoi.

CE BORDEL ?

Elles étaient *toutes* le Roi de Trèfle !

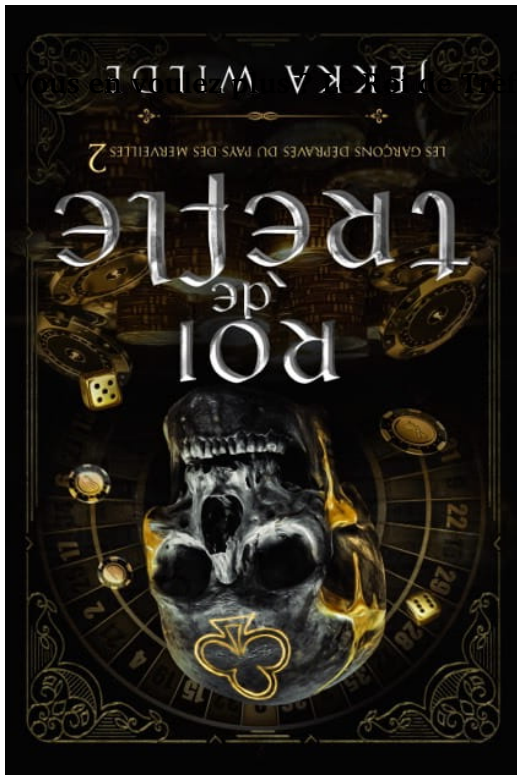
— Ce n'est pas juste ! lui criai-je. Espèce d'enfoiré ! Je n'ai jamais eu la moindre chance de partir, n'est-ce pas ? Ce n'est pas juste du tout !

— Je ne joue pas fair-play, Alice, dit le Roi de Trèfle en retournant sur le canapé et reprenant sa partie avec Callister.

— Je joue pour *gagner*.

ROI DE TRÈFLE

LIVRE 2 DES GARÇONS DÉPRAVÉS DU PAYS DES MERVEILLES



Vous en voulez encore ? Le roi de trèfle vous attend.

JEKKA'S WILDE ONES

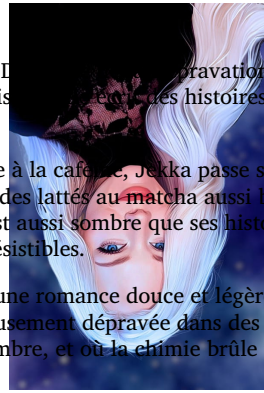
Desperate for more?

Join Jekka's Wilde Ones!

Get immediate access to Jekka's private Facebook group, character art, the spiciest new Fantasy & PNR books, and be notified of new releases before anyone else.

Become a Wilde One at jekkawilde.com/newsletter

À PROPOS DE L'AUTEUR



Jekka Wilde (alias la D[illegible]ravation) règne en maître depuis son royaume gelé du nord des États-Unis [illegible] des histoires torrides et envoûtantes pour tenir le froid à distance.

Accro auto-proclamée à la caféine, Jekka passe ses journées enveloppée dans une forteresse de couvertures, sirotant des lattés au matcha aussi brûlants que la tension qui émane de ses livres. Son humour est aussi sombre que ses histoires, et les rebondissements de ses intrigues sont aussi crus qu'irrésistibles.

Si vous êtes ici pour une romance douce et légère, faites demi-tour. Mais si vous avez envie d'une évasion délicieusement dépravée dans des mondes où l'amour est féroce, où le danger se cache dans chaque ombre, et où la chimie brûle plus intensément que les aurores boréales — félicitations !

Vous venez de trouver votre nouvelle auteure préférée.